

Debra Webb
Une mystérieuse
fascination

Dani Sinclair
Au nom
d'un enfant

BLACK
ROSE

HARLEQUIN

Une mystérieuse fascination

Debra Webb

Résumé

En s'apercevant, un soir, qu'elle se trouve enfermée dans l'immeuble où elle travaille, Elaine Younger sent la panique la gagner. Heureusement, découvre-t-elle, elle n'est pas seule : un homme, très séduisant et mystérieux, s'est lui aussi laissé piéger. Et ils vont devoir passer ensemble cette nuit un peu particulière... Pourtant, le soulagement d'Elaine est de courte durée. Car Brad Gibson, son compagnon d'infortune, ne tarde pas à lui révéler qu'ils ne sont pas enfermés là par hasard. Et qu'il détient un secret susceptible de mettre leurs deux vies en danger...

16 h 30

Immeuble de l'agence Colby

Déjà la fin de l'année... celle-ci avait passé si vite !

Un sourire éclaira le visage de Victoria Colby-Camp tandis qu'elle regardait la neige tomber doucement derrière la grande fenêtre de son bureau. Le fourmillement des piétons sur les trottoirs la faisait frissonner d'excitation. Comme elle adorait toute cette animation !

Son sourire se fit plus large encore. Et dire qu'elle allait bientôt être grand-mère... Alors que pendant tant d'années, elle croyait son fils disparu. Le jour où ils avaient enfin été réunis resterait à jamais gravé dans sa mémoire ; de même, elle n'avait pas cru à son bonheur lorsqu'il lui avait annoncé qu'il allait se marier. Qu'une femme soit prête à l'aimer en dépit de son terrible passé était tout bonnement fabuleux. Victoria était comblée. Pourtant, elle s'était fait du souci après la fausse couche de Tasha, l'année passée. Dieu merci, cette grossesse-ci s'était déroulée sans problème. Après tout ce qu'il avait vécu, son fils méritait d'être heureux.

Dans la rue, les guirlandes de lumières qui décoraient les fenêtres des appartements et les magasins semblaient scintiller avec encore plus d'éclat. Demain, ce serait le réveillon de Noël, et Victoria était impatiente de partager cette fête en famille. Elle avait emballé tous ses cadeaux pour Lucas, Jim, Tasha et le bébé, il ne restait plus qu'à les disposer sous le sapin. Comme elle avait hâte de voir la surprise sur leurs visages tandis qu'ils découvriraient leurs présents !

Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Les petits diamants qui décoraient le tour du cadran scintillaient

de mille feux. C'était Lucas qui la lui avait offerte pour son anniversaire, et tous les matins, elle la mettait avec le même bonheur. Elle aimait la sentir sur elle, contre sa peau. Elle avait ainsi l'impression que Lucas était là, tout près d'elle.

Elle croisa les bras sur sa poitrine en soupirant. Son mari rentrerait tard ce soir. Encore fallait-il espérer que son vol ne serait pas repoussé à cause de la tempête qui menaçait. Elle ne pouvait supporter l'idée de passer cette soirée sans lui. Cela ne l'avait pas rassurée qu'il doive se rendre d'urgence à Washington alors que le bébé risquait d'arriver à tout moment, mais comme elle, Lucas avait des responsabilités dans son travail, et elle n'avait pas l'intention de le lui reprocher. Même si elle aurait préféré l'avoir pour elle, rien que pour elle, tous les jours de l'année...

Peut-être était-elle devenue un peu égoïste en dépassant la cinquantaine.

— Victoria, tu as une minute ?

Elle se retourna et sourit à son assistante, Mildred Parker-Ballard, qui attendait sur le pas de la porte.

— Bien sûr, répondit-elle. Est-ce que tout est prêt pour demain ?

Mildred était encore plus jolie que d'habitude, aujourd'hui. Ses cheveux coupés au carré et coiffés avec élégance mettaient en valeur son visage ovale, et Victoria aurait juré qu'elle avait perdu du poids. Peut-être les séances de gymnastique qu'elle suivait avec son mari commençaient-elles à porter leurs fruits. Ou bien était-ce l'effet du bonheur conjugal ? Mildred et le Dr Austin Ballard s'étaient mariés un mois plus tôt, dans l'église même où un petit-fils Ballard avait été baptisé quelques semaines auparavant.

Victoria avait déjà commandé une très belle robe de baptême pour son premier petit-fils ou sa première petite-fille. Avec Mildred, elles avaient épluché des catalogues pendant des semaines avant de finalement trouver ce qu'elles cherchaient dans un petit magasin du quartier, où chaque vêtement était confectionné à la main et était une création unique. Rien n'était trop beau pour la nouvelle génération de Colby.

— A moins que cette tempête ne gâche vraiment les choses, tout se passera comme prévu demain, assura Mildred.

— Parfait, répondit Victoria en se frottant les mains. Imagine, Mildred, depuis combien de temps

nous n'avons pas eu Trevor Sloan et Nick Foster avec nous ! Je n'arrive pas à croire qu'ils se soient arrangés pour être présents à la fête de l'agence.

Les sourcils levés, Mildred lui lança un regard grave par-dessus ses lunettes.

— Ne t'emballe pas trop vite, Victoria. Il nous faut encore compter sur l'entière collaboration des compagnies aériennes.

Elle avait raison. Les vols annulés ou retardés étaient fréquents à Chicago en hiver. Heureusement, la plupart des membres de l'agence comptaient voyager en voiture. Même Angel Parker-Danes et son énigmatique mari, Cole, avaient prévu de venir. Jack et Katherine Raine aussi. Et tous les autres. Victoria sentit son cœur se gonfler de joie, comme lorsqu'elle était petite fille. Ce serait l'une des plus belles fêtes de sa vie.

— Tu as rappelé les traiteurs ?

— Oui, et aussi les musiciens, répondit Mildred. D'ailleurs, ils doivent venir ce soir pour installer leur matériel dans la grande salle de conférences et faire quelques essais. Elaine a gentiment proposé de rester pour les accueillir.

Elaine Younger était la réceptionniste de l'Agence Colby. C'était une employée modèle, très agréable et très fiable, songea Victoria. Mais tellement intouchable par certains côtés... Voilà plus de deux ans qu'elle travaillait pour l'agence, et elle n'avait toujours pas sympathisé avec le reste de l'équipe.

— Je me pose des questions au sujet de cette jeune fille, murmura Victoria.

En dehors de son mari, Mildred était la personne avec qui elle partageait le plus de confidences. Elle ne craignait donc pas de discuter avec elle des autres employés.

— Elle a demandé l'autorisation de prendre un jour de congé demain, fit remarquer Mildred d'un ton préoccupé. Comme l'an dernier. Comme si elle voulait absolument éviter la fête annuelle. Elle ne se porte jamais volontaire pour installer les décorations, mais elle est toujours contente d'aider à les enlever. Je ne comprends pas.

Il était vrai que décorer l'agence n'était pas une mince affaire : Mildred exigeait toujours la perfection. Aussi Victoria ne pouvait-elle blâmer quiconque tentait d'échapper à cette corvée. Mais il était tout de même

étrange qu'Elaine ne montre aucune volonté de se joindre à la fête de l'agence. Les autres membres de l'équipe l'avaient pourtant accueillie chaleureusement.

Non, vraiment, elle ne s'expliquait pas la distance qu'affichait sa réceptionniste, et cela la chagrinait.

— Je tenterai de lui parler, finit-elle par dire. J'arriverai peut-être à la convaincre de passer au moins nous dire bonjour.

— Cela ne coûte rien d'essayer, répondit Mildred en haussant les épaules.

Un coup frappé à la porte attira leur attention. Ian Michaels, le bras droit de Victoria, se tenait dans l'embrasure, très élégant comme à son habitude dans son costume noir. Chemise noire, cravate noire : cet homme s'habillait rarement dans d'autres couleurs. Il était grand, sombre et incroyablement séduisant.

— Excusez-moi, mesdames, dit-il de cette voix charismatique qui faisait tomber en pâmoison tout le personnel féminin de l'agence, y compris Victoria et Mildred. Puis-je te parler, Victoria ?

— Je vais vérifier que tout est en ordre dans la salle de conférences, dit Mildred en sortant prestement.

Lorsqu'elle eut refermé la porte, Ian se dirigea à grands pas vers le bureau de Victoria, l'air de plus en plus grave.

— On va peut-être avoir un problème avec Gibson, annonça-t-il.

— Prends le temps de t'asseoir, lui dit-elle en désignant un fauteuil. Je t'écoute.

De son point de vue, la sélection du nouveau membre de l'équipe se déroulait parfaitement bien, pourtant. Bradley Gibson avait terminé la série d'entretiens requis, menés pour la plupart lors de ses pauses déjeuner. Le jeune homme travaillait chez Welton Investments, une société de placements dont les bureaux étaient situés au premier étage du même immeuble.

Ian et Victoria s'étaient volontiers adaptés à l'emploi du temps de Gibson, car pour tout dire, ils avaient cruellement besoin de ses services. D'ailleurs, même s'il allait falloir le former au métier de détective, Victoria lui avait proposé un salaire de base plutôt attractif. L'agence manquait d'un homme de son calibre dans le domaine de la haute finance. En effet, nombreux étaient les clients qui s'étaient fait piéger par

des escrocs, ou qui tout simplement ne connaissaient pas les subtilités de ce monde complexe ; il n'était donc pas insensé de vouloir employer le meilleur expert pour dénouer ce genre d'affaires. Victoria ne ressentait aucune gêne vis-à-vis de Welton Investments : Bradley Gibson lui avait confié qu'il n'était pas très satisfait de ses conditions de travail dans l'entreprise. Et elle n'avait aucune envie qu'il lui file entre les doigts maintenant.

— Un ami du FBI m'a prévenu de l'imminence d'un avis d'arrestation, qui pourrait nous affecter si les médias découvrent que Gibson a été en lien avec notre agence. Apparemment, ils l'ont surveillé ces derniers temps et sont au courant de ses visites chez nous.

Victoria fronça les sourcils.

— Qui est concerné par cet avis ?

Bradley Gibson lui avait fait une excellente impression. Elle ne pouvait croire que son instinct l'ait trompée à ce point. Il ne lui était arrivé qu'une seule fois dans toute sa carrière d'avoir mal jugé une nouvelle recrue, et encore, tout s'était bien terminé pour tout le monde. En revanche, elle n'était pas choquée d'apprendre que le FBI les avait épiés : devant

l'importance des risques terroristes ces temps-ci, la vigilance était de mise.

— Apparemment, le FBI surveille Welton Investments depuis quelques mois, expliqua Ian. Mon informateur n'a pas voulu me divulguer les chefs d'accusation, mais je suppose qu'il s'agit de blanchiment d'argent ou de détournement de fonds. Quoi qu'il en soit, il apparaît que notre M. Gibson pourrait être impliqué à un haut niveau dans cette sale affaire. Les mandats d'arrêt devraient être déposés demain après-midi, à peu près au moment où nous ferons la fête ici. Voilà les informations que j'ai pu obtenir de lui, et je crois que je n'aurais jamais rien su s'il n'avait pas eu une énorme dette envers moi.

Victoria savait où il voulait en venir.

— Tu penses que nous devrions retirer l'invitation que nous avons faite à Gibson de participer à la fête avec nous demain ? Que nous devrions rester loin de cette affaire ?

Ian posa les coudes sur les bras de son fauteuil, joignit le bout de ses doigts et réfléchit un moment.

— Je crois que nous devrions faire ce qu'il y a de mieux pour l'agence. Si les médias ont vent de cette

escroquerie, tu peux être sûre qu'il y aura des caméras derrière les policiers qui viendront arrêter Gibson. Tu sais qu'il y a toujours des fuites. Le FBI aime bien avoir la vedette.

En tant qu'ancien officier de la police fédérale marié à un ancien agent du FBI, Ian savait de quoi il parlait. Et Victoria avait assez d'années de travail derrière elle pour connaître les méthodes du Bureau local.

— Dis-moi, Ian...

Victoria se renversa dans son fauteuil et étudia le visage du seul homme dont elle était certaine qu'il pourrait la remplacer à la direction de l'Agence Colby.

— Ce n'est pas que je rejette les accusations du Bureau, continua-t-elle, mais as-tu eu l'impression que M. Gibson nous cachait sa véritable nature lors de nos entretiens ?

Ian secoua la tête.

— Cela sent le coup monté. Je peux me tromper, mais je crois que Bradley Gibson a plus besoin de nous que nous n'avons besoin de lui, dans l'immédiat.

— Pourtant, on ne peut pas vraiment le prévenir, soupira Victoria.

En effet, bien qu'elle fût réellement disposée à aider ce jeune homme, elle se devait de protéger ses sources. Car sans ses nombreux informateurs, l'Agence Colby n'obtiendrait pas les résultats qui la rendaient célèbre auprès de ses clients.

— Non, nous ne pouvons pas le prévenir, répondit Ian.

Victoria comprit à son regard brillant qu'il avait un plan.

— En revanche, continua-t-il, nous pouvons le faire venir demain pour un dernier test. Suivant ce qui en ressortira, nous pourrons peut-être éviter l'épisode malvenu de l'après-midi.

— Tu voudrais creuser un peu plus la question de ses relations avec son employeur actuel ? devina Victoria.

En effet, s'il s'avérait qu'il existait des tensions entre Gibson et sa hiérarchie, les accusations contre le jeune homme seraient à prendre avec des pincettes.

Ian acquiesça.

— Et j'aimerais que O'Brien assiste à l'entretien.

— Très bonne idée.

Engagé depuis peu par l'Agence Colby, Patrick O'Brien était un ancien professeur d'université détenteur d'une thèse en psychologie. L'âme humaine n'avait pour lui aucun secret. Bien sûr, Bradley Gibson n'apprécierait sans doute pas de se faire analyser en douce, mais Victoria voulait lui laisser le bénéfice du doute quant aux accusations dont il faisait l'objet. Cette solution aurait l'intérêt d'être discrète et, avec un peu de chance, utile pour chacun.

— Je vais voir si M. Gibson est libre demain pendant sa pause déjeuner, conclut Victoria.

Ian se leva.

— Je vais m'arranger avec O'Brien avant de partir.

— Très bien. Je te préviendrai si je n'arrive pas à joindre M. Gibson.

Tandis que Ian quittait son bureau, Victoria composa le numéro de Welton Investments et demanda à parler à Bradley Gibson. En entendant ce nom, la secrétaire de l'entreprise marqua une pause. Sans savoir pourquoi, Victoria sentit les battements de son cœur s'accélérer.

— Je suis désolée, mais M. Gibson...

La secrétaire s'éclaircit la voix.

— M. Gibson ne travaille plus chez nous.

Victoria remercia la jeune femme et replaça le combiné sur son socle. Alors qu'elle allait appeler Ian, elle leva les yeux et vit que celui-ci se tenait déjà devant sa porte.

— Gibson n'est pas là, dit-il en entrant dans le bureau. Mon informateur vient de me prévenir. Il n'est pas allé travailler ce matin. Un de ses voisins a signalé il y a une heure que la porte de chez lui était grande ouverte. Son appartement a été saccagé, bien qu'on ne sache pas pour l'instant ce qui a été volé. Aucun corps n'a été retrouvé, mais il y a beaucoup de sang. Ils sont en train de faire des recherches pour voir si ce sang appartient à Gibson.

Victoria se sentit gagnée par un malaise croissant. Tout cela n'avait aucun sens. Elle avait parlé avec cet homme à plusieurs reprises. Bradley Gibson n'était pas un criminel. Et encore moins un assassin.

— Mettons quelqu'un sur cette affaire, Ian, finit-elle par déclarer. Les gars du Bureau ne seront pas contents, mais je ne peux pas laisser passer ça sans essayer de voir s'il n'y a pas un moyen d'aider Gibson.

— Je m'en occupe, proposa Ian.

— Merci.

Victoria resta assise un long moment après qu'il fut parti. Puis elle se leva pour regarder dehors, de nouveau. La neige tombait plus fort à présent, de gros flocons cotonneux dansaient de l'autre côté de la fenêtre. La vie était tellement fragile. En un rien de temps, on pouvait perdre tout ce à quoi on tenait.

Elle ferma les yeux et fit une petite prière silencieuse pour Bradley Gibson.

23 décembre, 19 h 45

Des rires d'enfants tirèrent Elaine Younger d'un sommeil de plomb.

Elle se redressa en sursaut et repoussa les cheveux de son visage, avant de s'apercevoir, stupéfaite, qu'elle s'était endormie sur son bureau.

Un peu désorientée, elle tenta de reprendre ses esprits et frotta son front encore marqué de l'empreinte de son avant-bras. Le bruit qui l'avait réveillée

provenait de la radio. Elle reconnut la chanson « Petit Garçon ».

Un grognement de dégoût lui échappa tandis qu'elle se levait de son fauteuil. Elle avait entendu cette chanson toute la journée et tous les jours depuis trois semaines. C'en était assez.

Contournant son bureau, elle se dirigea vers le salon par lequel on accédait à une petite réserve. C'est là que se trouvait la chaîne hi-fi. Comme Elaine était seule à l'agence, elle pouvait couper la musique, cela ne dérangerait personne.

Il était presque 20 heures. Où diable étaient donc ces fichus musiciens ? Mildred ne lui avait-elle pas dit qu'ils viendraient vers 19 heures ? C'était bien sa chance qu'ils aient pris autant de retard.

Elle alluma la lumière, traversa le salon et entra dans la réserve où l'on stockait des gobelets en plastique, des serviettes en papier et des canettes de boissons. Elle ouvrit le placard dans lequel se trouvait la chaîne et pressa le bouton « off » avec soulagement.

Le silence qui s'ensuivit était une vraie bénédiction.

Elle attrapa un paquet de chips et une bouteille d'eau avant d'éteindre les lumières et de repartir vers

son bureau. Il lui faudrait peut-être appeler la sécurité pour savoir s'il y avait du nouveau. Si les musiciens ne venaient pas avant le lendemain matin, elle n'avait pas besoin de rester plus longtemps.

Peut-être s'agissait-il d'une erreur de communication ? Non, c'était très peu probable. Mildred ne se trompait jamais, encore moins pour ce genre de choses.

Plus que quelques heures et elle serait en congé. Elle avait hâte de rentrer chez elle et de regarder un film d'action ou une comédie, n'importe quoi pour échapper à toute cette effervescence liée à la fête de l'agence. Vers 9 heures, ses parents l'appelleraient et ils décideraient ensemble de ce qu'ils mangeraient le lendemain. Dans sa famille, on n'avait jamais fait toute une histoire du réveillon de Noël. Elle ne comprenait pas pourquoi le monde entier devenait hystérique à cette période de l'année.

Elle venait de fourrer une poignée de chips dans sa bouche lorsque le téléphone de son bureau se mit à sonner. Tout en pressant le pas, elle avala une gorgée d'eau et s'éclaircit la voix. Avec un peu de chance,

c'était le gardien qui la prévenait de l'arrivée des musiciens.

— Elaine Younger, Agence Colby.

— Oui, c'est Joseph de la sécurité. J'ai trois messieurs devant moi qui veulent installer leur matériel chez vous.

— Merci, Joseph. Je les attendais. Faites-les monter, s'il vous plaît.

— Ils vont devoir utiliser le monte-charge, mademoiselle Younger. Certaines caisses sont très grosses.

— Très bien. Je les attends devant.

— Merci, mademoiselle.

Elaine raccrocha le téléphone et fit le tour de son bureau pour récupérer son trousseau de clés. En effet, même si le monte-charge pouvait s'arrêter à tous les étages, un code était nécessaire pour en ouvrir les portes sur chaque palier, et il fallait une clé pour accéder au Digicode. Elle fouilla le tiroir du milieu, sans rien trouver. Où donc les avait-elle rangées ?

— Ah, les voilà.

Elle attrapa le porte-clés en forme de bracelet et le passa à son poignet, avant de se diriger vers l'aile ouest de l'immeuble.

L'Agence Colby occupait l'ensemble du troisième étage. Les ascenseurs s'ouvraient sur le hall, directement en face du bureau d'Elaine. En prenant le large couloir qui partait sur la gauche, on passait devant la salle de conférences, les toilettes, le salon et les bureaux des détectives de haut rang. Au bout de ce couloir principal se trouvaient le bureau de Victoria, celui de Mildred et l'issue de secours qui donnait sur la cage d'escalier. De là, sur la droite, partait un autre couloir en forme de L qui faisait le tour de l'immeuble et se terminait devant le monte-charge. On trouvait de ce côté-ci d'autres bureaux plus petits, l'immense département des recherches, la salle des dossiers et une grande réserve.

L'étage venait juste d'être refait, et une attention particulière avait été apportée à la décoration. Les moquettes étaient neuves et le vieux mobilier avait été remplacé par des meubles luxueux. Même la réserve et la salle des dossiers s'étaient fait refaire une jeunesse.

Elaine ne se pressa pas. Il faudrait bien quelques minutes aux musiciens pour entreposer leur matériel dans le monte-charge. D'autant que d'après Joseph, certaines caisses étaient très volumineuses. C'était étonnant, d'ailleurs, car il semblait à Elaine que le groupe invité à jouer pour la fête de l'Agence Colby n'était qu'une petite formation de trois ou quatre personnes.

Mais après tout, elle ne connaissait rien à tout cela ; elle n'avait aucune idée du matériel nécessaire à l'organisation d'un concert. Pour la première fois, elle se demanda combien de temps il faudrait à ces hommes pour se préparer. A bien y réfléchir, elle ne serait peut-être pas sortie d'ici avant 10 heures du soir.

Elle soupira tandis qu'elle cherchait la bonne clé sur son trousseau. De toute façon, elle n'avait pas prévu grand-chose ce soir. Elle introduisit la clé dans la serrure et ouvrit le boîtier qui donnait accès au Digicode.

Elle s'apprêtait à taper les chiffres lorsque toutes les lumières s'éteignirent.

Une obscurité totale l'engloutit l'espace de quelques secondes, puis les lumières de secours s'allumèrent.

Elaine expira l'air qu'elle avait, sans s'en rendre compte, retenu dans ses poumons. D'accord, se dit-elle. Pas d'électricité, pas de monte-charge. Elle fit demi-tour et repartit en direction de son bureau.

Les pannes de courant étaient fréquentes en plein hiver, la plupart du temps provoquées par des tempêtes de neige ou une chute soudaine des températures. Tandis qu'elle se hâtait le long du couloir plongé dans une semi-obscurité, elle jeta un coup d'œil dehors, à travers la paroi vitrée. Il neigeait toujours, mais pas suffisamment pour avoir de quoi s'inquiéter. Un léger manteau blanc recouvrait la route et les trottoirs.

Bien sûr, il pouvait y avoir d'autres causes à une coupure d'électricité. Comme un court-circuit dans un transformateur électrique, par exemple. Ou une surcharge du système. Il faisait un froid de canard dehors, toutes les chaudières devaient fonctionner à plein régime. Elaine se frotta les bras, sentant un frisson la parcourir des pieds à la tête. L'air commençait à se rafraîchir ici aussi. Elle aurait dû prendre son pull-over.

Lorsqu'elle atteignit le bureau de Victoria et vit le large couloir qui s'étendait devant elle, elle fut prise d'une soudaine envie de courir.

C'était ridicule. Elle s'était déjà retrouvée seule ici des dizaines de fois. Et ce n'était pas la première fois qu'il y avait un problème avec l'électricité. Simplement, cela avait dû la déstabiliser de s'endormir au bureau, sans compter que toute cette agitation autour de Noël la fatiguait nerveusement.

— Bon sang, mais c'est pourtant évident ! murmura-t-elle.

Noël. Toute la ville était décorée à n'en plus pouvoir, principalement par des guirlandes de lumières. Des tas et des tas d'ampoules supplémentaires. Ce n'était pas étonnant que les plombs aient sauté.

Arrivée à son bureau, Elaine décrocha le téléphone et composa le numéro du poste de sécurité. Elle attendit que plusieurs sonneries s'égrènent, mais personne ne répondit. Joseph était sans doute devant le monte-charge avec les musiciens et leur équipement.

Mais d'habitude, il y avait deux gardiens en bas. Pourquoi le deuxième ne répondait-il pas ?

— Ne panique pas, se dit-elle à voix haute.

Les deux hommes avaient probablement assez à faire à cause de la panne. Il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

Deux possibilités s'offraient à elle : attendre que le courant revienne, ou descendre dans le hall d'entrée de l'immeuble pour voir ce qui se passait. Mais avec sa chance, les lumières se rallumeraient au moment où elle arriverait en bas, et il lui faudrait remonter les trois étages pour ouvrir les portes du monte-charge aux musiciens.

La meilleure solution était d'attendre, semblait-il. Au besoin, Joseph ou l'autre gardien lui téléphoneraient pour lui dire ce qu'elle devait faire.

Cela ne posait aucun problème.

Pour s'occuper, elle décida de ranger son bureau. Elle regroupa les quelques messages qu'elle avait reçus en fin d'après-midi dans la colonne de rangement posée à côté de son ordinateur. Chaque détective avait sa propre case. Les messages adressés à Victoria étaient directement remis à son assistante, Mildred. Les demandes de fournitures de la semaine étaient déposées dans une bannette. Avant chaque week-end, Elaine en faisait la liste et commandait le matériel.

Toute demande qui sortait de l'ordinaire devait attendre l'autorisation de Mildred. La plupart du temps, celle-ci l'aidait à faire l'inventaire des fournitures une fois qu'elles étaient livrées. C'était un gros travail qui nécessitait bien l'attention de deux personnes.

D'une manière générale, Elaine n'avait rien à redire sur sa situation dans l'Agence Colby. Elle recula d'un pas pour avoir une vision globale de son coin de travail dans la faible luminosité ; tout était en ordre.

Oui, la plupart du temps, elle aimait son travail. Mais la fin de l'année était tout de même stressante. Les détectives mettaient les bouchées doubles pour boucler leurs missions avant de partir, et c'était un vrai casse-tête d'organiser le planning des vacances. Tout le monde demandait des jours de congé supplémentaires entre Thanksgiving et le Nouvel An. Elaine était bien contenté de ne pas prendre part à cette frénésie.

Pour elle, les jours se ressemblaient tous plus ou moins, congé ou pas. C'est pour cela qu'elle était prête à rendre service aux autres en les remplaçant quand ils en avaient besoin. Elle avait ainsi, par exemple, permis à Mildred de s'absenter pour participer aux préparatifs de mariage de sa nièce.

Encore une chose dont on faisait toute une affaire ici, à l'Agence Colby : les mariages. Ah oui, et les naissances, aussi. L'équipe se comportait plus comme une grande famille que comme un groupe d'employés sans liens de parenté. Et parfois, Elaine trouvait cette façon de penser quelque peu oppressante.

Mais en dehors de cela, l'Agence Colby était ce qu'on faisait de meilleur, il fallait bien l'admettre. Que les missions soient importantes, complexes ou banales, le travail était toujours fait, et bien fait. C'était pour cela, principalement, qu'elle avait choisi de rester. Elle était prête à tout supporter du moment qu'elle était dans l'équipe gagnante.

Dix minutes avaient passé depuis qu'elle avait pris la décision d'attendre, et toujours aucun appel des gardiens, toujours pas de courant.

Quelque chose la tracassait. Elle ne cessait de repenser au moment où la coupure d'électricité avait eu lieu. Elle se trouvait alors devant le monte-charge, prête à entrer le code permettant l'ouverture des portes. Ensuite, elle avait fait demi-tour pour revenir à son bureau. Elle avait vu la neige qui continuait à tomber, qui tapissait les trottoirs, tout en bas.

Et les lumières.

Elle se tourna brusquement vers la paroi de verre, derrière son bureau.

Toute la ville clignotait comme un sapin de Noël géant.

S'il y avait eu une panne de secteur comme elle le pensait, pourquoi personne d'autre ne semblait touché ?

Les yeux rivés sur la ville, elle s'avança vers la grande fenêtre puis regarda la rue. Quelques piétons déambulaient sur le trottoir. Pas un seul immeuble à l'horizon n'était plongé dans le noir.

Mais que se passait-il, bon sang ?

Elle appela de nouveau le poste de sécurité.

Cette fois-ci, il n'y eut même pas de sonnerie, seulement un petit bourdonnement bizarre, comme si la ligne avait été coupée.

Bien. Il ne lui restait plus qu'à descendre dans le hall d'entrée de l'immeuble pour savoir quel était le problème. C'était peut-être idiot, mais elle ne pouvait pas se résoudre à attendre là sans rien faire. Avant de quitter son bureau, elle prit soin d'attraper son téléphone portable dans son sac. Elle n'en aurait sans doute pas besoin, mais il était hors de question de

descendre un escalier mal éclairé sans son portable. Peut-être avait-elle regardé un peu trop de films d'horreur...

Le téléphone à la main, elle se dirigea d'un pas déterminé vers l'issue de secours, tout au bout du couloir principal.

Mais lorsqu'elle tourna la poignée, la porte résista. Surprise, elle recula d'un pas. Ce n'était pas normal ; il s'agissait d'une sortie de secours. Or, une sortie de secours devait toujours rester ouverte, n'est-ce pas ?

Après une deuxième tentative, il lui fallut admettre sa défaite. Cette porte était réellement fermée.

La panique l'envahit.

« Calme-toi », s'intima-t-elle. Il devait y avoir une explication. Et la clé de cette porte se trouvait peut-être parmi celles qu'elle portait encore à son poignet. Elle ne se souvenait pas qu'on lui ait parlé d'une telle clé, mais sa formation remontait à plus de deux ans : elle avait peut-être oublié.

Elle les essaya toutes les unes après les autres. Comme par hasard, la dernière était la bonne.

Dieu merci.

Tout cela était tout de même étrange...

Elle s'engagea dans l'escalier et entendit la porte se refermer derrière elle. Comme beaucoup de gens, elle préférait utiliser l'ascenseur, et elle n'avait pris l'escalier de cet immeuble que deux ou trois fois, lors d'exercices d'incendie.

Malgré les lumières de secours, l'obscurité lui donna la chair de poule. La peinture beige qui couvrait les murs, la rampe et les marches n'arrangeait rien. Il n'y avait pas de fenêtre. Elaine frissonna.

Cette panne de courant l'avait effrayée au-delà du raisonnable. Elle avait l'habitude de quitter le travail après la tombée de la nuit. Alors quel était le problème ce soir ? Il fallait absolument qu'elle se débarrasse de ce mauvais pressentiment. Elle n'avait qu'à descendre cet escalier et retrouver Joseph ou l'autre gardien, ce n'était tout de même pas compliqué. La coupure d'électricité avait peut-être simplement endommagé la ligne téléphonique du poste de sécurité.

Saisissant la rampe comme pour se rassurer, Elaine commença à descendre les marches en refrénant son envie de les dévaler quatre à quatre. Ce n'était pas le moment de tomber et de se casser une jambe, car elle resterait là toute la nuit avant d'être retrouvée.

Heureusement, Ian Michaels et plusieurs autres détectives empruntaient régulièrement l'escalier.

Elle arriva au deuxième étage. Elle se demanda si la porte de ce palier était fermée, elle aussi. Elle n'en revenait toujours pas... A quoi servait une issue de secours si elle restait bloquée ?

Ses bottes à talons résonnaient à chaque pas dans la cage d'escalier où régnait un calme inquiétant. Mais il n'y avait rien d'étonnant à cela : tous les employés de l'immeuble avaient dû rentrer chez eux à cette heure-ci.

Elaine n'avait jamais été particulièrement pressée de quitter le bureau. Peut-être parce que, tout simplement, personne ne l'attendait. Pas même un chien ou un chat. Elle avait bien pensé à prendre un animal de compagnie, mais elle s'était dit qu'il s'ennuierait affreusement dans son petit appartement les jours où elle restait tard au bureau. Ses soirées suivaient toujours le même schéma : elle rentrait chez elle, réchauffait un repas surgelé au micro-ondes et regardait un film. Films d'horreur, d'action, comédies : elle les aimait tous. De temps en temps, elle mangeait au restaurant avec sa voisine, mais elles n'avaient pas grand-chose en commun.

Quant à ses relations amoureuses... Autant dire qu'elles étaient quasi inexistantes ces derniers temps. Le vendeur du vidéo-club l'avait bien invitée un jour à boire un café, mais c'en était resté là.

Premier étage. Toujours un silence de mort.

Oh, elle ne se plaignait pas. Elle était tout à fait satisfaite de sa petite vie. D'ailleurs, elle la préférait comme elle était, sans histoires compliquées, sans contraintes extérieures.

L'un des détectives embauchés au printemps dernier, Todd Thompson, l'avait un peu draguée au début, mais il avait fini par épouser une de ses clientes. Quant aux autres membres de l'équipe, ils la considéraient en général comme une petite sœur ou quelque chose du même type. Ils ne la regardaient pas du tout comme une petite amie potentielle.

Pourtant, on ne pouvait pas dire qu'elle était laide. Elle était mince sans vraiment faire d'efforts, et paraissait plus jeune que ses vingt-six ans. Elle avait un joli visage, avec des grands yeux noirs. C'était d'ailleurs ce qu'elle préférait chez elle. Non pas qu'elle s'attardât vraiment sur son apparence. Loin de là. Et elle ne gaspillait pas non plus son argent dans des

vêtements de marque. La plupart du temps, elle s'habillait dans des magasins de vente au rabais, ce qui lui avait permis de se constituer de belles économies.

Peut-être s'offrirait-elle un de ces jours des vacances exotiques, sur l'île de Maui par exemple, ou bien à Cancún, au Mexique, dans un endroit chaud avec des plages de sable fin...

Lorsqu'elle atteignit la porte qui donnait sur le couloir menant au hall principal du rez-de-chaussée, Elaine la trouva également fermée.

Ce n'était vraiment pas normal. Lundi matin, avant toute chose, elle appellerait le service chargé de la maintenance de l'immeuble. Et si cela ne suffisait pas, elle s'en référerait au capitaine des pompiers. Qu'aurait-elle fait en cas d'incendie, si elle n'avait pas eu les clés?

Elle aurait été coincée dans l'immeuble pris par les flammes... Tout cela était indéniablement contraire au règlement. Les responsables allaient avoir des ennuis.

Elle frissonna tandis qu'elle tournait la clé dans la serrure. On ne pensait jamais à ce genre de situations avant de s'y retrouver confronté...

Le décor beige de l'escalier fit place au sol de marbre et aux hauts plafonds du hall tandis qu'elle

s'engageait dans le couloir. Tout était d'une propreté étincelante. L'ambiance était aussi chic qu'on pouvait l'attendre d'un immeuble abritant des locataires si prestigieux.

En revanche, l'éclairage n'était pas tellement meilleur ici, même si les grandes portes vitrées de l'entrée laissaient passer la lumière de la ville.

Ses talons résonnèrent lugubrement sur le marbre de l'immense hall. Ici aussi régnait un silence oppressant.

Etrange.

Le bureau de la sécurité était désert.

Aucun signe non plus des musiciens ni de leurs caisses de matériel.

Peut-être Joseph avait-il accompagné les artistes jusqu'au monte-charge. Mais où était l'autre gardien ? Et puisque le monte-charge était inutilisable, pourquoi Joseph n'était-il pas revenu ? Pas de panique, se dit Elaine. Si les musiciens étaient restés coincés dans l'ascenseur, il pouvait très bien être en train de les aider.

Mais tout de même, c'était un manque total de professionnalisme d'abandonner ainsi le poste de

sécurité. Victoria serait déçue d'apprendre que les gardiens devenaient aussi peu attentifs après les heures de bureau.

C'était la première fois qu'Elaine restait aussi tard, mais elle n'avait jamais vu Joseph désertier son poste.

Il devait y avoir un problème.

Il fallait appeler la police, même si cette réaction semblait excessive. Elle ne pouvait plus prétendre que tout était normal. Elle était à court d'explications.

Alors qu'elle contournait le bureau de la sécurité pour saisir le téléphone, son pied heurta quelque chose. Ou plutôt quelqu'un.

Joseph.

Elle eut envie de crier mais la peur lui serra la gorge.

Tremblant de tout son corps, elle s'agenouilla près du gardien inerte. Une tache sombre s'était propagée autour d'un petit trou, en plein milieu de sa poitrine. Le bleu marine de son uniforme en altérait la couleur, mais Elaine savait que c'était du sang.

On avait tiré sur Joseph.

Une vague de panique s'empara d'elle, faisant s'accélérer. Jusqu'à la limite du supportable les

battements de son cœur. Une partie d'elle-même lui criait d'appeler à l'aide. Mais une voix plus forte, comme un instinct profondément ancré en elle et dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence, lui ordonna de se taire.

Elle tendit ses doigts tremblants vers le cou de Joseph. Il n'y avait pas de pouls. Et sa peau était bien trop froide. Son cœur battait-il encore ? Elle posa son oreille sur la poitrine de l'homme, mais n'entendit rien.

Elle se plaça au-dessus de lui, prête à effectuer les gestes de réanimation. Mais aucun souffle ne s'échappait des lèvres du gardien, et sa poitrine restait immobile.

Elaine refusait de se rendre à l'évidence. Elle renversa la tête de Joseph en arrière, vérifia que rien n'obstruait les voies respiratoires et souffla de l'air dans sa bouche. En vain. Elle recommença, une fois, deux fois. Rien.

Oh, mon Dieu.

Avec une rage désespérée, elle effectua des mouvements de compression sur son thorax jusqu'à ce que ses bras se mettent à trembler de fatigue.

Il était mort.

Il fallait appeler à l'aide. C'est ce qu'elle aurait dû faire dès le début, mais elle avait paniqué.

Le téléphone. Où était son téléphone ?

Elle l'avait dans les mains en arrivant ici, elle en était certaine. Elle avait dû le laisser tomber en découvrant Joseph.

Mais où était-il passé ?

Plaquant sa joue contre le sol, elle regarda sous le bureau.

Son portable était là, inaccessible. Elle ne pouvait l'atteindre sans l'aide d'un objet.

Mais peut-être le téléphone du poste de sécurité fonctionnait-il...

Après s'être redressée, elle décrocha fébrilement le combiné, et appuya sur une des touches permettant d'obtenir une ligne extérieure, mais il n'y avait aucune tonalité. Elle tenta un autre bouton, sans plus de résultat.

La peur se mit à bourdonner plus fort dans ses oreilles.

Que se passait-il, bon sang ?

Elle appuya sur les touches jusqu'à ce qu'elle eût essayé toutes les lignes. Aucune ne fonctionnait.

D'accord. Il ne lui restait plus que son téléphone portable, coincé sous le bureau. Elle tenta de déplacer celui-ci, mais il ne bougea pas d'un pouce. Il était bien trop lourd pour elle. Il fallait qu'elle trouve un objet assez long et plat, une règle par exemple, pour récupérer l'appareil.

C'est alors qu'un mouvement sur les écrans de surveillance attira son attention.

Deux hommes venaient d'apparaître, encagoulés et entièrement vêtus de noir. Sous les yeux ébahis d'Elaine, l'un d'eux ouvrit une grosse malle d'où sortit un homme habillé de la même façon, tel un vampire quittant son cercueil. Un quatrième individu se dégagea d'une autre malle.

Joseph avait bien parlé de caisses volumineuses.

Pour quelle obscure raison des musiciens transporterai-ils des hommes masqués dans leurs affaires ?

Et où diable se trouvait l'autre gardien ?

Elaine examina les quatre écrans de surveillance installés sur le bureau. Deux d'entre eux étaient réglés pour changer de chaîne toutes les trois secondes afin de fournir des images des différents étages et couloirs. Il

ne semblait pas y avoir de mouvement dans l'immeuble en dehors de cet endroit précis. Mais où était-ce ? C'est alors qu'Elaine vit les portes du monte-charge...

Ils se trouvaient au rez-de-chaussée.

Une vague de terreur lui glaça le sang.

Deux des hommes disparurent de l'écran pendant quelques secondes avant de réapparaître, traînant derrière eux... un corps !

Elaine n'eut aucun mal à identifier l'uniforme. C'était l'autre gardien.

Le cœur battant à tout rompre, elle vit les individus masqués soulever le corps et le déposer dans la malle. Puis ils refermèrent le couvercle.

Elle regarda l'écran bouche bée, incapable de réfléchir. La peur l'avait tétanisée.

Une minute, se dit-elle en tentant de se ressaisir. Où sont les deux autres ?

A peine s'était-elle posé cette question que l'un des hommes qu'elle voyait sur l'écran tenta de mettre en marche le monte-charge à l'aide d'un trousseau de clés similaire à celui qu'elle portait au poignet.

Mais sans électricité, le monte-charge ne pouvait pas fonctionner.

Elaine sortit soudain de sa torpeur. Il fallait absolument qu'elle appelle la police.

Elle fouilla à la hâte tous les tiroirs du bureau, mais ne trouva rien de plus long qu'un stylo à encre. Relevant les yeux sur l'écran de contrôle, elle vérifia que les deux hommes n'avaient pas quitté leur place devant le monte-charge. Soudain, elle perçut un mouvement sur un autre écran. Les deux autres malfaiteurs, dont elle avait perdu la trace, se hâtaient le long d'un couloir. Elle reconnut sans peine le sol de marbre.

Ils revenaient dans le hall d'entrée.

Il fallait qu'elle se cache.

Elle se précipita en avant et trébucha sur le corps de Joseph, tombant de tout son long sur le sol.

Elle se releva aussi vite qu'elle put, mais ses bottes la gênaient dans ses mouvements. Réalisant que ses talons feraient en plus beaucoup trop de bruit, elle les retira frénétiquement.

Maintenant, il fallait courir, et vite.

Mais où pouvait-elle aller ? Elle chercha dans ses souvenirs un endroit où se cacher, et ne vit qu'une solution.

La cafétéria.

Serrant les clés dans sa main pour les empêcher de tinter, elle s'élança devant les ascenseurs, manquant plusieurs fois de tomber. Satanés collants... Le plus silencieusement possible, elle courut sans se retourner. Elle ne pouvait pas risquer de perdre une seconde.

Le petit restaurant était fermé, mais une demi-douzaine de tables et de chaises étaient dispersées devant l'entrée. Elaine se glissa sous la table la plus proche du mur en espérant que les chaises lui offriraient un camouflage suffisant. Trois autres tables étaient regroupées devant celle qu'elle avait choisie. Avec un peu de chance, personne ne la verrait.

Dieu merci, elle avait mis ce matin sa jupe marron foncé et son pull à col roulé de la même couleur. Cela lui permettait de se fondre plus facilement parmi les pieds de métal sombres. En revanche, elle regrettait les collants. C'était dangereux de courir avec ça. Elaine se mordit la lèvre. Il valait peut-être mieux s'en débarrasser maintenant...

Prenant garde de ne faire aucun bruit, elle se contorsionna pour faire glisser les collants sur ses hanches puis le long de ses jambes, avant de les mettre

en boule et de les poser sur une chaise. Le contact de l'air froid sur sa peau la fit frissonner. Elle regretterait peut-être bientôt la caresse de la laine chaude... Mais elle préférait mourir de froid plutôt qu'assassinée.

Tandis qu'elle se faisait ces réflexions, les deux hommes masqués contournèrent le bureau de la sécurité et soulevèrent le corps de Joseph, avant de repartir dans la direction d'où ils étaient venus. Sans doute le cacheraient-ils dans une malle, comme l'autre gardien.

Lorsqu'ils seraient partis, elle pourrait peut-être revenir près du bureau pour tenter de récupérer son téléphone portable, songea Elaine.

Elle se tint aussi immobile que possible tout en écoutant leurs pas s'éloigner. Ils avaient été bien plus discrets en arrivant, si discrets même qu'elle avait sursauté en les voyant si près. Mais à ce moment-là, ils ne transportaient pas de corps.

Lorsqu'elle eut compté jusqu'à dix sans qu'aucun bruit ne lui parvienne, elle attrapa ses bottes et les serra contre sa poitrine tandis qu'elle sortait prudemment de sa cachette.

Retenant son souffle, elle rejoignit le bureau sur la pointe des pieds, puis se mit à quatre pattes en évitant la flaque de sang qui souillait le sol à l'endroit où Joseph avait été tué.

Elle glissa une main sous le bureau, mais le téléphone était hors de sa portée.

Elle tenta de gagner quelques centimètres et grimaça en sentant l'arête de bois lui écorcher la peau. Cela ne servait à rien, l'appareil était trop loin.

Il ne lui restait plus qu'à essayer de glisser une botte sous le bureau, ce qu'elle fit aussitôt. Mais cela ne marcha pas non plus.

Frustrée, elle se redressa et se passa les doigts dans les cheveux. Il devait bien y avoir quelque chose autour d'elle qui lui permettrait d'attraper ce maudit téléphone.

Elle n'eut pas le temps de chercher plus. Une main s'abattit brusquement sur sa bouche et l'attira vers l'arrière.

Elle se débattit un moment, tenta de s'échapper... mais c'était inutile. Elle était prise au piège.

20 h 39

— Il faut partir d'ici. Maintenant.

Bien qu'Elaine ne pût voir le visage de l'homme qui la retenait prisonnière, il ne semblait pas lui vouloir de mal. Elle ne put cependant réprimer un frisson de peur en entendant ces mots sévèrement chuchotés si près de son oreille. Mais que se passait-il donc dans cet immeuble ?

— Je vais vous relâcher, Elaine, mais vous devez d'abord me promettre de ne pas crier.

Il connaissait son prénom ? Qui était ce type ? Elle tenta de se retourner pour le regarder. Elle eut à peine le temps d'apercevoir une mèche de cheveux blonds et deux yeux gris avant qu'il ne resserre l'étau de son bras autour d'elle, lui interdisant tout mouvement.

— Vous promettez ?

Il ne la libérerait pas tant qu'elle n'aurait pas accédé à sa demande. Sans être certaine de pouvoir tenir parole, elle acquiesça.

— O.K. Dès que je vous aurai relâchée, nous courrons jusqu'à la cage d'escalier. Compris ?

Pourquoi voulait-il retourner là-bas ? Il fallait qu'elle récupère son téléphone. Elle sentit son estomac se serrer. Joseph... Le pauvre homme était mort, tout comme son collègue. Elle ne connaissait pas bien le deuxième gardien, mais elle savait que Joseph laissait une femme et trois enfants.

— Est-ce que c'est compris ? répéta-t-il.

Son impatience était perceptible, bien qu'il parlât toujours à voix basse.

Elle acquiesça de nouveau.

— Très bien.

Il relâcha l'étreinte de son bras et ôta sa main de la bouche de la jeune femme. Celle-ci s'écarta aussitôt de lui, dans un réflexe de défense.

— Qui êtes-vous ? s'écria-t-elle, furieuse.

D'un geste de la main, il lui intima l'ordre de se taire puis porta son attention sur les écrans de surveillance installés sur le bureau de la sécurité. Elle suivit son regard, regrettant d'avoir parlé aussi fort.

Les malfaiteurs avaient déjà enfermé le corps de Joseph dans l'une des malles alignées près du monte-charge. Mais aucun des hommes cagoules n'était visible sur les caméras. On ne voyait que ces grosses caisses de matériel qui servaient maintenant de cercueils.

Elaine sentit un frisson d'angoisse lui parcourir le corps. Ils pouvaient être n'importe où, tout près d'eux. Cette pensée lui donna la chair de poule.

— Les voilà.

Il y avait du mouvement sur l'un des écrans. Au troisième étage. Une nouvelle forme de peur s'empara d'elle : deux des hommes masqués venaient de franchir la porte de la cage d'escalier qui menait à l'Agence Colby.

— Mais que font-ils ?

Elle s'aperçut qu'elle avait posé cette question à voix haute lorsque l'inconnu qui se tenait à côté d'elle se retourna et la regarda d'un air grave.

— Ils vous cherchent, répondit-il.

Un tremblement incontrôlable la saisit. Il avait raison, évidemment. Joseph l'avait appelée pour lui demander la permission de faire monter les musiciens. Ces meurtriers savaient donc qu'elle était dans l'immeuble... au troisième étage.

L'Agence Colby ne manquait pas d'ennemis. Elaine en était bien consciente, car on l'avait longuement briefée, lors de sa formation, sur l'éventualité que ce genre de situation se présente. Chaque employé courait le risque d'être pris pour cible par un malfaiteur avide de revanche ou désireux de faire pression sur l'agence.

Seulement, Elaine ne s'attendait pas à ce que cela tombe sur elle.

Elle ne savait rien des différentes affaires, n'avait jamais travaillé sur aucune enquête. Bien sûr, elle avait accès à tout, ou presque, dans les bureaux...

C'était peut-être pour ça.

Ces individus s'étaient introduits dans les locaux pour commettre leurs méfaits, en utilisant le prétexte d'installer du matériel. Mais d'une manière ou d'une autre, les choses avaient mal tourné. Joseph et l'autre gardien avaient eu des soupçons et cela leur avait coûté la vie. Maintenant, les tueurs se trouvaient dans l'Agence Colby. Mais pourquoi ? Étaient-ils venus voler des dossiers en se servant des informations qu'ils lui soutireraient ? Ou bien comptaient-ils attendre l'ouverture des bureaux, le lendemain matin, et l'arrivée de Victoria ?

Elaine écarta ces interrogations de son esprit. Pour l'instant, elle était la seule représentante de l'Agence Colby sur les lieux. Il n'y avait personne d'autre, ni Simon Ruhl, ni Ian Michaels, aucun de ces brillants détectives.

Seulement elle.

— Nous devons les arrêter, dit-elle avec détermination.

Son mystérieux compagnon ricana.

— Et vous proposez de faire comment ? demanda-t-il.

Il avait raison. Comment pourraient-ils arrêter ces malfaiteurs ? D'après ce qu'elle avait pu voir, il s'agissait de professionnels, et ils étaient armés. A deux contre quatre, ils ne faisaient pas le poids.

— Avez-vous un téléphone portable ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

— Non, malheureusement.

C'était bien leur chance...

— Le mien est coincé là-dessous.

Elle désigna le bas du bureau, qui n'était qu'à deux ou trois centimètres au-dessus du sol. Pourquoi avait-il fallu qu'elle achète un téléphone aussi fin ? S'il avait été un tout petit peu plus épais, il n'aurait pas pu passer sous le bureau. Du coin de l'œil, elle aperçut les taches de sang par terre. Elle frissonna.

Deux hommes étaient morts.

Son nouveau compagnon de cauchemar lui fit signe de se déplacer. Peut-être réussirait-il à récupérer le téléphone. Elle recula d'un pas pour lui permettre de s'allonger à plat ventre sur le sol.

— Il nous faut quelque chose pour le faire glisser, murmura-t-il.

Sans blague...

— Je sais, mais je n'ai rien trouvé, et ensuite j'ai été interrompue. Vous vous souvenez ?

Il se redressa sur ses genoux et lui coula un regard en biais. Puis il commença à défaire sa ceinture.

Elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Eh bien, j'essaie de trouver un moyen de récupérer votre téléphone.

Sa ceinture siffla tandis qu'il la retirait de son pantalon. Il s'aplatit de nouveau sur le sol.

Elaine retint son souffle pendant qu'il tentait de rapprocher le portable. Si cela marchait, ils pourraient obtenir de l'aide en quelques minutes. Mais un mouvement attira son attention sur l'un des écrans.

Deux des tueurs marchaient le long d'un couloir, pistolet au poing.

Un sol de marbre... Bon sang !

— Ils arrivent.

L'étranger releva la tête.

— Quoi ?

— Deux des hommes sont en train de...

Il bondit sur ses pieds et l'entraîna dans le hall avant qu'elle ait pu finir sa phrase.

Comme ils n'avaient pas le temps d'atteindre la cafétéria pour se cacher, ils durent s'accroupir près d'une rangée de présentoirs à journaux qui se trouvaient à mi-distance du poste de sécurité et du petit restaurant. Il suffisait à Elaine de se recroqueviller au maximum entre les présentoirs et le mur pour rester invisible. Mais l'inconnu qui l'accompagnait dans cette partie de cache-cache avait des épaules bien trop larges pour tenir assis de côté, et des jambes trop longues pour s'accroupir dans l'autre sens. Il ne put faire autrement que de rester debout, plaqué contre le mur. Elaine pria pour que les malfaiteurs ne s'approchent pas trop d'eux... car ils remarqueraient sans aucun doute leur présence. Néanmoins, son compagnon semblait d'une agilité remarquable.

Elle entendit les deux hommes s'agiter autour du poste de sécurité. Ils ouvraient les tiroirs et les placards, fouillaient nerveusement à l'intérieur et les refermaient violemment. Que cherchaient-ils ? Un plan de l'immeuble ? Des clés ? Pourtant, les gardiens portaient des trousseaux à leur ceinture : ils avaient

déjà dû récupérer ces clés-là. Que pouvaient-ils vouloir d'autre ? Et que faisaient leurs deux acolytes à l'Agence Colby ?

Retenant son souffle, elle releva la tête, juste assez pour voir par-dessus les stands de journaux. Ils semblaient avoir abandonné leurs recherches. L'un d'eux se pencha puis se redressa, tenant dans sa main la ceinture que le compagnon d'Elaine avait été obligé de laisser sur place.

Le cœur de la jeune femme fit un bond dans sa poitrine. Les tueurs n'allaient jamais croire que c'était l'un des gardiens qui l'avait oubliée là...

Soudain, une petite musique familière brisa le silence.

Elaine se figea. Elle ne connaissait que trop bien cette mélodie.

C'était son portable.

Oh, mon Dieu !

Il devait être 9 heures et sa mère l'appelait, comme tous les soirs à la même heure.

L'un des deux hommes s'agenouilla pour jeter un coup d'œil sous le bureau. Maintenant, c'était certain, ils sauraient qu'elle était passée par là.

Utilisant la même technique que celle que le compagnon d'Elaine avait commencé à tester, l'homme réussit à dégager le téléphone. Il attendit que celui-ci eût fini de sonner puis l'ouvrit. A distance, elle comprit qu'il était en train de faire défiler les numéros de son répertoire et de lire ses messages.

Puis, comme s'il se lassait de ce petit jeu, il referma le téléphone, le jeta par terre et le broya d'un coup de talon. Elaine sursauta face à la violence de ce geste. Aucun doute que cet homme-là était capable de faire preuve de la même brutalité avec un être humain...

Il leva les yeux et inspecta le hall du regard, comme s'il avait perçu sa réaction.

Elle baissa aussitôt la tête. Derrière elle, son compagnon se raidit. Tel qu'il était placé, il ne pouvait rien voir, mais il avait dû comprendre au silence qui régnait qu'ils étaient en danger.

Si les deux malfaiteurs décidaient d'avancer dans leur direction... Elaine préféra ne pas aller au bout de sa pensée. Son cœur cognait dans sa poitrine. Il n'y avait nulle part où se cacher. Le moindre mouvement pourrait les trahir.

Même respirer pouvait être dangereux ; elle décida de retenir son souffle.

Alors, elle entendit le léger grincement d'une semelle de caoutchouc contre le sol marbré du couloir.

L'un des hommes approchait.

La peur lui tirailla le ventre. Elle crut que son cœur allait s'arrêter de battre. Les yeux fermés, elle pria pour qu'il ne les voit pas.

Que pouvait-elle faire d'autre ?

Le craquement d'un talkie-walkie mit fin à cette tension. Mais Elaine sentit une nouvelle vague de terreur la submerger lorsqu'elle entendit distinctement l'homme répondre dans sa radio : il devait se trouver à moins de cinq mètres d'eux.

Puis la voix devint de moins en moins perceptible. Le tueur avait dû s'éloigner.

Il fallait qu'elle jette un œil pour s'en assurer.

Osant à peine respirer, elle regarda rapidement par-dessus les présentoirs. Les deux hommes étaient revenus au bureau et semblaient de nouveau chercher quelque chose. Soudain, comme si Dieu avait enfin entendu ses prières, ils quittèrent précipitamment le poste de sécurité. Elle tenta de savoir où ils allaient,

mais les perdit de vue au moment où ils tournaient au bout du couloir principal. Ils avaient aussi bien pu sortir par la cage d'escalier que continuer en direction du monte-charge.

Elle n'eut pas le temps de souffler que déjà l'homme qui l'accompagnait sortait de leur cachette et l'entraînait à sa suite.

Elle était curieuse de savoir où il l'emmenait et ce qu'il comptait faire, mais elle préféra ne pas prendre le risque de parler. En effet, elle n'était pas certaine que les deux bandits cagoulés s'étaient suffisamment éloignés.

Mais lorsqu'elle comprit qu'ils se dirigeaient tout droit vers le couloir, celui-là même que les individus venaient d'emprunter, elle s'arrêta net et chuchota :

— Mais qu'est-ce que vous faites ?

Voulait-il se faire prendre, ou pire, se faire tuer ?

Une fois de plus, il posa son index sur ses lèvres et la força à le suivre.

Elle regarda avec regret l'entrée de l'immeuble. Ce serait tellement facile de courir jusque-là... mais les portes étaient fermées, et toute tentative de les ouvrir déclencherait l'alarme. S'ils essayaient de briser les

vitres avec une chaise ou une table, les tueurs connaîtraient tout de suite leur position. Bien sûr. la police viendrait elle aussi, mais peut-être trop tard.

Elle envisageait encore de courir vers la sortie la plus proche lorsque son mystérieux compagnon la poussa dans les toilettes des femmes. Il la fit taire en posant la main sur sa bouche avant même qu'elle n'ait commencé à parler. Que diable comptait-il faire dans cet endroit ?

Laisant échapper un soupir, elle s'adossa contre la porte fermée. Ils se trouvaient au rez-de-chaussée. Le mur du hall d'entrée qui donnait sur la rue n'était qu'une grande paroi de verre. Peut-être pouvait-elle attirer l'attention des piétons en faisant de grands signes. Finalement, n'était-il pas préférable de déclencher l'alarme ? Mais dans ce cas, est-ce que la police arriverait à temps pour les sauver ?

Probablement pas.

« Concentre-toi, Elaine. »

Il ne fallait pas qu'elle laisse son esprit dériver. Elle devait fixer son attention sur l'instant présent, sur l'homme qui se trouvait dans les toilettes des femmes avec elle.

Il venait d'ouvrir toutes les cabines pour vérifier qu'ils étaient bien seuls et revenait maintenant vers elle.

— Eloignons-nous de la porte, suggéra-t-il si doucement qu'Elaine l'entendit à peine.

Son envie de hurler était presque insoutenable, pourtant. Des gens étaient morts, et elle et son compagnon d'infortune étaient là, à chuchoter et à marcher sur la pointe des pieds. Mais elle suivit son conseil sans protester : elle n'avait aucune envie de trahir leur présence. Maintenant qu'ils avaient quelques minutes pour souffler, elle pouvait enfin poser deux ou trois questions à son allié anonyme.

— Qui êtes-vous ?

— Brad Gibson.

Elaine fronça les sourcils, ce qui lui fit prendre conscience d'un affreux mal de crâne qui la tenaillait depuis un moment. Qui n'aurait pas eu la migraine en tentant d'échapper à de dangereux tueurs ? Elle reporta son attention sur l'homme qui se tenait entre elle et la rangée de lavabos. Brad Gibson. Ce nom lui était vaguement familier. Pourvu qu'elle ne l'ait pas entendu aux informations !

— Excusez-moi, monsieur Gibson, mais cela ne m'avance pas beaucoup. Que faites-vous dans cet immeuble ? Vous travaillez ici ?

Elle ne se rappelait pas l'avoir vu. Mais ce n'était peut-être pas étonnant : à l'Agence Colby, elle était généralement la première à arriver et la dernière à partir, en dehors de Victoria.

Ce qui était certain, c'est qu'elle se serait souvenue de cet homme si elle l'avait déjà rencontré. Car à regarder de plus près, il était vraiment séduisant. Il était grand et large d'épaules. Avec ses cheveux blonds, il aurait pu sans peine jouer dans une publicité pour un shampoing. Son regard bleu-gris était franc et posé, son visage doux mais volontaire. Sa chemise rayée bleu marine et brun clair se mariait très bien avec son pantalon kaki et ses chaussures de cuir marron, qui avaient en plus l'avantage de ne faire aucun bruit. Elaine jeta un coup d'œil sur ses bottes qu'elle tenait encore à la main. Certes, celles-ci étaient bien chaudes et très jolies, mais pas du tout adaptées à ce genre de circonstances.

— Oui. répondit-il. Je travaille, enfin, je travaillais, au premier étage, chez Welton Investments.

Comment cela, il « travaillait » ?

— Vous avez été licencié ?

— Je suppose qu'on peut dire ça comme ça.

— Attendez.

Elle posa ses bottes sur la table à langer installée dans les toilettes pour le confort des clientes de l'immeuble. Elle se demanda d'ailleurs pourquoi elle ne s'en était pas débarrassée plus tôt, en même temps que ses collants. Peut-être parce qu'elles lui avaient coûté la moitié d'une paye et qu'elle n'était pas du genre à gaspiller...

— Vous avez été licencié et vous traînez encore dans l'immeuble après les heures de bureau ? demanda-t-elle, méfiante.

Après tout, les hommes cagoulés étaient peut-être là pour lui. Mais alors, pourquoi auraient-ils donné un faux rendez-vous à l'Agence Colby ? Que faisaient-ils au troisième étage en ce moment même ? Et bon sang, pourquoi avaient-ils tué deux gardiens ?

— Vous pouvez me faire confiance, lui assura-t-il.

Elle n'en était pas si sûre, mais elle était prête à lui laisser le bénéfice du doute, étant donné qu'il ne

semblait pas lui vouloir de mal. Pour être honnête, il lui avait même certainement sauvé la vie.

— Qu'est-ce qui s'est passé à votre travail ? demanda-t-elle.

— C'est une longue histoire, mademoiselle Younger. Je suis certain que vous la trouveriez ennuyeuse.

Il ramena ses épais cheveux en arrière avant de se masser les tempes avec le pouce et le majeur, comme si lui aussi souffrait de migraine.

— Notre priorité, pour le moment, c'est d'essayer de sortir d'ici vivants, ajouta-t-il.

« Vivants ». Elaine déglutit péniblement. Il avait raison, une fois de plus. Ces hommes cagoulés et vêtus de noir ne semblaient pas du genre à plaisanter.

— Pourquoi n'y a-t-il pas d'électricité dans l'immeuble, alors que le reste de la ville ne paraît pas touché ? demanda-t-elle.

— C'est l'œuvre de nos visiteurs, répondit-il en tirant sur son col comme s'il était habitué à ajuster une cravate. Seulement, ils ne devaient pas s'attendre à déclencher le système de secours prévu dans le plan de sécurité de l'immeuble.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez.

— Lorsqu'ils ont coupé le courant à l'intérieur de l'immeuble, toutes les portes équipées d'une serrure se sont automatiquement verrouillées. Les ordinateurs et les téléphones sont hors d'accès. Les issues de secours sont inviolables, ou bien il faudrait utiliser un bulldozer pour réussir à les ouvrir. Il n'y a aucun moyen de sortir de cet immeuble, à moins de déclencher l'alarme.

— Ce que nous devrions peut-être faire.

— Mais il y a seulement deux façons d'y arriver, précisa-t-il en la regardant droit dans les yeux. Casser une vitre du mur extérieur.

— Ou bien ? le pressa-t-elle.

Avait-il besoin de paraître si résigné quant à leur sort ?

— Provoquer un incendie.

Elaine soupira. Cela allait être difficile, étant donné qu'elle ne fumait pas.

— Vous avez un briquet ou des allumettes ?

Il secoua la tête.

— Et vous ?

— Non plus.

Il devait y avoir une solution. Rester là à ne rien faire dans les toilettes des dames n'en était certainement pas une. Car il ne faisait aucun doute que les malfaiteurs fouilleraient bientôt toutes les pièces et tous les étages du bâtiment pour la retrouver. Ils n'étaient peut-être pas conscients de la présence de M. Gibson, mais ils savaient qu'elle était là, elle. Et s'ils ne pouvaient pas sortir de l'immeuble, ils possédaient néanmoins les clés de toutes les portes intérieures.

Fort heureusement, elle les avait aussi, se souvint-elle en regardant son poignet droit.

— Nous ne pouvons pas rester ici. dit-elle.

Les toilettes des dames semblaient assez sûres pour l'instant, mais cela ne durerait pas.

— Oui, il faut trouver un endroit où nous cacher jusqu'à ce que...

Gibson s'interrompit brusquement. Elaine sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Avait-il entendu quelque chose ?

— Jusqu'à quoi ? demanda-t-elle d'une voix pressante.

Gibson posa les mains sur ses hanches et regarda autour de lui d'un air faussement dégagé.

— Jusqu'à ce qu'on puisse sortir d'ici en toute sécurité, répondit-il simplement.

Il venait de lui mentir, elle en était certaine. En tout cas, il avait décidé de lui cacher un élément important. Elaine n'était peut-être pas détective, mais cela ne lui avait pas échappé. Et il ne l'avait même pas regardée en face lorsqu'il avait fini sa phrase. Elle était convaincue que ce n'était pas ce qu'il avait voulu dire au départ.

— Je suis d'accord, dit-elle. Nous devons nous cacher, cela ne fait aucun doute.

Et dire qu'elle avait cru avoir un vrai allié dans ce cauchemar... Maintenant, il lui faudrait surveiller ce Brad Gibson. Elle ne se risquerait pas à faire confiance à un homme capable de lui mentir, même s'il avait tout du gentil garçon.

— Vous avez des idées ? demanda-t-il.

Cette fois-ci, il soutint son regard. La franchise qu'elle put lire dans ses yeux amplifia son inquiétude. Peut-être avait-il finalement de bonnes raisons de lui cacher la vérité, quelle qu'elle soit ?

Bien sûr. Autant croire au Père Noël...

Pour l'heure, elle avait mieux à faire que de perdre son temps à se demander si elle pouvait compter sur

Brad Gibson ou non. Il fallait trouver un moyen de se cacher, un endroit où leurs poursuivants ne penseraient jamais à regarder.

Soudain, une idée commença à germer dans son esprit. Elle leva les yeux. Là-haut, de grandes plaques de plâtre formaient un faux plafond servant à améliorer l'isolation acoustique de la pièce. Dans l'entrée de l'immeuble, le plafond était bien plus haut qu'ici. Il devait donc y avoir suffisamment de place au-dessus de ces plaques pour se cacher. Cela ne se passait-il pas comme ça dans les films ?

— Qu'est-ce que vous pensez de se cacher là-haut ? suggéra-t-elle en montrant les plaques de plâtre.

Il étudia sa proposition pendant de longues secondes, tournant la tête de tous côtés pour observer le plafond. Les muscles de sa nuque se tendaient sous sa peau hâlée. Elaine se demanda si cette couleur cuivrée était naturelle ou si Brad Gibson fréquentait les centres de bronzage...

— Vous avez peut-être trouvé une piste intéressante, admit-il d'un air concentré.

Elaine battit des paupières, tentant de revenir à la réalité. Ce n'était vraiment pas le moment de penser au

corps musclé et à la peau bronzée d'un homme qu'elle venait à peine de rencontrer. Où avait-elle la tête ?

— Allons voir à quoi ça ressemble, proposa-t-il en se dirigeant vers les portes des toilettes.

Elle le suivit jusqu'à la dernière cabine, qui était accessible aux personnes handicapées et leur permettait donc de s'y tenir aisément à deux. De plus, la cuvette surélevée leur faciliterait l'accès au faux plafond.

Gibson ferma le couvercle, monta sur la cuvette et poussa hors de son cadre la plaque de plâtre la plus accessible. Le plus dur restait à faire : il devait réussir à se hisser à travers l'ouverture qu'il venait de pratiquer. S'il n'avait eu aucun mal à atteindre le plafond, Elaine espérait à présent qu'il aurait assez de force dans les bras pour soulever tout son poids.

Il prit appui sur le gros tuyau de la chasse d'eau, à l'arrière de la cuvette, se propulsa vers le haut et attrapa quelque chose qu'Elaine ne pouvait pas voir d'où elle se tenait. Il resta un moment suspendu ainsi, le pied toujours posé sur le tuyau. Puis il sembla s'envoler d'un coup et tout le haut de son corps disparut dans le faux plafond. Elaine était impressionnée. Sans doute avait-il obtenu les meilleures notes en barre fixe pendant sa

scolarité... Elle-même avait toujours été médiocre pour ce genre d'exercice.

Au bout de quelques instants, il redescendit sur la cuvette avant de se laisser retomber sur le sol, devant elle.

— Des poutres en acier, expliqua-t-il. Elles sont assez grosses, peut-être vingt centimètres de large. On peut facilement marcher dessus. Il y en a tout un dédale là-haut.

Il réfléchit quelques instants.

— Les poutres peuvent nous mener n'importe où, dans toutes les pièces du rez-de-chaussée et même jusque dans la cage d'ascenseur.

— C'est donc possible de se cacher là-haut ?

L'idée qu'il pouvait être si simple d'échapper aux tueurs procurait à la jeune femme une sensation de soulagement indescriptible.

— Oui, je pense.

— Est-ce qu'on peut se tenir debout, ou va-t-il falloir tout faire en rampant ?

Elle venait de penser à cette éventualité qui était loin de lui plaire...

Gibson la mesura du regard.

— Vous pourrez peut-être rester debout. Quant à moi, il faudra que j'avance courbé.

Ce qui n'allait pas être très confortable pour lui. Mais après tout, il n'avait pas vraiment le choix.

— Alors, vous vous sentez prête ?

Si elle se sentait prête ? Pour qui la prenait-il ? Elle n'allait tout de même pas rester ici à attendre qu'on vienne la chercher.

— Allons-y.

— Je vais vous aider en vous portant, proposa-t-il en lui faisant signe de monter sur la cuvette.

Ce ne fut que lorsqu'elle se retrouva debout sur les toilettes qu'elle se rendit compte de l'aspect gênant de la situation.

— Si vous regardez sous ma jupe, je vous envoie mon pied dans la figure, prévint-elle en lui lançant un regard noir.

Il cligna des yeux, visiblement surpris par son ton agressif.

— Je vous promets de ne pas regarder.

— Vous avez intérêt, marmonna-t-elle en tirant sur sa jupe et en se maudissant intérieurement de ne pas avoir mis de pantalon.

Lorsqu'il monta à son tour sur la cuvette, le couvercle grinça sous son poids. Le contact de son corps si près du sien ajouta encore un peu de tension, comme s'il en était besoin.

Elaine ferma les yeux et tenta de se calmer. Elle voulait sortir de là vivante. Et lui aussi, de toute évidence.

— Je vais vous soulever, murmura-t-il contre ses cheveux. Laissez-vous faire. Contentez-vous d'attraper la poutre au-dessus de vous et hissez-vous. Je tâcherai de faire de mon mieux pour vous aider.

Elle prit une profonde inspiration.

— O.K. Je suis prête.

Mais elle ne l'était pas.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de souffler, il l'avait prise par la taille et l'avait soulevée en l'air comme si elle ne pesait rien. C'était incroyable. Cet homme-là devait faire des pompes tous les jours.

La voix essoufflée de Gibson la ramena à la réalité.

— Attrapez la poutre !

— Oh, pardon.

Elle repéra la barre d'acier et s'y accrocha. Elle n'avait jamais été une athlète, et n'avait aucune force

dans les bras ; mais elle tira de toutes ses forces et réussit tout de même à se soulever un peu. A présent, il la tenait par les pieds et poussait autant qu'il le pouvait.

Il devait regarder sous sa jupe, c'était forcé.

Elle sentit ses joues s'empourprer.

Ses jambes étaient écartées, et sa jupe était remontée tout en haut de ses cuisses. S'il ne regardait pas, c'était qu'il fermait les yeux.

Bien qu'elle dût concentrer tous ses efforts pour se hisser à travers le faux plafond, elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil en bas.

Incroyable. Ses yeux étaient fermés.

Impressionnée, elle grimpa sur la poutre et l'enfourcha en prenant garde de ne pas perdre l'équilibre.

Elle regarda autour d'elle. Il y avait des câbles électriques partout. Des kilomètres de poutres en acier. Et pas assez de lumière à son goût. Mais cela aurait pu être pire, car elle devinait plus loin des endroits plongés dans l'obscurité la plus totale, des recoins que les faibles lumières de secours ne pouvaient atteindre.

— Remuez-vous, bon sang !

La voix dure et impatiente de Gibson la fit sursauter.

— Donnez-moi une seconde, répondit-elle. Il faut que je me repère un peu.

Pour éviter de s'écorcher les cuisses contre la poutre en acier, elle se mit à quatre pattes et s'éloigna avec précaution de l'ouverture. Elle aurait pu se mettre debout, mais elle ne se sentait pas encore prête à le faire.

Gibson attrapa la poutre et se hissa dessus en deux temps trois mouvements, comme s'il avait fait ce genre d'exercice toute sa vie.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? demanda-t-elle.

— Laissez-moi d'abord refermer ça.

Il remit en place le panneau rectangulaire sur le système grillagé qui supportait le faux plafond. Tout cela semblait bien peu solide. Elaine ne s'y serait jamais aventurée. Heureusement, les poutres en acier paraissaient beaucoup plus stables et résistantes.

— Est-ce que...

Il leva la main pour la faire taire. Malgré l'obscurité, elle le sentit se raidir.

C'est alors qu'elle entendit un bruit.

En dessous, la porte des toilettes venait de se refermer.

21 h 22

Brad Gibson ne pouvait rien voir de ce qui se passait sous ses pieds dans les toilettes pour dames, mais il avait entendu quelqu'un entrer. Cela ne faisait aucun doute.

Accroupi sur la poutre tel un animal aux aguets, il retint sa respiration et tendit l'oreille. Rester là à quelques mètres du danger n'avait rien de rassurant. Cependant, le moindre bruit de leur part risquait de

révéler leur position, et ce serait alors la fin de ce petit jeu.

Un jeu?

Le visage de Brad s'assombrit.

Ceci n'avait rien d'un jeu. De dangereux tueurs en voulaient à sa peau, et lui ne voulait pas mourir.

Avant cela, il avait des projets.

Son regard se tourna vers la femme qui se trouvait à côté de lui, Elaine Younger.

Cette histoire avait déjà causé la mort de plusieurs innocents. Ses projets en valaient-ils la peine ? Brad ne pouvait supporter l'idée que des gens paient à sa place le prix de sa liberté. La meilleure chose à faire était peut-être de se rendre, pour éviter de mettre cette femme en danger... mais alors, personne ne connaîtrait jamais la vérité.

Peut-être fallait-il alors lui dévoiler toute l'histoire, pour être sûr que quelqu'un d'autre soit au courant s'il venait à mourir ? Non, le risque était trop grand. Il valait mieux se taire.

Pour l'instant, du moins.

Le bruit de quelqu'un qui urinait dans les toilettes ramena son attention au moment présent. De toute

évidence, l'homme qui se trouvait là se sentait suffisamment en confiance pour se soulager ainsi. S'il s'était rendu compte de leur présence, il ne se serait pas mis dans une telle situation de vulnérabilité, à moins de souffrir d'une envie insupportable...

Malgré les efforts qu'il fit pour ne pas tourner la tête vers la femme qui l'accompagnait dans cette course-poursuite meurtrière, Brad ne put s'empêcher de croiser son regard. Elle détourna aussitôt les yeux. Ils venaient à peine de se rencontrer, et bien que leurs vies fussent en danger, la situation était tout de même assez cocasse. Brad ne put réprimer un petit sourire.

La porte des toilettes se referma dans un claquement sec ; leur hôte venait de les quitter.

Ils n'avaient plus une minute à perdre. A présent, il fallait partir d'ici.

Brad se releva avec précaution et passa une main autour de la poutre d'acier qui soutenait l'étage du dessus pour garder son équilibre.

— Voulez-vous que j'ouvre la voie ?

Elaine leva les yeux vers lui sans bouger d'un pouce. De toute évidence, elle n'était pas très rassurée et n'osait pas se mettre debout.

— Si vous savez où vous voulez aller, ce serait peut-être mieux, en effet, répondit-elle. Pour ma part, je ne sais absolument pas quelle direction prendre, et je saurais encore moins où m'arrêter.

S'il y avait une qualité que Brad appréciait chez les gens, c'était l'honnêteté. Cela faisait du bien de la rencontrer chez une femme qui, par ailleurs, était très agréable à regarder.

Bien qu'il n'ait jamais croisé Elaine Younger à l'Agence Colby lors de ses entretiens, elle était généralement en train de déjeuner à ces moments-là, voilà deux ans qu'il la voyait arriver tôt le matin et repartir tard le soir. Joseph lui avait appris qu'elle était la réceptionniste de l'agence.

Il pensait être le seul à rester si tard au travail, mais il se trompait. En l'occurrence, elle était encore là ce soir, la veille du réveillon de Noël...

Il lui tendit la main pour l'aider à se relever. Elle sembla hésiter un instant, avant de finalement se décider à la prendre. Malgré son soutien, elle eut toutes les peines du monde à se mettre debout tant elle était nerveuse. Puis elle lissa sa jupe et tenta de paraître indifférente à l'épreuve qu'ils étaient en train de vivre,

mais Brad n'était pas dupe. Elle avait peur, c'était évident. Et il ne pouvait pas lui en vouloir. Car pour être honnête, lui-même n'était pas du tout rassuré. Pour des raisons différentes, peut-être, mais cela n'enlevait rien à l'angoisse qu'il ressentait.

Les cheveux de la jeune femme, d'une belle couleur café, retombaient sur ses épaules en boucles soyeuses. Le fait qu'ils ne soient pas attachés lui conférait un petit air sauvage, indomptable. Elle paraissait en tout cas plus jeune et moins stricte que la plupart des secrétaires que Brad avait eu l'occasion de rencontrer. Il se demanda quel âge elle pouvait avoir exactement. Elle avait de grands yeux noirs, si grands qu'ils lui donnaient un air de petite fille innocente qui le déconcertait quelque peu. Pour tout dire, il se sentait même coupable de penser aux choses qui lui venaient à l'esprit sur le moment...

C'était étonnant, tout de même, qu'il puisse ressentir de l'attirance pour quelqu'un alors qu'il risquait de mourir d'une minute à l'autre.

On ne pouvait pas dire qu'il était un don Juan, pourtant. Sa vie sociale était même risible tant elle était inexistante. Mais son désir était peut-être dû au

caractère extrême de la situation. Ne disait-on pas justement que la peur de mourir stimulait l'instinct de reproduction ?

— Tenez-vous là, dit-il en dirigeant la main de la jeune femme vers la poutre qui se trouvait au-dessus d'eux. Je vais vous contourner pour passer devant.

Elle le regarda d'un air dubitatif.

— Et comment allez-vous me contourner, exactement ?

Il porta un index à ses lèvres pour lui rappeler de parler à voix basse.

— Contentez-vous de ne pas bouger, vous verrez bien.

Tandis qu'elle obéissait à ses instructions, il passa un bras devant elle pour attraper la poutre un peu plus loin, puis il pivota autour d'elle en passant une jambe, puis l'autre. En théorie, le mouvement était simple ; mais en pratique, leurs corps furent collés l'un à l'autre pendant cinq bonnes secondes ce qui, étant donné le désir incontrôlable de Brad, n'était pas une très bonne idée. Sans compter qu'Elaine poussa une sorte de petit cri de surprise, rendant la situation encore plus embarrassante.

Brad ferma les yeux un instant pour reprendre ses esprits. Ce n'était vraiment pas le moment de se laisser déconcentrer par le corps d'Elaine contre le sien. Pourquoi se sentait-il autant attiré par cette femme qu'il connaissait à peine ?

Il prit le temps de réfléchir aux différentes possibilités qui s'offraient à eux. Malheureusement, elles étaient très limitées. Il ne voyait pas l'intérêt pour l'instant de monter dans les étages, et ils n'avaient aucun moyen de sortir du bâtiment, sauf en tentant de s'échapper par une bouche d'aération.

La meilleure chose à faire, selon lui, était simplement de se cacher en attendant que le danger s'éloigne. Leurs poursuivants finiraient bien par s'en aller à un moment ou à un autre.

Même si les malfaiteurs semblaient s'intéresser au troisième étage, Brad était presque certain que tout cela le concernait lui et son ancien employeur, Welton Investments. Néanmoins, il n'en avait pas la preuve absolue. Après tout, l'Agence Colby avait également de bonnes raisons d'être prise pour cible. Mais le fait qu'il se soit retrouvé ce matin-là nez à nez avec un étranger qui s'était introduit dans son appartement pour le tuer

corroborait ses soupçons. L'homme était lui aussi cagoulé et vêtu de noir.

Brad prit son temps pour naviguer à travers le labyrinthe de câbles électriques et de conduites d'eau et de gaz. Il ne savait pas très bien à quoi ressemblerait leur cachette, même s'il espérait en trouver une bientôt.

L'endroit devait être assez sûr pour qu'ils puissent y rester un bon moment, tout en étant suffisamment à découvert pour leur permettre de surveiller les alentours.

Ils avaient parcouru une bonne moitié du rez-de-chaussée lorsqu'il trouva enfin ce qu'il cherchait. C'était une plate-forme conçue pour travailler sur une partie du système électrique : une station de relais ou bien un poste de commande du réseau informatique, il n'en était pas certain. Quoi qu'il en soit, la plate-forme fournissait un endroit solide où l'on pouvait s'asseoir, et la rambarde qui longeait deux des côtés leur apporterait un minimum de protection.

— Est-ce que ça vous va ? demanda-t-il à Elaine.

Elle examina l'endroit, une main sur une hanche.

— Ça n'a pas l'air mal.

De toute façon, il n'y avait pas grand-chose d'autre, pensa Brad en jetant un coup d'œil autour de lui. Cela ferait l'affaire.

Il avait besoin de temps pour réfléchir. Il serait peut-être bon de mettre au point un plan, de prévoir ce qu'ils feraient par la suite. Mais il ne fallait surtout pas précipiter les choses.

Lorsqu'ils se furent tous deux assis, Brad s'adossa contre la rambarde qui devait servir de barrière de sécurité pour les techniciens qui travaillaient sur la plate-forme. Il n'avait pas dormi de la nuit. S'il avait tenu toute la journée, c'était grâce au café et à l'adrénaline, mais à présent, il se sentait gagné par l'épuisement. Il ne parvenait pas à effacer de son esprit l'image de l'homme étendu par terre dans son appartement, ni l'odeur du sang qui avait rapidement formé une flaque sous son corps. Il n'avait pas eu l'intention de le tuer. Il n'avait même jamais vraiment touché le pistolet. Ils s'étaient battus et le coup était parti tout seul, dans une sorte de sifflement étouffé. Au départ. Brad s'était cru mort, mais une fois remis du choc provoqué par le coup de feu, il avait compris que c'était l'autre homme qui avait été touché.

Avant qu'il ne puisse les arrêter, d'autres images revinrent le hanter. Il avait plaqué son assaillant au sol pour le maîtriser, puis ils avaient roulé l'un sur l'autre, tentant de prendre le contrôle de l'arme. Tout cela s'était passé en un éclair. Brad frissonna en repensant au mouvement brusque qui avait secoué la main de son agresseur au moment du coup de feu. Il s'était ensuite dégagé de l'étreinte du cadavre avant de s'enfuir en courant. En sortant de son immeuble, il avait entendu un autre homme s'élancer à sa poursuite.

C'était un vrai miracle qu'il ait réussi à le semer dans cette course folle à travers la ville.

L'individu cagoulé n'avait tiré qu'une seule fois sur lui. Heureusement, il l'avait raté.

Mais Brad aurait-il autant de chance à présent ?

Il n'était pas tellement habitué à fuir des malfaiteurs. Ce qui était sûr, c'est qu'il apprenait à vitesse grand V.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec votre travail ?

La question lui fit ouvrir les yeux d'un coup. Il avait laissé dériver son esprit sans même s'en rendre compte. Son travail... Voilà qu'Elaine revenait là-dessus.

— Disons simplement que mes collègues et moi ne partageons pas les mêmes avis.

— Alors que faisiez-vous ici, à cette heure-là ?

Elle n'avait donc pas l'intention de le laisser tranquille sur ce sujet. De toute évidence, elle se méfiait de lui.

— C'est vrai, continua-t-elle, demain c'est le réveillon de Noël. La plupart des gens donneraient n'importe quoi pour avoir un jour de congé. N'aviez-vous rien de mieux à faire que de passer votre soirée ici ?

Au moins, elle n'y allait pas par quatre chemins ! songea Brad, amusé.

— Non, je n'avais rien de prévu, répondit-il calmement.

Les choses avaient changé, à présent... Suivant ce qui se passerait cette nuit, il irait en prison, ou à la morgue.

— Vous n'avez pas de famille ?

— Et vous ?

Il tourna la tête pour la regarder droit dans les yeux. Il n'appréciait pas vraiment les interrogatoires.

Les grands yeux noirs d'Elaine lui firent aussitôt regretter le ton qu'il venait d'employer.

— Mes parents habitent à Winnetka, répondit-elle.

— Et pourquoi n'êtes-vous pas en train de les rejoindre ?

Peut-être oublierait-elle de lui poser des questions gênantes s'il inversait les rôles.

Elle tira sur sa jupe dans l'espoir de couvrir un peu plus ses cuisses. Elle n'y parvint pas vraiment, ce qui ne dérangeait pas Brad le moins du monde. Elle avait en effet de très belles jambes, joliment galbées. D'ailleurs, il aurait bien voulu la voir avec ses bottes, mais malheureusement, il était arrivé trop tard.

— Nous fêterons ça après-demain, répondit-elle en feignant d'enlever d'invisibles poussières sur sa manche pour ne pas rencontrer son regard.

« Ça ». Mlle Younger n'était vraisemblablement pas une adepte des fêtes de Noël... Lui cachait-elle des choses, elle aussi ?

— Vous avez des frères et sœurs ?

— Non. Il n'y a que moi.

Ils avaient donc au moins ce point en commun.

— Je suis fils unique, moi aussi.

— Vous rentrez chez vous, alors, pour le réveillon ?

Elle n'avait pas oublié qu'il n'avait pas répondu à sa question. Cette femme savait ce qu'elle voulait, c'était le moins que l'on puisse dire !

— C'est ce que je fais d'habitude, dit-il d'un air vague, tout en essayant de chasser de son esprit les images de prison et de morgue. Si nous arrivons à sortir d'ici, je suppose que j'irai chez mes parents.

« Si la police me le permet », aurait-il pu ajouter.

— Vous pensez qu'il y a des risques que nous ne sortions pas d'ici ?

A la manière dont les grands yeux noirs de la jeune femme le dévisageaient, Brad comprit qu'il n'aurait jamais dû faire ce commentaire.

Bien sûr, il aurait pu lui dire ce qu'elle avait envie d'entendre. Que Dieu n'était pas cruel au point de les laisser se faire tuer deux jours avant Noël. Que tout se passerait bien. Mais comment tenir ce genre de propos alors que lui-même était presque certain du contraire ?

Il pouvait arriver tellement de choses avant l'aube.

— Nous sortirons d'ici, assura-t-il en espérant qu'elle ne remarquerait pas le doute qui transparaissait

dans sa voix. C'est juste que cela mettra beaucoup trop de temps à mon goût.

Cette réponse sembla lui convenir, car elle resta au moins cinq secondes sans rien dire. Mais le répit fut de courte durée...

— J'ai une autre question.

Brad attendit, priant pour que cela ne concerne pas son travail. Ou plutôt, son absence de travail, lui rappela une petite voix intérieure. Car même s'il sortait vivant de ce cauchemar et que, par miracle, il ne finissait pas en prison, il doutait que l'Agence Colby veuille toujours de lui. Il était soulagé, d'ailleurs, qu'Elaine ne sache rien de l'offre que Victoria Colby lui avait faite. Les choses étaient bien plus simples ainsi. Quant à ce qui s'était passé chez Welton Investments, il n'avait pas envie de le lui expliquer, d'autant plus qu'il ne comprenait pas tout lui-même.

— Vous avez dit que le système de sécurité était conçu pour se mettre en mode de secours en cas de problème. Pourquoi n'a-t-il pas envoyé un signal silencieux à la police pour la prévenir qu'il se passait quelque chose d'anormal ?

Il s'était fait la même remarque, mais il ne connaissait pas la réponse. La police aurait dû arriver depuis un moment déjà. Mais personne ne viendrait, il le sentait. Les malfaiteurs avaient certainement trouvé le moyen de couper l'alarme.

— Bonne question, répondit-il. Je propose d'en parler à la société de sécurité lundi.

S'ils étaient encore vivants pour le faire...

Il fallait qu'il arrête de se torturer l'esprit en imaginant tout le temps le pire. Cela ne changerait rien à la situation. De toute façon, le pire était déjà arrivé.

Sa future carrière était anéantie.

Son futur, tout simplement, était ruiné.

Et Elaine, que faisait-elle dans cette histoire ? S'était-elle retrouvée au mauvais endroit au mauvais moment ? C'était peu probable. Il avait entendu Joseph, le gardien, l'appeler pour la prévenir que les « musiciens » étaient arrivés. Elle devait donc les attendre. Brad, de son côté, ne s'était pas inquiété, imaginant que ces hommes étaient là pour préparer la somptueuse fête de l'Agence Colby prévue le lendemain. Cette même fête à laquelle il était invité mais où il ne pourrait certainement jamais se rendre...

Les individus cagoulés et armés s'étaient introduits dans l'immeuble en utilisant cette ruse. Ils l'avaient pris de court. La question était donc simple : étaient-ils là pour lui ou pour l'Agence Colby ?

Ou les deux ?

21 h 58

La nuit allait être longue.

C'était la première fois depuis bien longtemps que Brad se trouvait en compagnie d'une belle femme, et bizarrement, il avait hâte que la nuit se termine.

Pourtant, non seulement Elaine était ravissante, mais elle semblait aussi s'impliquer tout entière dans ce qu'elle faisait.

— Pourquoi restez-vous si tard au bureau ?

La question lui avait échappé sans qu'il s'en rende compte. Il regretta immédiatement de l'avoir posée, car Elaine ne manquerait pas de s'intéresser à lui en retour. S'il était capable de dire qu'elle restait tard au travail, c'est que lui-même quittait le sien encore plus tard.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse.

La réponse classique de tous les bourreaux de travail... Lui-même l'avait utilisée un bon nombre de fois dans sa vie de salarié.

— Et puis, continua-t-elle, j'avance beaucoup plus vite quand tout le monde est parti. J'aime bien le calme.

C'était effrayant ! Il aurait cru s'entendre lui-même justifier ses heures supplémentaires. Elaine était bien trop jolie pour être ainsi l'esclave de son travail. Ce genre de choses auraient dû être réservées aux hommes comme lui, qui n'avaient aucune vie sociale.

— Vous...

Elaine se redressa soudain, l'index pointé sur lui en un geste accusateur, comme s'il lui avait autrefois causé du tort et qu'elle venait de le reconnaître.

— Vous aussi vous restez toujours très tard au travail. Il me semblait bien avoir déjà entendu votre nom quelque part. Je m'en souviens, maintenant : un soir, je m'apprêtais à quitter l'immeuble quand je vous ai vu traverser le parking. Je n'aime pas me retrouver seule avec un homme dans ce genre d'endroit, alors j'ai demandé à Joseph s'il vous connaissait, et il m'a répondu que vous travailliez au premier étage. Il m'a dit que vous partiez toujours à point d'heure. Apparemment, c'est un des rares soirs où vous êtes parti avant moi.

— Oui, c'est vrai que je reste souvent très tard, concéda-t-il. C'est aussi comme ça que je vous avais repérée.

Au moins, il n'avait plus à s'inquiéter de savoir si elle le croyait lorsqu'il prétendait travailler dans le même immeuble.

Mais cela signifiait également que les gardiens parlaient beaucoup plus qu'il ne l'imaginait. Peut-être s'ennuyaient-ils un peu à leur poste ? C'était aussi grâce

à eux que Brad connaissait l'existence du mode de secours du système de sécurité, sinon il n'aurait jamais compris ce qui s'était passé ce soir dans l'immeuble.

— Pourquoi avez-vous été licencié ?

Elle recommençait...

— Dites donc, vous interrogez toujours les gens comme ça ou est-ce que je suis particulièrement chanceux ?

— Pardon. J'essayais juste de passer le temps, dit-elle, un peu vexée.

Elle remua les jambes et s'étira, sans se rendre compte que, par conséquent, sa jupe était remontée encore plus haut sur ses cuisses.

— Vous pensez qu'ils sont encore là ? demanda-t-elle en réprimant un bâillement.

— Probablement.

Brad observa les alentours d'un œil attentif. Bien qu'il y eût peu de risques qu'on vienne les chercher dans les plafonds, la plate-forme était tout de même à découvert, et il ne voulait pas baisser la garde. Se laisser distraire à chaque mouvement du corps gracieux d'Elaine n'était pas non plus une bonne idée.

Plusieurs minutes s'écoulèrent sans qu'aucun d'eux ne prenne la parole. Ce répit permit à Brad de se détendre. Non pas que cela le dérange de parler avec Elaine, il y prenait même plaisir, mais il lui était impossible de répondre à certaines questions qu'elle lui posait sans creuser un fossé outre eux. Si elle se mettait à croire qu'il était un criminel, elle pourrait refuser de collaborer avec lui. Et pour le moment, il avait besoin de son entière coopération, car leurs deux vies en dépendaient.

— J'étais en train de me dire...

Brad étouffa un grognement. Il aurait dû se douter que le silence ne durerait pas longtemps.

— Je ne suis pas sûre que rester ici soit la meilleure chose à faire.

Il fut surpris qu'elle suggère de se jeter dans la gueule du loup.

— Sortir à découvert pourrait avoir des répercussions assez déplaisantes, lui rappela-t-il. Et avant tout, il faut réfléchir à ce que nous voulons faire.

Lui-même en avait une idée très précise. Il était venu ici avec une mission qu'il ne pourrait repousser beaucoup plus longtemps. Tout en sachant bien sûr

qu'il y avait une nouvelle difficulté à prendre en compte : il fallait protéger Elaine.

— Vous avez raison, reprit-elle, mais si ces individus sont en train de voler des dossiers ou des informations à mon agence, je devrais au moins tenter de les en empêcher.

Il tourna brusquement la tête vers elle et la dévisagea, ahuri.

— Vous êtes sérieuse ?

Que sa loyauté aille aussi loin le choquait un peu. Une réceptionniste prête à défendre le navire, pour ainsi dire ? Ça ne devait pas courir les rues.

C'était choquant, certes, mais aussi tout à fait séduisant...

— Oui, je suis sérieuse, répondit-elle en levant vers lui ses grands yeux innocents. Je suis la seule employée de l'Agence Colby sur les lieux. Je ne peux pas faire comme s'il ne se passait rien.

Techniquement, il était presque membre de l'agence, lui aussi, songea Brad. Peut-être Elaine avait-elle raison. Peut-être fallait-il contrecarrer les plans de ces malfaiteurs.

Il s'apprêtait à lui faire part de son approbation lorsqu'une explosion retentit au-dessus d'eux, dans l'aile est de l'immeuble.

— Bon sang ! souffla-t-il en bondissant sur ses pieds, manquant se cogner la tête contre la poutre.

Etant donné la force de l'explosion, ils n'auraient peut-être pas le temps de faire grand-chose avant demain.

— D'où est-ce que cela venait ? demanda Elaine en se rapprochant de lui comme pour se rassurer.

— De la cage d'ascenseur.

— Mais pourquoi feraient-ils sauter la cage d'ascenseur ?

Il poussa un profond soupir.

— Non, ils font sauter les portes pour les ouvrir.

— Pourquoi ? répéta-t-elle. Les ascenseurs ne peuvent pas fonctionner sans électricité.

— Ils n'essaient pas de les faire fonctionner.

Brad avait une idée assez claire de ce que les tueurs voulaient faire.

— Gibson.

Il quitta des yeux la cage d'ascenseur pour porter son attention sur Elaine. Elle le foudroyait du regard, les mains sur les hanches.

— Auriez-vous la bonté de m'expliquer ce que vous voulez dire ?

— Ils n'essaient pas de faire sauter quoi que ce soit, Elaine. Ils vous cherchent, et ils me cherchent peut-être aussi s'ils se sont rendu compte de ma présence. C'est le coup classique de se cacher dans un ascenseur. Ça arrive tout le temps dans les films. Alors ils vont certainement faire tout le tour de l'immeuble comme ça.

Elle s'écarta légèrement de lui, comme si elle craignait que son raisonnement ne soit contagieux.

— Comment pouvez-vous en être sûr ? s'indigna-t-elle. Ils essaient peut-être simplement de monter leurs caisses par l'ascenseur. C'est ce qu'ils s'apprêtaient à faire quand les plombs ont sauté.

Brad secoua la tête, tentant d'ignorer son regard suppliant.

— Je ne pense pas. Je crois qu'ils veulent faire en sorte que nous ne sortions pas d'ici.

— Attendez une minute, s'écria-t-elle.

Il lui lança un regard noir.

— Vous voulez vraiment qu'ils nous repèrent ? grogna-t-il.

— Excusez-moi.

Elaine prit une profonde inspiration avant de reprendre à voix basse :

— Pourquoi voudraient-ils nous tuer ? Je veux dire, en dehors des raisons évidentes, si on essaie de leur mettre des bâtons dans les roues, par exemple. Du moment qu'ils trouvent ce qu'ils sont venus chercher, qu'est-ce qu'ils en ont à faire de nous ? Ce n'est pas comme si nous pouvions les identifier. Après tout, ceci n'a peut-être rien à voir avec nous.

Il allait falloir tout lui expliquer, cela ne faisait aucun doute. Brad espérait qu'elle continuerait à coopérer avec lui après ce qu'il s'apprêtait à lui dire. Bien sûr, il était possible que les malfaiteurs soient là pour l'Agence Colby, mais il était prêt à parier que c'était après lui qu'ils en avaient.

— Cela n'a peut-être rien à voir avec l'Agence Colby, déclara-t-il.

Une petite ride de contrariété creusa le front d'Elaine. Elle pinça les lèvres, faisant apparaître deux

adorables fossettes sur ses joues. Bon sang, pourquoi ne s'étaient-ils pas rencontrés dans d'autres circonstances ? se demanda Brad. Il y avait tant de choses qui l'attiraient chez elle...

— Encore une fois, vous me parlez sans être clair, dit-elle d'un air excédé. J'ai l'impression que vous n'êtes pas complètement honnête avec moi.

Cette fois-ci, il n'avait plus le choix. Le moment était venu de se confesser.

Il prit une grande inspiration avant de se lancer :

— Il y a trois mois...

Une deuxième explosion déchira l'air.

— Encore une porte d'ascenseur ? demanda-t-elle en se serrant instinctivement contre lui.

L'angoisse qu'il lisait dans son regard lui donnait envie de la protéger, de la prendre dans ses bras.

Il s'éclaircit la voix.

— Non, je ne crois pas. Celle-ci semblait différente.

Tout à coup, une pensée lui traversa l'esprit : peut-être ces individus avaient-ils l'intention de détruire tout l'immeuble pour être sûrs qu'il ne resterait aucune preuve chez Welton Investments ? Si l'immeuble s'effondrait, il ne donnait pas cher de leur peau...

— Restez ici, ordonna-t-il à Elaine. Je vais aller voir ce qui se passe.

— Pas question. Je viens avec vous.

— J'irai plus vite tout seul, protesta-t-il.

Elle ne pouvait rien redire à cela. Et pourtant...

— J'irai aussi vite que vous, assura-t-elle.

Des grattements et des bruits de ferraille leur parvinrent d'une pièce au-dessus. Il fallait absolument qu'il aille voir ce que ces malfaiteurs étaient en train de manigancer, songea Brad. Le premier étage était celui où Welton Investments avait installé ses bureaux. Et c'était là que se trouvaient les preuves dont il avait besoin.

— D'accord. Mais je vous préviens, si vous n'arrivez pas à suivre, je serai obligé de continuer sans vous.

— Je suivrai.

La détermination dont elle faisait preuve ne fit qu'accroître l'admiration qu'il ressentait pour elle. Quel dommage... Alors qu'il venait enfin de rencontrer une femme qui l'intéressait vraiment, il risquait la prison, sinon la mort.

La vie n'était pas juste.

Brad parcourut du regard l'espace qui s'étendait devant eux entre le rez-de-chaussée et le premier étage. La plupart des bruits semblaient venir d'une zone proche des cages d'ascenseur. Il fallait donc faire en sorte de se positionner au-dessus de cette zone pour avoir la possibilité ensuite de regarder en dessous, à travers une grille de ventilation ou une autre ouverture de ce genre.

Avançant avec précaution à travers le dédale de poutres d'acier, Brad se dirigea vers les ascenseurs. Derrière lui, Elaine le suivait pas à pas. Elle n'était peut-être pas aussi agile que lui, mais elle s'en sortait tout de même remarquablement bien, sans compter qu'elle se déplaçait en jupe et pieds nus.

Entre les deux cages d'ascenseur qui s'élevaient sur toute la hauteur de l'immeuble se trouvait une partie du système de ventilation. En s'approchant, Brad découvrit une échelle qui devait permettre d'accéder aux ascenseurs en cas de panne.

C'était exactement ce dont il avait besoin.

Lorsqu'il atteignit l'échelle, il se tourna vers Elaine :

— Vous voulez passer devant ?

Elle le regarda d'un air sceptique.

— Vous plaisantez ? demanda-t-elle en montrant sa jupe.

— Ah, c'est vrai. J'avais oublié.

Et il ne mentait pas. Lorsqu'il l'avait aidée à se hisser à travers le plafond, il avait lutté pour garder les yeux fermés. Bon, d'accord, il n'avait pas pu résister. Il avait jeté un œil, un seul petit coup d'œil. Voilà plusieurs mois qu'il la regardait partir du bureau, et elle portait en général des couleurs sombres, plutôt discrètes. Tout ce qu'il pouvait dire, c'était qu'aujourd'hui, sa culotte n'avait rien de discret... Elle était d'un rose vif, impertinent.

Elaine lui fit signe de passer devant.

— Restez bien derrière moi, lui conseilla-t-il.

— Ne vous en faites pas. Je n'ai pas l'intention de vous perdre de vue. C'est vous qui savez comment nous faire sortir de là.

Brad empoigna l'échelle et commença à monter tout en vérifiant qu'Elaine le suivait sans problème. Cela le ralentissait un peu, mais il fallait qu'il s'assure que tout allait bien, qu'elle ne perdait pas l'équilibre. Si elle commençait à regarder en bas, c'est là qu'elle risquait de prendre peur. En effet, la plupart des gens vivaient

tranquillement leur vie sans se rendre compte qu'ils avaient le vertige, jusqu'au jour où ils étaient confrontés à ce genre de situation et se trouvaient victimes d'acrophobie.

Encore quelques barreaux et ils dépasseraient le premier étage. Il s'arrêta un instant et tendit l'oreille. Cela ne faisait aucun doute : les malfaiteurs étaient là.

Tout près de son bureau.

Mais après tout, peut-être cette intrusion n'avait-elle rien à voir avec lui ou l'Agence Colby. Il était possible que ces individus aient profité de la présence des musiciens engagés par l'agence pour entrer dans l'immeuble et voir ce qu'ils pouvaient voler. Et les vrais musiciens se trouvaient peut-être encore sur le parking, bâillonnés ou même morts.

Mais alors, qui étaient les hommes qui avaient tenté de le tuer chez lui ? Non, cela ne tenait pas debout. Les quatre bandits cagoulés étaient venus le chercher ici après l'avoir raté ce matin, en pensant qu'il reviendrait au bureau, sur les lieux du crime pour ainsi dire. Et ils avaient vu juste. Brad avait attendu que tous les employés soient partis pour entrer dans l'immeuble. Il

avait son propre plan. Mais les choses avaient mal tourné lorsque le premier gardien avait été tué.

Ces hommes voulaient-ils vraiment sa mort ? Après tout, ils se contenteraient peut-être de détruire les dossiers, les seuls outils dont il disposait pour prouver son innocence.

Brad avait pris le risque de revenir ce soir pour les récupérer. Comme il s'était douté que ses ennemis commenceraient par fouiller son appartement, il avait en effet décidé de dissimuler ses preuves au sein même de l'entreprise, pour plus de sécurité. Ainsi, il ne lui resterait ensuite qu'à s'introduire dans l'immeuble pour les récupérer.

C'était somme toute assez simple.

Seulement, quelqu'un avait eu la même idée que lui et l'avait devancé.

Ces hommes étaient entrés dans l'immeuble alors que Brad attendait de pouvoir monter dans les étages sans être repéré par le gardien. Il n'aurait en effet pas pu se présenter à découvert, car il était certain à présent de faire partie de la liste des personnes non autorisées. Il n'aimait pas enfreindre la loi de cette manière, mais il n'avait pas eu le choix ; sans les preuves qu'il avait

rassemblées, ce serait sa parole contre celle de l'entreprise. Or cette dernière gagnerait sans aucun doute, car elle disposait de dossiers trafiqués où tout montrait qu'il était coupable. Heureusement, Brad détenait des copies des originaux, et il était certain qu'un expert de la police scientifique saurait faire la différence.

Soudain, une troisième explosion résonna à travers les murs des cages d'ascenseur. L'échelle se mit à trembler.

Brad entendit un cri étouffé derrière lui.

Il se tourna juste à temps pour voir Elaine lâcher prise.

22 h 31

Elaine avait l'impression de tomber au ralenti.

Elle crut voir toute sa vie défiler devant ses yeux : ses premières vacances à la mer, ses années de lycée, son premier flirt... puis sa main droite s'accrocha, elle ne sut trop comment, à un barreau de l'échelle.

L'arrêt brutal de sa chute se répercuta sur son épaule, qui parut se déboîter sous le choc avec un claquement sourd.

Répondant à une sorte d'instinct de survie animal, elle tâtonna de la main gauche pour attraper le barreau. Elle aurait bien voulu se servir de ses jambes également, mais pour l'instant, celles-ci ne semblaient pas disposées à lui obéir.

Ses poumons étaient sur le point d'exploser, et son cœur menaçait d'éclater. Elle ferma les yeux et respira profondément. Une transpiration glacée recouvrait sa peau. Elle ne savait pas à quelle distance du plafond elle s'était arrêtée. Mais une chose était certaine : si elle continuait sa chute, elle ne survivrait pas.

Il ne fallait surtout pas qu'elle regarde en bas.

Son cerveau ordonna à ses jambes de s'enrouler autour de l'échelle. Elle aurait donné n'importe quoi pour soulager son épaule lancinante. Mais pourquoi ses jambes ne répondaient-elles pas ?

Enfin, son pied droit se souleva, chercha à tâtons un barreau et s'y posa. Elle sentit tout son corps trembler de soulagement.

Merci, mon Dieu.

— Ne bougez pas.

Gibson était juste au-dessus d'elle.

Elle l'avait presque oublié.

— Elaine, concentrez-vous, d'accord ? Ne lâchez pas, et ne bougez pas.

Avait-il perdu la tête ? Pourquoi lâcherait-elle ? Elle n'avait aucune envie de recommencer cette expérience.

— Je ne bouge pas, rétorqua-t-elle.

Pourquoi la regardait-il de cette manière ?

Elle lisait dans ses yeux que quelque chose n'allait pas, mais cela n'avait pas de sens. Elle se cramponnait à l'échelle des deux mains, que voulait-il de plus ?

Que voyait-il qu'elle ne pouvait pas voir ?

C'est alors qu'elle commit sa deuxième erreur.

Elle regarda en bas.

Et elle vit quelque chose de rouge couler rapidement le long de sa jambe gauche.

La goutte de sang tomba de son petit orteil et alla se perdre dans le vide. Elle cligna des yeux. Les poutres d'acier, les câbles électriques et les panneaux de plâtre se mirent à danser autour d'elle. Tout devint flou.

Ses doigts s'engourdirent et elle sentit son estomac se soulever.

Mais bon sang, que lui arrivait-il ?

— Elaine, regardez-moi ! lui cria Brad.

Mais elle en était incapable.

Pourquoi saignait-elle ?

A ce moment-là, elle sut au moins une chose avec certitude : elle ne pouvait plus tenir.

Alors, comme si elle regardait la main de quelqu'un d'autre, elle vit ses doigts relâcher un à un le barreau. La main gauche, d'abord... puis la main droite.

Mais elle ne tomba pas.

Des doigts puissants s'étaient refermés autour de son poignet.

Elle leva les yeux vers Gibson, qui la tirait vers lui. Comment pouvait-il être aussi fort ? Et aussi rapide ? Ou alors c'était lui qui descendait vers elle, la tête en bas... Elle ne savait pas très bien. Son esprit ne semblait pas fonctionner normalement.

— Tenez-vous à l'échelle, Elaine, lui ordonna-t-il.

Elle enroula les doigts de sa main libre autour du barreau le plus proche. Elle avait froid. Vraiment froid. Et sa peau était bizarre... toute moite et collante.

Elle ferma les yeux, tentant de se concentrer. Mais en vain : la tête lui tournait tout autant.

Puis elle sentit que Brad était juste à côté d'elle, tout autour d'elle. Il la retenait par la taille.

— Passez vos bras autour de mon cou. Allez, Elaine, un petit effort.

Elle l'entendait, mais n'arrivait pas à ouvrir les yeux. D'une manière ou d'une autre, ses bras obéirent aux ordres de Brad.

A présent, ils bougeaient. Le mouvement était insupportable, et elle sentit son estomac se soulever de nouveau. Elle voulut le prévenir qu'elle allait vomir, mais aucun mot ne sortit de sa bouche.

Heureusement, ils finirent par s'arrêter. Elle était allongée par terre... non, ce devait être une plate-forme comme celle qu'ils avaient trouvée au départ. Depuis combien de temps étaient-ils enfermés là ? Elle n'arrivait pas à se rappeler...

Autour d'elle, les choses continuaient à tourner. L'échelle dansait d'un côté et de l'autre, mais cela lui importait peu. du moment qu'elle n'était plus dessus.

Un bruit de tissu que l'on déchirait lui fit tourner la tête vers Brad. Qu'était-il en train de faire, encore ? Il venait d'arracher une manche de sa chemise et l'enroulait autour de sa jambe.

Mais cela ne semblait pas suffire. Il déchira la deuxième manche et s'en servit également pour bander la cuisse d'Elaine.

Enfin, les choses parurent tourner un peu moins vite. Elaine se redressa sur ses coudes, mais c'était une mauvaise idée... Elle eut à peine le temps de rouler sur le côté avant de vomir.

Lorsque ses haut-le-cœur se calmèrent, elle se rallongea sur le dos et ferma les yeux un moment. Elle avait mal à la tête. Une douleur lancinante lui emprisonnait l'épaule. Quant à sa jambe... elle savait qu'elle aurait dû souffrir, mais bizarrement, elle ne ressentait rien, pour l'instant.

— Comment allez-vous ?

Elle ouvrit les yeux. Brad Gibson était penché au-dessus d'elle.

— Je ne sais pas. Qu'est-il arrivé ?

Il parut hésiter un instant.

— Il y a eu une autre explosion et vous êtes tombée. Vous vous êtes coupée à la jambe. Quelque chose devait dépasser de l'échelle.

L'explication de Gibson la fit grimacer tandis qu'une vague de douleur la submergeait.

— Oui, cela me revient...

Elle se passa le dos de la main sur la bouche.

— Et pourquoi ces vertiges ? C'est étrange, je...

Elle voulut hausser les épaules, mais le geste mit littéralement le feu à son épaule droite.

— C'est étrange, reprit-elle, tout à coup je me suis sentie très faible, j'avais les mains moites et j'étais tout engourdie.

— Vous avez certainement paniqué.

Il observa sa jambe de plus près. Ses doigts paraissaient frais contre sa blessure cuisante.

— Je ne pense pas que ce soit trop grave, dit-il.

Elaine se souvint avoir vu du sang couler le long de sa jambe.

— Cela n'a pas touché une artère ou autre chose ? demanda-t-elle, inquiète.

— Non. Votre jambe ne saigne presque plus. Cependant... Vous avez quand même besoin de points de suture.

— Super. Je suis dans de beaux draps.

Ils pouvaient toujours demander aux tueurs cagoulés de les laisser sortir pour qu'elle se fasse recoudre la jambe...

— Est-ce qu'il y a une trousse de secours à votre étage ?

— Bien sûr, dans le salon, dans le placard au-dessus du lavabo. Mais à quoi cela vous avance-t-il ?

Gibson ignora sa question.

— Ce sont les clés du troisième étage ?

Elle avait complètement oublié qu'elle portait toujours le trousseau à son poignet. C'était un miracle qu'elle ne l'ait pas perdu lors de sa chute. Elle avait dû instinctivement glisser les clés dans sa manche pour les empêcher de tinter.

— Oui, répondit-elle.

— Je vais chercher la trousse de secours et je reviens, dit-il en commençant à se relever.

Elaine se sentait encore un peu étourdie, mais elle comprit ce que cela signifiait.

— Hors de question, Gibson, l'arrêta-t-elle. C'est trop dangereux. Vous avez réussi à arrêter l'hémorragie. On peut attendre ici jusqu'à demain matin.

Il réfléchit quelques secondes à cette possibilité, puis il secoua la tête.

— Non, ce n'est pas prudent. Si vous deviez bouger...

Il n'avait pas besoin de finir sa phrase. Si les malfaiteurs retrouvaient leur trace, elle serait obligée de se déplacer. La blessure devait être assez importante aux yeux de Gibson pour qu'il ait l'air aussi préoccupé. Elaine frissonna en repensant au sang qu'elle avait vu couler le long de sa jambe.

— Je ne suis pas certaine qu'il y ait le matériel nécessaire dans la trousse de secours, prévint-elle.

Et c'était vrai. Pourquoi prendre des risques si c'était pour ramener de la pommade et quelques bandes ?

Elle serait bien plus heureuse s'il restait là auprès d'elle. Et bien plus rassurée.

— Vous êtes sûre qu'il n'y a aucun set de suture dans votre agence ? insista-t-il.

Elaine ferma les yeux et reposa la tête sur la plateforme. Cela ne servait à rien de discuter avec lui ; il avait déjà pris sa décision.

— Il y en a un dans le bureau de Mildred, admit-elle d'une voix lasse. Dans le tiroir du milieu. Elle ne le ferme jamais.

— D'accord. Dites-moi de quelles clés j'aurai besoin, déclara-t-il en prenant le trousseau.

Elle lui montra la clé de la cage d'escalier, puis celle du salon de l'Agence Colby. Lorsqu'elle y était entrée quelques heures plus tôt, la porte était ouverte, mais les hommes cagoulés étaient passés par là depuis.

— Ne bougez pas, et restez silencieuse, lui ordonna-t-il.

— Ne vous en faites pas, répondit-elle avec ironie. Je n'irais pas bien loin de toute façon.

Elle resterait là bien sagement avec sa jambe en sang et ses nausées, à faire des prières.

Gibson lui effleura la main.

— Je reviens au plus vite.

Elaine ferma les yeux et tenta d'oublier la douleur.

Brad s'arrêta au-dessus des toilettes du rez-de-chaussée et tendit l'oreille pendant une bonne minute avant de déplacer la plaque de plâtre par laquelle Elaine et lui s'étaient faufileés une heure plus tôt. Il se glissa dans l'ouverture, retomba sur la cuvette puis referma la plaque du faux plafond.

Il écouta de nouveau, préférant être sûr qu'il était seul dans les toilettes.

Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas joué à ce genre de jeu, pensa-t-il tandis qu'il s'appuyait sans un bruit contre la porte donnant sur le couloir. Sa dernière partie de cache-cache remontait à une bonne vingtaine d'années, à l'époque où il passait les vacances scolaires avec ses cousins. Mais à présent, cela n'avait plus rien d'un jeu d'enfants. C'était « pour de vrai ».

Tous ses sens en alerte, il ouvrit la porte le plus doucement possible. Puis il prit une grande inspiration et sortit des toilettes.

La voie était libre.

Il s'engagea dans le couloir et courut à pas feutrés jusqu'à la cage d'escalier. Là, il introduisit la clé dans la serrure et attendit quelques secondes. Personne ici non plus. Il laissa la lourde porte se refermer derrière lui.

Montant l'escalier quatre à quatre, il atteignit le troisième étage en un temps record. Il avait fait ce trajet plusieurs fois ces dernières semaines pour se rendre à ses entretiens. Etait-ce la dernière ?

Il n'entendit aucun bruit derrière la porte qui menait au troisième étage. Une fois de plus, il se servit de la clé pour franchir cette nouvelle étape.

Etant passé à plusieurs reprises devant le salon, il se rappelait sans peine où il était situé. La trousse de secours se trouvait exactement à l'endroit qu'Elaine lui avait indiqué. Il en profita pour prendre deux petites bouteilles d'eau dans le réfrigérateur.

Brad se dit alors qu'il serait peut-être bon de rapporter à la jeune femme quelque chose à manger, étant donné son état. Il fouilla rapidement les placards et trouva deux paquets de biscuits salés qu'il fourra dans ses poches de pantalon.

Il vérifia ensuite le contenu de la trousse de secours. Il n'y avait pas de matériel de suture, seulement quelques bandes et des compresses.

Avant de sortir du salon, il s'arrêta près de la porte et tendit l'oreille. Toujours aucun bruit hormis celui de sa propre respiration.

Il se faufila dans le couloir et se dirigea à pas de loup vers le bureau de Mildred. Lorsqu'il eut récupéré le set de suture, il retourna sur ses pas pour rejoindre la cage d'escalier.

Là, il attendit encore d'être sûr qu'il n'y avait personne avant de dévaler les marches jusqu'au rez-de-chaussée. Il ne lui fallut pas longtemps pour retraverser le couloir, atteindre les toilettes et se hisser dans le faux plafond.

Cinq minutes plus tard, il regagnait la plate-forme où l'attendait Elaine. En s'approchant, il s'aperçut qu'elle était totalement immobile. L'angoisse lui serra la gorge.

Avait-elle perdu connaissance ?

A son grand soulagement; elle s'étira et ouvrit les yeux lorsqu'il posa le pied sur la plate-forme.

— Ça va ? demanda-t-il en s'agenouillant auprès d'elle.

— Gardez vos questions idiotes, Gibson.

Il ne put réprimer un sourire. Apparemment, elle était en bonne voie de guérison.

Brad ouvrit une bouteille d'eau et aida la jeune femme à en avaler quelques gorgées. Il attendrait de

s'être occupé de sa jambe avant de lui offrir les biscuits salés.

Pour l'heure, il fallait se concentrer sur les gestes qu'il s'apprêtait à effectuer. Il ouvrit la trousse de secours et sortit le matériel dont il aurait besoin : du gel antibactérien, de la gaze et du sparadrap, ainsi que des ciseaux et des compresses pour nettoyer la plaie. Le set de suture contenait une demi-douzaine d'aiguilles de tailles différentes et quelques fils de matières variées. Parmi ceux-ci, il en choisit un en Nylon plutôt que ceux en coton. La couleur noire n'était pas forcément très esthétique, mais ce n'était pas l'objectif prioritaire. Brad voulait quelque chose de solide.

— Laissez-moi vous poser une question, Gibson, dit tout à coup Elaine.

Il leva les yeux vers elle et lui adressa un sourire aussi rassurant que possible.

— Je vous en prie.

Avec un peu de chance, cela n'aurait rien à voir avec son travail...

— Avez-vous déjà recousu quelque chose ?

Le doute était tout aussi palpable dans sa voix que dans son expression. Elle avait eu le temps de penser à

cela, et elle avait peur. Il ne pouvait pas le lui reprocher, bien sûr. Car même si sa blessure ne semblait plus trop saigner, elle était très profonde.

— Croyez-le ou non, mais cela m'est déjà arrivé, répondit-il.

— Et qu'est-ce que vous avez recousu ? demanda-t-elle. Un trou à votre chaussette ?

Brad se fit la réflexion qu'il n'avait jamais partagé cela avec quelqu'un d'extérieur à sa famille. Et encore, bien qu'ils fussent au courant de ce qu'il faisait tous les étés, ses parents ne s'y étaient jamais vraiment intéressés.

— J'ai rafistolé un certain nombre de chiens et de chats. Cela m'est arrivé de recoudre un cheval, et même un furet. Lorsque j'étais au lycée, je passais mes vacances d'été à la clinique vétérinaire de mon quartier.

Elaine sourit, mais son expression ressemblait plus à une grimace.

— Est-ce que c'est censé me rassurer ?

Non, rien ne pourrait soulager sa douleur. Brad savait très bien qu'elle allait souffrir le martyr.

— Il faut qu'on le fasse, Elaine. Je ne suis pas sûr qu'on soit encore longtemps en sécurité ici. Il n'y avait

personne au troisième étage, et je n'ai rien entendu ces dernières minutes, mais cela ne veut pas dire que les tueurs ne sont pas en train de nous chercher.

— D'accord, d'accord, j'ai compris, murmura-t-elle en enroulant ses bras autour de sa taille. Je crois que je suis prête.

Brad utilisa une compresse antibactérienne pour stériliser ses mains ainsi qu'une aiguille. Tout doucement, il entreprit de retirer les bandages sommaires qu'il avait posés autour de la jambe d'Elaine. Il la sentit se raidir tandis que le tissu, rendu tout collant par le sang, se détachait de la blessure. Celle-ci se remit à saigner, mais il la tamponna avec de la gaze.

— Attention, ça va piquer.

Il appliqua une compresse imbibée de désinfectant sur la coupure. La jambe d'Elaine se contracta sous l'effet de la douleur.

La plaie devait bien faire un ou deux centimètres de large et s'étendait sur dix centimètres au-dessus du genou.

Cela allait prendre un certain temps...

Il prit la main de la jeune femme et la posa sur sa propre cuisse.

— N'hésitez pas à me pincer très fort si cela peut vous soulager, lui proposa-t-il.

— Je ne crois pas que cela va m'aider, mais c'est gentil d'y avoir pensé.

Soudain, un bruit métallique retentit juste derrière eux dans les cages d'ascenseur, rendant l'atmosphère encore plus tendue qu'elle ne l'était déjà.

Leurs regards se croisèrent ; Brad vit dans les yeux d'Elaine qu'elle avait peur. Très peur.

— Finissons-en, Gibson.

Il enfila le fil dans l'aiguille et fit un nœud tout au bout. Puis il tamponna une dernière fois la plaie avec une compresse avant de se mettre au travail.

A chaque piqûre, il sentait Elaine se raidir et frissonner, mais elle ne se plaignit jamais, ne poussa pas un seul cri.

Brad s'efforça de faire les points aussi petits et aussi serrés que possible. La sueur perlait à son front et dégoulinait le long de son dos. Lorsqu'il eut fini le dernier point, ses mains se mirent à trembler.

— Voilà, c'est fini, dit-il doucement.

Il sentit Elaine se détendre. Ses yeux étaient fermés, mais des larmes avaient coulé sur ses tempes. L'idée de la souffrance qu'elle venait d'endurer lui serrait l'estomac.

Il protégea la plaie avec de la gaze qu'il avait précédemment couverte de gel pour l'empêcher d'adhérer, ajouta des compresses et du sparadrap, puis posa une bande autour de la cuisse de la jeune femme pour que le pansement tienne bien.

Dès qu'il eut terminé, elle se redressa et s'assit en prenant garde de ne pas bouger la jambe.

— Ça aurait pu être pire, dit-elle en souriant faiblement.

Brad était admiratif. Cette femme ne manquait vraiment pas de courage.

— Mais je devrais peut-être me méfier, ajouta-t-elle. Vous ne m'avez pas laissée voir le résultat, si ça se trouve, je ressemble à Frankenstein.

Brad sortit les biscuits salés de sa poche.

— Tenez, mangez, lui dit-il.

Il s'obligea lui-même à grignoter, bien qu'il n'eût pas du tout faim. Mais ils avaient tous deux besoin de reprendre des forces pour supporter la peur et

l'incertitude. De plus, ils risquaient de ne pas pouvoir s'échapper de l'immeuble de sitôt.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? demanda Elaine.

Brad savait ce qu'il voulait faire, mais il n'était pas sûr qu'Elaine pourrait le suivre avec sa jambe, blessée. D'un autre côté, il était hors de question de la laisser seule ici.

— D'accord, j'ai deviné, gémit-elle en lançant un regard maussade vers l'échelle qui se dressait, menaçante, au-dessus d'eux. Je crois que vous voulez me tuer, Gibson.

— Elaine, je suis quasiment sûr que tout cela n'a rien à voir avec l'Agence Colby. Je crois que cela concerne mon entreprise... et moi.

Elle but une longue gorgée d'eau puis s'essuya la bouche du dos de la main.

— Aurai-je droit à toute l'histoire un jour ?

Et pourquoi pas ? se dit Brad. Après tout, elle l'avait bien mérité.

— Il y a trois mois, j'ai remarqué des anomalies dans plusieurs comptes, commença-t-il.

— Quel genre d'anomalies ? De l'argent qui manquait, par exemple ? l'interrompit-elle.

— Quelque chose comme ça, répondit-il en acquiesçant. C'est un peu plus compliqué que ça, mais c'est l'idée.

— Et vous en avez parlé à quelqu'un ?

— Non, pas au début.

C'est là qu'il avait fait une erreur.

— Je ne suis qu'un petit employé, continua-t-il. Je préférerais avoir un dossier solide avant d'accuser un supérieur de quoi que ce soit d'illégal.

— J'espère que vous avez gardé des copies de ce que vous avez trouvé.

Apparemment, elle avait compris où menait cette histoire.

— Oui, j'ai soigneusement documenté toutes les preuves. Et ensuite, j'ai présenté le tout à ma hiérarchie.

— Mais les activités illégales provenaient du haut de la hiérarchie, devina Elaine.

Brad se frotta la nuque en soupirant.

— Sauf que je m'en suis aperçu il y a quarante-huit heures seulement.

— Vous pensez que ces types sont là pour ça ?

— J'en suis presque certain.

Il leva les yeux sur elle, l'air désolé. Il aurait tellement voulu éviter qu'elle soit mêlée à cette histoire!

— Vous avez peut-être raison, concéda-t-elle. Mais cela n'explique pas pourquoi ces hommes se sont servis de l'Agence Colby pour entrer dans l'immeuble.

Elle leva la tête en direction des étages.

— Nous devons découvrir qui ils sont et pourquoi ils sont là, ajouta-t-elle. C'est la seule manière de protéger nos arrières. Si les malfaiteurs sont là à cause de vous, ils doivent chercher quelque chose au premier étage. Il en va de même pour le troisième étage si cela concerne l'Agence Colby.

Brad lui exposa sa théorie, selon laquelle les individus avaient juste profité de la présence des musiciens pour accéder à l'immeuble. Elle fut d'accord pour dire que c'était une possibilité.

— Mais je continue à penser que nous devons tenter de découvrir ce qu'ils font ici.

— Seulement, je ne suis pas certain que vous puissiez affronter grand-chose avec cette blessure.

Elle se leva péniblement en refusant catégoriquement son aide. Une fois debout, elle grimaça et tenta de s'appuyer un maximum sur sa jambe qui n'était pas blessée.

— Je suis capable d'affronter n'importe quoi, dit-elle d'une voix assurée.

Elle leva le menton et lui lança un regard de défi.

— Et vous, vous vous sentez prêt ?

— Cette fois-ci, répliqua-t-il en ignorant la provocation, nous montons ensemble.

Elle se tourna vers l'échelle.

— Comme vous voudrez. Allons-y. Je veux savoir ce que ces types sont en train de fabriquer.

Ils entreprirent de monter l'échelle, doucement, péniblement. Brad entourait complètement le corps d'Elaine, laissant seulement un barreau d'écart entre leurs pieds et posant les mains de chaque côté des siennes.

Soudain, il découvrit contre quoi Elaine s'était ouvert la cuisse. C'était un vieux crochet rouillé qui avait dû faire partie d'un treuil ou d'un appareil de ce genre. Le sang collé à la ferraille corroborait ses soupçons.

— Vous avez eu un rappel contre le tétanos ?
demanda-t-il.

— Oui, il y a deux ou trois ans.

— Bien.

Brad ne put s'empêcher de sourire : il avait connu plusieurs femmes dans sa vie, avec qui il était resté quelques mois ou seulement quelques jours. Bizarrement, il en savait plus sur Elaine qu'il n'en avait jamais su sur toutes les autres, alors qu'il ne la connaissait que depuis quelques heures.

— Voilà, on va s'arrêter là.

Il aida Elaine à monter sur une poutre qui passait au-dessus du premier étage. Comme au rez-de-chaussée, le faux plafond leur permettrait d'accéder aux différentes pièces le moment venu.

A présent, la discrétion était d'une importance capitale. Au moindre bruit, ils risquaient d'essuyer des coups de feu.

L'objectif était de repérer où se trouvaient leurs ennemis. Brad attendrait que la voie soit libre pour se glisser dans le bureau de Darren Turner et récupérer le dossier qu'il avait caché là. Il avait en effet préféré le bureau de son collègue au sien, car Turner était un

jeune employé un peu arrogant que personne n'appréciait vraiment : il y avait très peu de chances qu'on vienne fouiller à cet endroit-là. Et si Turner venait à découvrir la clé USB dissimulée sous son bureau, Brad était prêt à parier qu'il ne saurait même pas comment la faire fonctionner.

Tout à coup, Elaine tira sur sa chemise pour attirer son attention. Il se figea en entendant des voix approcher en dessous d'eux.

Un désaccord venait d'éclater entre trois hommes. Où était le quatrième ?

— Ils ne peuvent pas sortir de cet immeuble, rugit l'un d'entre eux.

Au moins, c'était clair... Brad sentit Elaine frissonner à ses côtés.

— Bon, débrouillez-vous pour trouver ce qu'on cherche, ordonna l'homme de sa voix bourrue. Nous y passerons toute la nuit s'il le faut. Ensuite, nous nous occuperons d'eux.

Brad retint son souffle tandis que les malfaiteurs commençaient à fouiller toutes les pièces du premier étage. A présent, il n'y avait plus de doute possible sur ce que ces hommes étaient venus chercher. Et il était

également clair qu'ils savaient qu'Elaine n'était pas seule. Mais au moins, ils n'avaient pas encore trouvé son dossier, c'était déjà une bonne chose. Il fallait qu'il mette la main dessus avant eux.

S'il n'avait pas baissé la garde ce fameux jour en parlant de ses découvertes à son supérieur, il ne se trouverait pas dans cette situation aujourd'hui. Mais il pensait que cet homme était digne de confiance. C'avait été sa première erreur.

Son ancien patron connaissait tout ce qu'il y avait à savoir sur lui. Il avait utilisé ces informations pour monter une accusation contre lui. Et maintenant, sans ce dossier qui se trouvait là, à quelques mètres seulement, Brad n'aurait aucun moyen de prouver son innocence.

Il avait travaillé des mois et des mois pour réunir les pièces de ce dossier. L'idée de payer pour ce que ces rapaces avaient fait lui donnait envie de hurler de rage.

Elaine tira de nouveau sur sa chemise.

Il se pencha vers elle pour qu'elle puisse lui parler à l'oreille.

— Je suis désolée de vous faire ça, Gibson, mais j'ai besoin d'aller aux toilettes.

Il ne manquait plus que ça...

— Combien de temps pouvez-vous tenir ?

Il fallait s'assurer que les malfaiteurs s'étaient suffisamment éloignés avant d'envisager le moindre déplacement.

— A peu près deux minutes, répondit-elle très sincèrement.

Si elle n'avait pas eu l'air si pressée, il lui aurait certainement demandé de patienter un peu. Mais elle avait déjà tellement souffert... Elle méritait de faire une pause.

Il ne lui restait plus qu'à retrouver les toilettes, ce qui n'était pas une mince affaire. Car même s'il y était allé une bonne centaine de fois, tout semblait différent vu d'en haut, avec toutes ces poutres et ces câbles électriques.

Malgré tout, il parvint à se repérer en un temps record. Tendait l'oreille pour s'assurer que la voie était libre, il déplaça une plaque de plâtre et se laissa glisser à travers l'ouverture, juste au-dessus d'une cuvette de W-C. Il aida Elaine à descendre, remit en place la plaque du faux plafond et descendit des toilettes.

— Faites vite, murmura-t-il.

Ils ne pouvaient risquer de se faire prendre. Il ferma le loquet pour plus de sûreté, même si cela ne servirait pas à grand-chose contre un homme armé...

— Vous n'imaginez quand même pas que je vais faire pipi à côté de vous ? s'offusqua Elaine.

— Dépêchez-vous, bon sang !

Il lui tourna complètement le dos pour lui donner un semblant d'intimité. Elle resta immobile un moment puis, apparemment résignée, poussa un bref soupir et baissa sa culotte rose. Brad entendit le tissu soyeux rouler contre sa peau... De penser aux formes parfaites de ses fesses lui embrasa les reins en un éclair.

Lorsqu'elle eut fini, ils échangèrent les rôles et il se soulagea à son tour. Elle avait raison : vue de ce côté-là, la situation était quelque peu embarrassante.

Il se retint au dernier moment de tirer la chasse.

— Allez, remontons vite, chuchota-t-il.

Plus ils resteraient là, plus il y avait de risques qu'ils se fassent repérer. Il avait besoin de temps pour réfléchir à ce qu'ils feraient ensuite, et pour cela il fallait un minimum de sécurité.

Il grimpa sur la cuvette et tendit la main à Elaine pour l'aider à monter derrière lui.

Il s'apprêtait à retirer la plaque de plâtre au-dessus d'eux lorsque la porte des toilettes s'ouvrit.

Instinctivement, il s'accroupit du mieux qu'il put, Elaine plaquée contre son dos, tous deux en équilibre sur la cuvette.

La porte se referma.

Le crissement de semelles de caoutchouc s'arrêta devant les lavabos.

Qu'est-ce qu'il donnerait pour avoir une arme..., songea Brad. Il ne s'était jamais servi d'un pistolet, mais il n'hésiterait pas une seconde à tirer s'il en avait un tout de suite.

La porte de la première cabine s'ouvrit et claqua contré le mur. Nul doute que l'homme était à leur recherche.

Ils ne sortiraient pas de là sans mal.

23 h 45

Chez Victoria et Lucas Colby-Camp

Victoria recula d'un pas pour contempler son sapin de Noël. Lucas l'avait acheté une semaine plus tôt, mais elle avait eu envie d'attendre ce soir avant de le décorer. Une douce odeur de pin s'était répandue dans toute la maison tandis que l'arbre s'acclimatait à son nouvel environnement. Comme une petite fille, elle avait eu hâte d'habiller les branches avec des

guirlandes de velours rouge, des rubans de satin doré et des boules de verre brillantes comme de gros bijoux.

Mais elle n'avait pas prévu qu'elle le décorerait seule.

Le vol de Lucas avait été retardé. Il l'avait appelée à 18 heures pour la prévenir qu'il y avait peu de chances qu'il revienne ce soir, même s'il l'espérait toujours. Si tout allait bien, il serait de retour le lendemain avant midi.

Il aurait dû accepter qu'elle lui envoie le jet de l'agence avant qu'il ne soit trop tard. A présent, les aéroports de la côte Est étaient complètement paralysés par la masse des voyageurs qui rejoignaient leurs familles pour Noël. Même les aérodromes privés étaient incapables d'accueillir le moindre passager supplémentaire.

Victoria accrocha les derniers flocons de neige au sapin. Au moins, Lucas était là en esprit.

Un sourire satisfait se dessina sur ses lèvres. L'arbre était très réussi. Il plairait à son mari et à sa famille, elle en était certaine.

Tandis qu'elle rangeait les boîtes de décorations dans la chambre d'amis, une légère inquiétude pointa

au fond d'elle. Elle tenta de se rassurer : c'était certainement parce que Lucas n'avait pas réussi à rentrer. Mais non, cela ne semblait pas être ça... Elle avait l'habitude que son mari prenne du retard, et se faisait rarement du souci pour si peu.

Il était trop tard pour appeler son fils. De toute façon, s'il s'était passé quelque chose, elle le saurait. Jim l'aurait prévenue, cela ne faisait aucun doute.

Pourtant, sa sensation de malaise s'intensifiait de minute en minute. Elle quitta la chambre d'amis pour regarder à travers les fenêtres du salon la neige tomber dans la rue. Un épais manteau blanc recouvrait les trottoirs. La crainte que Lucas reste coincé à Washington pour Noël devait certainement expliquer qu'elle se sente aussi tendue.

Un bon chocolat chaud lui ferait peut-être du bien. Elle se dirigea vers la cuisine, admirant les changements récents apportés à la maison. Lucas et elle l'avaient achetée tout de suite après leur mariage, séduits par son élégance extérieure. Elle était située dans un quartier chic, un peu à l'écart des autres maisons. Mais comme tous les gens qui achètent sans faire construire, Victoria et son mari avaient tenu à

réaliser quelques travaux à l'intérieur pour apporter une touche personnelle à leur lieu de vie. Les dernières rénovations avaient été terminées juste avant Thanksgiving.

En dehors des habituels changements de papiers peints, de moquettes et de peintures, ils avaient modifié le hall d'entrée pour y introduire un plafond cathédrale, ce qui donnait une impression d'espace et d'ouverture dès que l'on poussait la porte. Ils avaient également fait poser du parquet en chêne dans le salon et la salle à manger, et refait la cuisine entièrement à neuf.

Comme ils avaient vécu seuls avant de se rencontrer, il leur avait fallu choisir parmi tous leurs meubles, qu'ils possédaient en double pour la plupart. Au final, le mélange de styles et de goûts donnait un résultat très éclectique et attrayant.

Tout allait parfaitement bien.

Alors pourquoi ce sentiment d'incertitude ne la quittait-il pas ?

Elle versa du lait dans une casserole et alluma la gazinière.

Tout allait bien également à l'agence. Là aussi, les travaux avaient été terminés cette année. Les clients ne

manquaient pas de les féliciter, séduits par le décor à la fois sophistiqué et accueillant. Les jeunes détectives qui avaient récemment rejoint l'équipe avaient redonné de la vie à l'agence. Les réunions bouillonnaient d'énergie, parfois même un peu trop... Victoria se demandait comment elle pourrait être plus comblée, que ce soit au travail ou à la maison.

Elle ajouta du sucre et du cacao dans le lait puis remua le tout énergiquement. Lorsqu'elle eut versé la boisson fumante dans sa tasse préférée, elle retourna dans le salon pour profiter de son sapin de Noël.

Malgré le goût délicieux de son chocolat, elle ne pouvait se défaire de l'idée que quelque chose ne tournait pas rond. Elle avait déjà ressenti ce genre d'angoisse auparavant, et chaque fois que l'impression avait été aussi forte, des événements dramatiques n'avaient pas manqué de se produire par la suite.

« Arrête de te monter la tête », se sermonna-t-elle. Si quelque chose n'allait vraiment pas, on l'aurait prévenue. Mais pouvait-elle en être si sûre ?

Elle eut soudain envie de s'habiller et de se rendre au bureau pour en avoir le cœur net. Tout cela n'avait aucun sens. Voilà plus de vingt ans qu'elle dirigeait

l'Agence Colby et les affaires n'avaient jamais aussi bien tourné que ces derniers temps. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle se sente aussi inquiète.

Elle s'apprêtait à monter se coucher lorsqu'un coup de sonnette la fit sursauter.

Elle bondit sur ses pieds, posa sa tasse sur la table basse et se précipita vers la porte d'entrée, le cœur battant à tout rompre. Peut-être Jim avait-il emmené Tasha à la maternité... Mais n'aurait-il pas simplement appelé, dans ce cas ?

Les visages et les noms de tous ceux à qui elle tenait défilèrent dans sa tête. En quelques secondes, elle réussit à imaginer une bonne dizaine de scénarios différents, tous plus tragiques les uns que les autres. Pourvu qu'il ne se soit rien passé de grave...

C'était Noël. On était en droit d'espérer la paix et le bonheur à cette période de l'année, non ?

Elle colla son œil au judas. Juste derrière la porte se tenait un énorme bouquet de roses rouges.

Qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

Victoria ne connaissait aucun fleuriste prêt à livrer des fleurs à cette heure-là.

Avant d'ouvrir la porte, elle se tint prête à appuyer sur le bouton d'alarme du système de sécurité. En cas de problème, les gardiens seraient là dans les deux minutes qui suivraient.

Mais quel genre de problème arrivait les bras remplis de roses ?

Il était temps de le savoir.

Une main posée près de l'alarme, elle prit une profonde inspiration et ouvrit la porte. Avant qu'elle n'ait pu prononcer un mot, le bouquet s'abaissa et le sourire malicieux de Lucas apparut juste au-dessus des pétales d'un rouge profond.

Victoria resta bouche bée, submergée par la surprise et le bonheur.

— Le Père Noël a décidé d'arriver un peu plus tôt, plaisanta Lucas. Il m'a proposé de me déposer en traîneau.

Elle n'arrivait pas à le croire. Il était de retour à la maison !

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle sentit la morsure du froid à travers sa légère robe de chambre de soie. Elle attrapa Lucas par la manche de sa veste.

— Rentre au chaud.

Il fit tomber la neige de ses chaussures puis la suivit à l'intérieur en refermant la porte.

— Où as-tu trouvé toutes ces roses ?

Il y en avait bien une soixantaine...

— J'ai des relations, répondit-il en lui lançant un clin d'œil.

Il n'avait pas tort. Elle se demandait même parfois s'il ne connaissait pas le Tout-Puissant en personne.

Elle prit les roses dans ses bras et plongea le nez dedans. Leur parfum était divin.

— Enlève ces vêtements trempés, tu vas attraper la mort, dit-elle en le poussant vers l'escalier.

Elle ne lui posa pas plus de questions sur la solution qu'il avait trouvée pour revenir à Chicago. Il avait des amis haut placés, et d'autres encore plus influents dont il ne parlait pas volontiers. A vrai dire, elle se fichait bien de savoir comment il était rentré : elle était trop heureuse qu'il soit là.

Il ne lui fallut pas, moins de trois vases pour contenir toutes les fleurs. Elle en posa un sur ta table de la cuisine, un autre dans le salon et le dernier dans le hall d'entrée. Auparavant, elle avait entrelacé quelques

morceaux de ruban doré dans les tiges pour ajouter une petite touche de fête. Le résultat était magnifique.

Elle avait l'impression que son cœur allait éclater tellement elle aimait son mari. Il avait fait en sorte de lui ramener des fleurs à plus de 11 heures du soir, simplement parce qu'il était en retard... Il était vraiment unique.

Avant qu'il ne la rejoigne dans le salon, vêtu de son pyjama favori et d'une épaisse robe de chambre, elle lui prépara une tasse de chocolat chaud.

Il s'installa à côté d'elle sur le canapé et but une grande gorgée du liquide fumant.

— Mmm... Ça fait du bien !

— Merci d'être revenu ce soir, dit-elle en posant une main sur sa jambe.

Il se tourna vers elle. L'émotion qui se lisait sur son visage lui donnait envie de se pelotonner dans ses bras.

— Je n'aurais raté ce moment pour rien au monde, murmura-t-il en l'embrassant sur le front. Joli sapin, au fait.

Victoria se détendit peu à peu. Tout allait bien, maintenant. Lucas était là. Elle refusait de laisser l'inquiétude s'insinuer de nouveau en elle.

Immeuble de l'Agence Colby

Elaine n'osait plus respirer.

Son cœur cognait violemment dans sa poitrine, et ses jambes tremblaient tandis qu'elle s'efforçait de rester dans cette position inconfortable, à moitié accroupie, un pied de chaque côté de la cuvette des W-C. Gibson était devant elle, le dos contre son ventre, face à la porte. C'était d'ailleurs probablement grâce à lui qu'elle avait pu tenir comme cela pendant les longues secondes qui venaient de s'écouler. Elle serra

les dents pour ne pas hurler de douleur tant sa jambe lui faisait mal.

L'homme qui les recherchait approchait inexorablement de leur cabine. Elaine avait l'impression que les gâteaux qu'elle venait de manger se transformaient en morceaux de verre brisés dans son estomac...

Tout à coup, la poignée s'abaissa. Avec un grognement de chien qui vient de trouver sa proie, l'homme passa une main au-dessus de la porte et tenta de l'ouvrir en tirant de toutes ses forces, mais la petite serrure à glissière résista. Pour combien de temps ?

Elaine entendit un craquement et, baissant les yeux vers le sol, elle s'aperçut qu'il venait de s'accroupir pour regarder sous la porte.

Une vague de terreur déferla en elle.

Il allait les voir, c'était forcé.

Alors, comme au ralenti, elle vit Brad faire glisser sans bruit la serrure. Puis il envoya un violent coup de pied dans la porte.

L'individu reçut la poignée en plein visage et tomba en arrière.

Paralysée par la peur, Elaine resta plaquée contre le mur, les orteils agrippés à la cuvette de porcelaine comme si elle craignait que celle-ci ne s'envole. Les deux hommes roulèrent par terre, engagés dans un corps-à-corps féroce. Le malfaiteur, entièrement vêtu de noir, ressemblait à une montagne de muscles contre le corps plus fin, quoique bien bâti, de Brad.

Soudain, la lumière du plafond se refléta sur un objet de métal noir, que tenait dans sa main leur ennemi.

C'était son arme.

Elaine sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il allait tuer Gibson, cela ne faisait aucun doute.

Il fallait qu'elle fasse quelque chose.

Elle descendit en hâte de la cuvette, grimaçant à cause de la douleur qui lui transperça la cuisse. Prenant garde de ne pas se prendre les pieds dans les jambes de l'adversaire de Gibson, qui avait réussi à plaquer ce dernier au sol, elle sortit de la cabine et regarda désespérément autour d'elle.

Il n'y avait rien qui puisse lui servir d'arme...

Que pouvait-elle faire ?

Le bras de Gibson tremblait tandis qu'il tentait d'écarter le pistolet de son visage.

Mon Dieu !

Il fallait qu'elle trouve une solution, et vite.

Première règle de combat lorsqu'on est une femme : attaquer son adversaire par les cheveux. Elle arracha la cagoule du malfaiteur et enfonça ses deux mains dans ses boucles collantes de transpiration. Tirant de toutes ses forces, elle réussit à le faire lâcher prise.

Elle tira plus fort encore.

Il tenta de se dégager en donnant des coups de coude en arrière, mais elle était hors de sa portée, assise à califourchon sur son dos.

Gibson le frappa au menton. Il lâcha le pistolet, qui glissa sur le sol avec un bruit métallique. Puis Brad roula au-dessus de lui, manquant de faire tomber Elaine au passage. Mais son adversaire n'avait pas l'intention d'abandonner le combat : il saisit Brad à la gorge.

Il fallait qu'elle récupère le pistolet.

Elle enjamba tant bien que mal les deux hommes et s'empara de l'arme abandonnée.

— Arrêtez ! cria-t-elle, oubliant de parler à voix basse.

Inspirant profondément pour tenter de garder son calme, elle serra le pistolet dans ses mains comme elle l'avait vu faire dans les films.

Gibson l'entendit, mais il ne tint pas compte de sa demande. Il était bien trop occupé à frapper la tête de son adversaire contre le sol tout en essayant d'échapper à l'étreinte de ses mains autour de son cou.

Elaine s'efforçait de ne pas pointer l'arme sur Gibson, même s'il était difficile de l'éviter avec tous les mouvements qu'il faisait. Sa gorge était sèche. Sa jambe lui faisait mal, et ses mains transpiraient. Bientôt, elle sentit le pistolet trembler entre ses doigts.

Cette méthode ne marchait pas, de toute évidence. Il fallait trouver une autre solution.

Elle se glissa contre le mur pour contourner les deux hommes et se pencha vers le malfaiteur de telle sorte qu'il puisse voir l'arme pointée sur lui. Gibson sembla brusquement prendre conscience de ce qui se passait et leva les yeux vers elle.

— J'ai dit arrêtez.

Elle pressa le canon du pistolet sur la tempe de leur ennemi, qui cessa immédiatement de se débattre.

Elle préférait cela.

— Donnez-moi le pistolet.

La voix sèche de Gibson la fit sursauter. Mais il avait raison. Elle ne savait pas si le cran de sûreté était enclenché, si seulement il y en avait un. Il avait certainement plus d'expérience qu'elle en la matière.

Elle lui donna l'arme.

Il la pointa sur l'individu tandis qu'il lui fouillait les poches.

— Voyons voir qui vous êtes.

Elaine s'humecta les lèvres, tentant de se calmer. Son cœur battait toujours à une vitesse démentielle, et l'envie qu'elle éprouvait de s'enfuir en courant était presque insoutenable. Mais, comme lui, elle avait envie de savoir ce qui se passait.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda-t-il à l'homme, en prenant soin de parler à voix basse.

— A votre place, je préférerais ne pas le savoir, répondit-il sur un ton sarcastique.

Elaine eut envie de le frapper au visage, mais comme elle était pieds nus, elle n'en fit rien. Il n'était vraiment pas bien placé pour être aussi peu coopératif.

Gibson continua à le fouiller, certainement pour vérifier qu'il ne cachait pas d'autres armes.

— Où sont vos amis ? demanda-t-il ensuite.

— Pas loin. Vous n'avez aucune chance de vous en sortir. On a des ordres très précis.

— Très bien, fit Gibson d'un ton dur. Ils ne vont pas être très fiers de vous.

Il se tourna vers Elaine.

— Enlevez-lui ses chaussures, ordonna-t-il.

Bien qu'elle ne sût pourquoi il lui demandait de faire une chose pareille, elle comprit à son regard sérieux qu'il ne plaisantait pas.

Lorsqu'elle se fut exécutée, il bâillonna le malfaiteur avec ses chaussettes, le retourna sur le ventre et lui attacha les mains et les pieds avec sa ceinture et ses lacets. La position ne semblait pas très confortable... Nul doute que l'homme aurait du mal à s'échapper.

Gibson s'empara du talkie-walkie que leur ennemi portait sur lui.

— Tenez, nous en aurons peut-être besoin, dit-il en le tendant à Elaine.

Il trouva également un chargeur supplémentaire pour le pistolet, qu'il glissa dans sa poche.

C'est alors qu'un bruit de voix provenant du couloir attira leur attention. Elaine sentit son sang se glacer dans ses veines.

Gibson eut la présence d'esprit de presser le pistolet contre le front de leur prisonnier, sans quoi celui-ci se serait certainement mis à grogner pour manifester sa présence.

Deux hommes passèrent devant les toilettes en discutant, puis s'éloignèrent rapidement.

Lorsqu'elle eut compté jusqu'à dix sans que personne n'arrive, Elaine s'autorisa à souffler.

— Tenez ça.

Elle tourna la tête vers Brad, qui lui tendait l'arme.

— Qu'est-ce que vous voulez faire ? demanda-t-elle.

— Je vais enfermer notre ami dans une cabine pour qu'on ne risque pas de L'apercevoir en passant la tête par la porte.

— Bonne idée.

Cet homme avait d'excellents réflexes, pour quelqu'un qui travaillait dans le monde de la finance et qui ne devait pas beaucoup lever le nez de son ordinateur, songea Elaine. Il lui rappelait un peu les détectives de l'agence. En quelques heures, il avait réussi à gagner sa confiance. Et la douleur qu'elle ressentait à l'épaule et à la jambe était là pour lui rappeler à quel point il s'était démené pour prendre soin d'elle.

D'ailleurs, personne en dehors de sa famille ne s'était jamais donné autant de mal pour elle, ce qui ne manquait pas de le placer assez haut dans son estime. Ce Brad Gibson valait la peine d'être connu.

Il traîna le malfaiteur jusque dans une cabine et referma la porte pendant qu'elle attendait près de l'entrée des toilettes. Elle avait été rassurée de voir que Gibson n'était pas prêt à tuer, qu'il n'en viendrait là qu'en cas d'extrême nécessité. Et vraiment, il avait eu une idée de génie. Pour réussir à voir l'individu ligoté, il fallait presque s'aplatir sur le sol. Avec un peu de chance, personne ne le découvrirait avant un bon moment, sauf s'il parvenait, malgré le bâillon, à faire suffisamment de bruit.

Cela leur permettrait de gagner du temps.

Oui, mais pour quoi faire ? se demanda-t-elle, désemparée.

Peut-être pour rester en vie un peu plus longtemps, tout simplement. Maintenant, au moins, ils étaient armés.

Gibson glissa le pistolet à l'arrière de son jean. De son côté, elle fixa le talkie-walkie à la ceinture de sa jupe pour avoir les mains libres. Elle ne voyait pas vraiment à quoi cela leur servirait... Ce n'était pas tellement dans ses projets de contacter les autres malfaiteurs.

— Vous ne pensez pas que nous devrions tenter de l'interroger un peu plus ? demanda-t-elle lorsque Gibson l'eut rejointe près de la porte.

Brad se pencha vers elle pour parler le moins fort possible.

— Je crois que cela ne servirait pas à grand-chose et puis, franchement, il faut que nous sortions d'ici avant que ses amis ne viennent le chercher. La chance ne restera peut-être pas longtemps de notre côté.

— D'accord, acquiesça-t-elle.

Elaine avait vraiment envie de savoir ce qui se cachait derrière toute cette histoire. Elle aurait aimé comprendre pourquoi l'immeuble était assiégé.

Gibson était persuadé que l'attaque le concernait lui et ce qu'il avait découvert chez Welton Investments, mais elle n'en était pas si sûre. Pourquoi ces types étaient-ils montés tout droit au troisième étage lorsqu'ils étaient entrés ? Pourquoi avaient-ils prétendu être le groupe de musique invité par l'Agence Colby pour leur fête annuelle ? Bien sûr, Gibson pouvait avoir raison à ce propos. Les malfaiteurs pouvaient très bien avoir utilisé les musiciens comme moyen d'entrer dans l'immeuble, et ils pouvaient être montés au troisième étage simplement pour la mettre hors d'état de nuire. Mais cela ne voulait pas dire qu'il n'y avait pas d'autres explications possibles.

Elle avait peut-être travaillé trop longtemps dans une agence de détectives ou vu trop de films policiers, mais selon elle, des hommes comme celui qu'ils venaient d'attacher et de bâillonner devaient avoir un plan précis bien avant d'entrer en scène.

De toute évidence, ces individus étaient des professionnels.

Ils n'étaient pas du genre à improviser, à attendre qu'une opportunité se présente.

— Je vais m'assurer que la voie est libre, dit soudain Brad.

Elle acquiesça. Il avait probablement plus d'expérience qu'elle pour ce genre d'action.

Elle se contenta de s'appuyer contre le mur, heureuse de pouvoir soulager un peu sa jambe blessée. Elle espérait ne pas avoir besoin de courir, car elle n'était pas sûre d'être en mesure de supporter l'effort. D'un autre côté, si la situation venait à se présenter, elle n'aurait pas tellement le choix...

Gibson baissa la poignée et tira la porte vers lui tout doucement, silencieusement. Puis il se faufila dans le couloir. N'entendant aucun bruit de pas ni aucun cri d'alerte de sa part, Elaine le suivit avec tout autant de précautions.

Le couloir n'était pas aussi bien éclairé que ceux du troisième étage. Mais elle comprit bientôt pourquoi : certaines des lumières de secours étaient éteintes. C'était très étrange. L'immeuble tout entier était-il négligé par l'entreprise chargée de la maintenance ? Selon elle, le système de fermeture automatique des

portes était déjà une ineptie, et plus que cela, c'était dangereux. S'il n'avait pas existé, elle ne se serait pas entaillé la jambe sur cette fichue échelle. On allait l'entendre, c'était certain.

En supposant qu'elle sorte vivante de cet immeuble...

Gibson l'entraîna le long du couloir jusqu'à ce qu'ils atteignent une intersection. Il hésita un moment et tendit l'oreille. Elaine fit de même : elle n'avait aucune envie de tomber sur les hommes cagoulés. Sous ses pieds nus, la douceur de la moquette était on ne peut plus agréable après l'acier glacé des poutres et de l'échelle.

Elle ne put réprimer un frisson de dégoût en pensant au temps qu'elle avait passé sans chaussures dans les toilettes.

Ce n'était pas ce qu'on faisait de plus hygiénique...

Mais il fallait absolument qu'elle essaie de chasser de son esprit l'idée des millions de germes avec lesquels elle avait dû entrer en contact. De toute façon, si elle ne restait pas concentrée sur le moment présent et qu'elle tombait entre les mains des malfaiteurs, cette

histoire de microbes deviendrait le dernier de ses soucis.

Gibson s'engagea dans le couloir transversal. Elle le suivit de près, tentant de se donner du courage et de bien vérifier dans toutes les directions que personne n'arrivait. Elle aurait voulu lui demander où ils allaient, mais elle avait tout de même assez de bon sens pour ne pas prendre le risque de parler. Elle se souvenait avoir entendu distinctement les deux hommes qui étaient passés devant les toilettes en discutant, quelques minutes plus tôt. Elle ne voulait pas faire la même erreur.

Gibson s'arrêta devant une porte.

Il sortit une clé de sa poche, l'ouvrit et entra dans la pièce. Elaine se glissa derrière lui et referma la porte aussi silencieusement que possible.

Il faisait assez sombre dans le bureau, mais elle l'aurait reconnu même dans l'obscurité la plus complète.

C'était celui de Gibson.

L'air était imprégné de son odeur.

Elle inspira profondément... dans l'unique but de confirmer son impression, et non pour s'enivrer de son parfum, tenta-t-elle de se convaincre.

— Vous êtes venu chercher vos preuves ? chuchota-t-elle.

— Je vais m'en occuper, mais plus tard.

— Pourquoi sommes-nous dans votre bureau alors ?

— Je veux voir si ce type apparaît dans la base de données de Welton Investments.

— L'homme qu'on a laissé dans les toilettes ?

C'était peut-être une bonne idée, mais elle ne savait pas trop à quoi cela les avancerait.

Il acquiesça. Puis il se pencha sur elle, si près qu'elle se sentit frissonner.

— Restez près de la porte pour vous assurer que personne n'arrive. Je vais regarder ça. J'en aurai peut-être pour plusieurs minutes.

— D'accord.

— Vous devriez vous asseoir pour soulager un peu votre jambe.

Encore une bonne idée.

Il l'aida à placer une chaise près de la porte, puis elle s'installa aussi confortablement que possible. La

douleur ne disparut pas complètement, mais elle se sentait tout de même mieux assise.

Lorsqu'il se fut lui-même installé derrière son bureau, elle se demanda comment il comptait faire pour retrouver le nom du malfaiteur. Il n'y avait toujours pas de courant. L'ordinateur ne fonctionnerait pas, sauf s'il était doté d'un système de secours, contrairement aux ordinateurs de l'Agence Colby. Et comment espérait-il y voir quelque chose alors qu'il faisait presque nuit dans la pièce ?

Elle eut la réponse à sa question en le voyant prendre une lampe de poche dans un des tiroirs. Elle craignit un instant qu'ils ne se fassent repérer à cause de la lumière ; mais il n'y avait pas de fenêtre dans la pièce, et le faisceau de la lampe était bien trop faible pour être visible sous la porte. Il sortit un tas de papiers d'un autre tiroir, et elle comprit mieux pourquoi cela risquait de prendre du temps... Il devait y avoir au moins une cinquantaine de pages. Lorsqu'il tourna la première, elle se sentit encore plus découragée en voyant que la liste de noms continuait au verso. Cela allait prendre une éternité.

Tandis qu'elle attendait près de la porte, elle laissa ses pensées dériver vers son travail. D'une manière générale, elle se plaisait à l'Agence Colby. Elle avait toujours été consciencieuse, et c'est pour cela qu'elle ne pouvait s'empêcher de considérer ce qui s'était passé ce soir comme un échec de sa part.

Elle aurait dû avoir la présence d'esprit d'appeler Mildred en voyant que les musiciens avaient pris du retard. Au lieu de cela, elle s'était endormie et n'avait donc pas eu les idées claires lorsque les premiers problèmes étaient apparus. De même, pourquoi avait-elle lâché son téléphone portable en se prenant les pieds dans le corps de Joseph, le gardien ? C'avait été la chose la plus stupide qu'elle avait faite ce soir.

Mais après tout, qui n'aurait pas eu une telle réaction en voyant le cadavre d'un homme assassiné ?

Gibson travaillait comme un forcené, parcourant le plus vite possible la liste interminable de noms. Elle aurait aimé savoir s'il avait trouvé quelque chose, mais elle ne voulait pas risquer de rater un bruit de l'autre côté de la porte ou de se faire elle-même repérer.

Assise là à ne rien faire, fatiguée par sa jambe et son épaule douloureuses, elle se mit à penser avec

nostalgie à ses parents. Sa mère avait essayé de l'appeler. Se faisait-elle du souci ? Elles se parlaient tous les soirs à la même heure, c'était une sorte de rituel entre elles. Est-ce qu'elle se demandait où était passée sa fille ? Elles ne discutaient jamais de la vie sociale d'Elaine. Peut-être sa mère devinait-elle qu'elle sortait rarement et qu'elle passait la majorité de ses soirées avec un livre ou un film pour seule compagnie. C'était une règle tacite chez elle d'éviter les sujets embarrassants.

Elle leva les yeux vers l'horloge accrochée au mur du bureau. Il était plus de minuit.

Plus de minuit, et elle était toujours dans l'immeuble de l'agence, en train d'essayer de sauver sa peau. Elle n'avait même pas installé de sapin. Pas une seule décoration.

Mais elle s'en fichait. Noël n'avait pas vraiment d'intérêt à ses yeux, et n'en avait jamais eu. Que lui importait d'avoir un sapin ou non ?

Après tout, elle ne s'en fichait peut-être pas tant que ça... On ne pouvait pas dire qu'elle détestait Noël. C'est juste qu'elle ne voyait pas tellement l'utilité de faire autant de bruit autour de cette fête en particulier. Selon

elle, les gens devenaient vraiment excessifs à cette période de l'année, et elle ne comprenait pas cette frénésie. Dans sa famille, on se contentait d'un petit dîner un peu plus élaboré que d'habitude, sans s'ennuyer avec des cadeaux ou des chants de Noël.

Elle repensa à la musique qui l'avait réveillée au bureau, ce soir. Était-ce la dernière fois qu'elle en entendait ? Ses parents dîneraient-ils seuls cette année ?

Un sourire ironique se dessina sur ses lèvres. Au moins, elle n'aurait plus à se soucier de la fête organisée par l'Agence Colby, si elle ne s'en sortait pas...

Son attention se porta sur l'homme qui occupait la pièce avec elle, penché sur son bureau. Est-ce que sa famille se ferait du souci en ne le voyant pas arriver ?

Finalement, qu'est-ce qui changerait vraiment s'ils venaient à mourir tous les deux ce soir ? Bien sûr, leurs parents seraient accablés pendant un temps. Leurs collègues seraient tristes, discuteraient entre eux des circonstances de leur mort et s'accorderaient à dire que c'était tragique. Mais manqueraient-ils réellement à quelqu'un ? Peut-être Gibson avait-il des tas d'amis, mais ce n'était pas son cas...

Pour tout dire, sa vie était tout à fait quelconque. Elle allait au travail, elle rentrait chez elle. Personne ne s'intéressait à elle, et elle ne s'intéressait à personne. Très franchement, qu'y avait-il à regretter ?

Pour la première fois de sa vie, Elaine se demanda ce que l'on ressentait lorsqu'on faisait un bonhomme de neige, ou bien lorsqu'on se baladait dans la rue avec un groupe d'amis en riant et en chantant. Deux choses qu'elle n'avait jamais faites... Ses parents avaient toujours été trop sérieux, trop raisonnables pour se comporter aussi familièrement en public. La neige, on l'enlevait à la pelle, on ne jouait pas dedans. Il fallait rester sobre, bien se tenir en toutes circonstances.

A vingt-six ans, elle n'avait jamais rien fait que ses parents ne puissent approuver. Jamais. Même son unique relation amoureuse à l'université avait reçu leur assentiment. Ils ne lui avaient pas ouvertement donné la permission de faire l'amour, mais elle était certaine qu'ils s'étaient rendu compte qu'il s'agissait de ce genre de relation, même si elle n'avait pas duré. Non pas qu'elle fût une fille parfaite qui ne faisait jamais d'erreur ; simplement, elle n'avait jamais éprouvé l'envie de dévier de leurs règles, qu'elles fussent

implicites ou clairement énoncées. Pour elle, adopter les règles de vie de ses parents avait été aussi naturel que d'accepter d'avoir les yeux noirs et les cheveux bruns : cela faisait partie en quelque sorte du patrimoine génétique qu'ils lui avaient transmis.

Bon, d'accord, ils n'approuveraient certainement pas de la voir courir d'un bout à l'autre de l'immeuble sans chaussures et sans collants, même si elle n'avait pas eu tellement le choix...

Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

En dehors de sa jambe blessée et de son épaule déchirée, bien sûr.

Oui, pourquoi ne s'était-elle pas un peu émancipée, comme tout le monde, de ses parents ? Elle avait un travail formidable où elle côtoyait tous les jours des gens tout à fait passionnants. Parmi la multitude de clients et de clientes qui passaient à l'agence, il y en avait certainement de très intéressants. On ne pouvait pas dire qu'elle était moche, ou qu'elle faisait peur...

Et pourtant, on ne l'invitait pratiquement jamais à sortir. Elle ne se rappelait même plus à quand remontait la dernière fois qu'un homme l'avait draguée, en dehors du vendeur du vidéo-club. Celui-ci ne

comptait pas, car elle avait eu l'impression qu'il s'était ennuyé dès leur premier et unique rendez-vous.

Peut-être émettait-elle de mauvaises ondes... Ou peut-être les hommes ne se sentaient-ils tout simplement pas attirés par elle. Tous ceux qu'elle connaissait la traitaient comme une petite sœur.

Ses yeux se posèrent sur Brad Gibson. Que voyait-il lorsqu'il la regardait ? Elle n'avait pas vraiment eu le temps d'imaginer ce qu'il pensait, ou d'analyser ses faits et gestes. Ils étaient bien trop occupés à fuir les malfaiteurs qui les poursuivaient.

Soudain, Gibson écarta la liste d'un mouvement de la main, interrompant Elaine au milieu de ces réflexions troublantes.

Leurs regards se croisèrent. Elle sentit ses joues s'empourprer à l'idée qu'il venait de la surprendre en train de l'observer.

Elle s'éclaircit la voix.

— Est-ce que... euh... Est-ce que vous avez trouvé quelque chose ?

Il secoua la tête et éteignit la lampe de poche.

— Rien.

Bon, elle ne s'en tirait pas trop mal. Elle se donna mentalement une petite tape dans le dos.

Elle se demandait s'il s'attendait vraiment à retrouver le nom du malfaiteur. Une entreprise aussi prestigieuse que Welton Investments ne confiait certainement pas ce genre de sale boulot à ses propres employés. C'était trop facile ensuite de remonter jusqu'à eux.

Gibson se leva sans bruit de son fauteuil et la rejoignit près de la porte. Elle tenta de ne pas regarder les muscles qui roulaient sous sa peau à chacun de ses mouvements, mais ce fut plus fort qu'elle. Il s'accroupit devant elle.

— Comment ça va ?

— J'ai mal, mais c'est supportable.

— Et votre épaule ?

Elaine était étonnée qu'il sache qu'elle s'était blessée là aussi. Mais après tout, il l'avait vue tomber, et il avait dû deviner qu'elle s'était déchiré un ligament en se rattrapant à l'échelle.

— Ça pourrait être pire, répondit-elle en résistant au réflexe de hausser les épaules.

Elle n'avait pas tort : elle aurait pu se briser les os sur une poutre, ou s'écraser tout en bas sur le beau sol de marbre du hall d'entrée. Elle n'en revenait toujours pas de la chance qu'elle avait eue.

— Je pense qu'il serait préférable, murmura-t-il, de trouver un endroit sûr où vous pourriez vous cacher en attendant que tout soit fini.

Était-il devenu fou ? Qu'aurait-il fait sans elle dans les toilettes ? L'homme l'aurait certainement tué si elle ne l'avait pas aidé. Elle lui fit part de ces réflexions en s'efforçant de parler le plus bas possible, malgré la colère qu'il venait de provoquer en elle avec sa proposition.

Il se passa une main sur le visage. Elle eut un pincement au cœur en remarquant à quel point il avait changé depuis le moment où ils s'étaient rencontrés. Sa chemise était sale et littéralement en loques. Il avait été obligé d'en déchirer les manches pour stopper l'hémorragie de la jambe d'Elaine, et de longs fils pendaient au niveau des épaules. Ses cheveux étaient tout décoiffés, et ses yeux cernés. C'était cela qui ennuyait le plus la jeune femme : il semblait épuisé, résigné à la défaite.

Il était hors de question de se laisser abattre, songea Elaine. Elle travaillait pour l'Agence Colby, et l'Agence Colby n'acceptait pas de perdre.

— Il faut que nous restions ensemble, Gibson, affirma-t-elle avec véhémence. Notre seule chance de survivre repose sur l'élaboration d'un plan auquel nous devons nous tenir. Alors arrêtez de me déprimer. J'ai des choses à faire.

Pour la première fois de sa vie, ces derniers mots prenaient tout leur sens. Cela faisait trop longtemps qu'elle laissait filer la vie sans en profiter. Il était temps de vivre à présent. Une décharge d'adrénaline lui parcourut les veines, accélérant les battements de son cœur.

Elle en avait assez d'être la gentille Elaine qu'aucun homme ne remarquait. Elle en avait assez qu'on la considère tout le temps comme une petite fille.

— Abandonnez si vous voulez. Moi, je continue, murmura-t-elle sèchement.

Elle n'allait pas mourir alors qu'elle n'avait connu qu'un seul homme.

Elle voulait avoir des expériences. Dans de nombreux domaines.

Elle voulait être plus que ce qu'elle n'était déjà.

Jamais elle n'avait ressenti autant de regrets par rapport à sa vie passée. C'était comme s'il avait fallu un choc, manquer mourir par exemple, pour qu'elle prenne conscience qu'elle n'était pas satisfaite de la femme qu'elle était.

— Je n'avais pas l'intention d'abandonner, chuchota Brad, l'obligeant à revenir à la réalité. Je voulais juste vous protéger de...

— Je me débrouille très bien toute seule, coupa-t-elle.

Voilà encore une chose qui lui portait sur les nerfs. Elle vivait seule depuis qu'elle avait fini ses études. Jusque-là, elle ne s'était jamais fait agresser, voler ou duper par personne. Elle avait un travail, payait ses factures dans les temps et n'avait jamais eu de contravention. Elle s'en sortait très bien toute seule.

Brad se passa une main sur le menton, l'air pensif. Sans qu'elle puisse se l'expliquer, le bruit de sa barbe naissante la faisait frissonner... et lorsqu'il la regardait calmement avec ses yeux gris, comme maintenant, elle avait l'impression qu'elle serait capable de faire tout ce à quoi elle aspirait.

— Je retire ma proposition et vous présente mes plus humbles excuses, dit-il avec une pointe d'amusement dans le regard.

— Excuses acceptées, répondit-elle.

Elle se pencha vers lui, au point que leurs nez se touchèrent presque.

— Alors, quel est votre plan, Superman ?

Il baissa les yeux sur ses lèvres. Cela la fit presque sursauter, et elle ressentit encore un de ces petits frissons au creux de son ventre. Tout cela était passionnant. Elle commençait à aimer cette nouvelle Elaine un peu plus agressive. Et elle commençait surtout à aimer ce que lui renvoyait le regard de Gibson.

Comme il ne répondait pas, elle fit quelques suggestions :

— Devons-nous aller chercher votre dossier ? Vérifier s'il se passe quelque chose au troisième étage dans mon agence ? Ou devons-nous simplement essayer de sortir d'ici sains et saufs ?

Il se redressa, mettant un peu de distance entre eux. Mais ses yeux restaient rivés sur elle.

— J'ai besoin d'une minute pour y réfléchir, finit-il par répondre.

Si elle appréciait sa prudence, elle était certaine également qu'ils n'avaient pas trop de temps à perdre.

Comme pour confirmer ses craintes, un bruit de pas précipités leur parvint du couloir.

Les cris qui suivirent ne laissaient aucun doute.

Ils venaient de retrouver l'homme ligoté dans les toilettes.

— Je ne pense pas que nous ayons une minute, Gibson.

1 h 20

— Par ici.

Brad entraîna Elaine le long du couloir. Ils avaient bondi hors de son bureau aussitôt qu'ils avaient entendu leurs ennemis approcher, car c'était l'endroit où ceux-ci étaient le plus susceptibles de venir les chercher. Avec un peu de chance, ils atteindraient l'intersection suivante avant de se faire rattraper.

Il ne restait plus que quelques mètres à parcourir.

Au bout du couloir, Brad s'aplatit contre le mur, ferma les yeux un instant et prit une profonde inspiration pour se donner du courage. Le silence qui régnait était plutôt rassurant. Il se pencha légèrement sur le côté et risqua un coup d'oeil...

La voie était libre.

Tenant fermement Elaine par la main, il s'élança vers le bureau de son collègue Darren Turner. Il y avait dissimulé son dossier et il était presque certain que ses ennemis ne viendraient pas fouiller ici pour les retrouver, lui ou ses preuves. L'étage avait déjà dû être inspecté et devait être considéré comme vide.

Les malfaiteurs savaient que Brad se trouvait dans l'immeuble : ils en avaient donc certainement conclu qu'il était venu récupérer quelque chose. Ce qui signifiait, en toute logique, qu'ils avaient d'abord fouillé son bureau. Ils n'avaient aucune raison d'accorder plus qu'un petit coup d'oeil au bureau de Turner.

Du moins c'était ce que Brad espérait...

Car maintenant qu'ils avaient retrouvé leur acolyte dans les toilettes de l'étage, les tueurs reviendraient

peut-être examiner les lieux avec un peu plus d'attention.

Il introduisit la clé dans la serrure tout en surveillant le couloir. Ses ennemis pouvaient apparaître à tout moment, de n'importe quel côté.

En prenant garde de ne faire aucun bruit, il attira Elaine dans la pièce avant de refermer la porte. C'était une bonne chose qu'il ait réussi à faire un double de la clé de Turner. Cela n'avait pas été difficile : celui-ci laissait toujours traîner ses affaires sur son bureau. Il lui avait suffi de dérober la clé un matin et de l'amener chez un serrurier pendant sa pause déjeuner. Turner n'y avait vu que du feu. Brad avait essayé de se convaincre qu'il n'avait rien fait de mal. Ses preuves avaient besoin d'être protégées s'il voulait que la vérité soit rétablie.

Après avoir poussé le fauteuil de Turner, qui par chance ne grinçait pas, il s'accroupit derrière le bureau et tendit la main sous le tiroir du milieu. La clé USB était toujours là, fixée avec du ruban adhésif. Tout son avenir dépendait de cet objet qui n'était pas plus gros qu'un briquet. C'était la clé de la justice, et dans une moindre mesure, la clé de la revanche. Ces types avaient essayé de le faire tomber pour les crimes qu'ils

avaient commis ; à présent, Brad aurait le plaisir d'assister à leur chute.

— C'est le dossier dont vous avez besoin ? demanda Elaine.

Elle ne s'était pas accroupie près de lui. Sa blessure devait encore la faire souffrir atrocement.

— Oui, tout est là-dedans.

Il s'apprêtait à glisser la clé dans sa poche, mais se retint : le risque de se faire prendre était encore trop grand. Finalement, ses preuves étaient sans doute plus en sécurité sous ce bureau.

— Je suis en train de me dire qu'il vaut peut-être mieux la laisser là pour l'instant, fit-il remarquer.

Elaine se mordit la lèvre, les sourcils froncés.

— Vous avez certainement raison, répondit-elle en rejetant ses cheveux derrière ses épaules.

Pourquoi remarquait-il le moindre de ses mouvements ? se demanda Brad. Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour se laisser distraire ainsi...

— Attendez, reprit-elle en se mettant à moitié à genoux, à moitié accroupie, ce qui lui arracha une grimace de douleur. Pourquoi ne pas utiliser le courrier interne ? Nous pourrions mettre la clé dans une

enveloppe et adresser celle-ci à Victoria, ma patronne. Si nous la glissons dans la boîte à lettres la plus proche...

Un sourire éclaira peu à peu son visage.

— ... ils ne penseront jamais à chercher dans le courrier.

Elle s'humecta les lèvres, le regard brillant.

— Et s'il nous arrive quelque chose, Victoria fera en sorte que justice soit faite.

Il ne pouvait résister plus longtemps. Il fallait qu'il la touche. Du bout des doigts, il caressa la peau douce et tendre de sa joue. Dieu, qu'elle était belle...

— Vous êtes un petit génie, murmura-t-il.

Elle rougit. Encore une chose qu'il aimait chez elle... Elle était splendide, intelligente et impertinente. Mais elle était aussi sensible et timide.

— Je vais écrire un mot à Victoria, dit-elle dans un souffle avant de se relever.

Tandis qu'elle griffonnait à la hâte sur une feuille de papier, Brad fouilla le bureau de Turner pour trouver une enveloppe. Il glissa la clé à l'intérieur et la tendit à Elaine, qui y ajouta son mot de telle sorte que l'adresse « Agence Colby » soit bien visible.

Lorsque leurs regards se croisèrent, quelque chose de fort passa entre eux, une détermination nouvelle. Quelle que soit l'issue de la nuit, les malfaiteurs ne s'en tireraient pas à bon compte. Victoria croirait Elaine sur parole, qu'elle fasse confiance ou non à Brad. Et pour lui, c'était un soulagement, car si les preuves qu'il avait rassemblées ne tombaient pas entre les bonnes mains, c'en serait fini de sa réputation.

Il ne lui restait plus qu'à atteindre la boîte aux lettres sans rencontrer d'obstacles.

Et à convaincre Elaine de rester là en attendant...

— J'ai une course à faire à la poste, dit-il sur un ton de plaisanterie en désignant la porte du pouce.

Ils n'entendaient plus aucun bruit depuis quelques minutes. Avec un peu de chance, leurs ennemis étaient partis à leur recherche dans les autres étages.

— Je viens avec vous.

Il l'aurait parié.

— Vous ne ferez que me retarder. Restez sous le bureau, à l'abri des regards, ajouta-t-il sans lui laisser le temps de protester. Je reviens tout de suite.

C'était la meilleure solution.

Elaine s'apprêtait à lui expliquer pourquoi elle pensait le contraire, mais elle n'en eut pas l'opportunité.

Ils avaient de la compagnie.

A quelques portes de là.

Les sourcils froncés, Brad lui désigna le bureau. Cette fois-ci, elle n'opposa aucune résistance.

Pour quelqu'un qui était blessé à la jambe et à l'épaule, elle se réfugia sous le meuble en un temps record. Brad se glissa derrière le bureau, qui était placé en biais contre un coin de la pièce. Il se recroquevilla tant bien que mal dans l'espace réduit, en espérant qu'il n'aurait pas besoin d'en sortir précipitamment.

La poignée de la porte tourna, il n'eut pas besoin de la voir pour le comprendre : le mouvement était suffisamment, violent pour qu'il l'entende. Et il n'avait pas de mal à imaginer que si ces hommes arrivaient à mettre la main sur lui, ils n'hésiteraient pas à faire preuve de la même brutalité. Ils devaient certainement commencer à perdre patience. Pour de simples civils, Elaine et lui les avaient déjà bien fait courir.

Un cliquetis métallique résonna dans le petit bureau tandis que leur visiteur introduisait une clé dans la serrure. Le changement, subtil du climat de la pièce

indiqua à Brad que la porte s'était, ouverte avant même qu'il n'entende le premier bruit de pas.

Le faisceau puissant d'une lampe-torche parcourut la pièce avant de s'attarder sur le bureau. Pendant quelques secondes, Brad eut l'impression que son cœur allait s'arrêter de battre. Puis la lumière quitta enfin le bureau pour aller éclairer les étagères remplies de dossiers.

Enfin, l'intrus sortit de la pièce en refermant la porte derrière lui. Les bruits de pas s'évanouirent tandis qu'il s'éloignait dans le couloir.

Brad ferma les yeux. Bon sang, il fallait une sacrée dose d'énergie et de sang-froid pour faire ce genre de métier ! Il n'était plus si sûr d'être capable de continuer... Mais après tout, il avait tout fait pour se faire engager à l'Agence Colby. Les détectives devaient souvent se retrouver dans ce genre de situation. Il n'avait qu'à considérer cela comme une sorte de préparation, un exercice d'entraînement.

Encore fallait-il que l'Agence Colby veuille toujours de lui après ce qui s'était passé...

Pendant cinq longues minutes, il resta immobile, silencieux. Elaine suivit son exemple. Bien sûr, c'était

une précaution nécessaire pour s'assurer que leurs ennemis étaient bien partis, mais c'était aussi pour prendre le temps de respirer. Il se sentait épuisé, et se doutait qu'Elaine devait l'être également.

Il se mit à penser à elle. Avait-elle prévu quelque chose pour Noël, en dehors du repas avec ses parents ? Était-elle engagée dans une relation ? Peut-être l'inviterait-il à dîner un soir s'ils s'en sortaient vivants. Simplement pour la remercier d'avoir vécu cette aventure avec lui, bien sûr. C'était grâce à leurs efforts conjugués qu'ils avaient réussi à semer les malfaiteurs.

Mais ils n'avaient pas encore gagné, loin de là.

Il fallait qu'il garde la tête sur les épaules, plutôt que d'imaginer ce qu'il pourrait faire avec Elaine plus tard. Chaque chose en son temps. L'urgence, pour l'instant, c'était de rester en vie.

Lorsqu'il fut certain que personne ne revenait dans leur direction, il s'extirpa de sa cachette et tendit la main à la jeune femme pour l'aider à se relever. Son visage crispé en disait long sur la souffrance qu'elle avait dû endurer pour rester accroupie sous le bureau. Elle ne manquait vraiment pas de courage.

Brad attendit près de la porte, serrant l'enveloppe dans sa main comme un objet précieux. Il ne restait plus qu'à atteindre la boîte aux lettres, et ensuite ils pourraient tenter de s'échapper de cet enfer. Si les malfaiteurs avaient quitté l'étage comme il le pensait, la voie était libre.

— Je vais déposer l'enveloppe, murmura-t-il en se penchant vers Elaine.

Il aimait l'odeur de ses cheveux. Ils avaient un parfum très frais, très doux, comme celui des fraises des bois. Et ce n'était pas la seule chose appétissante chez elle, loin de là...

— Je reviens vous chercher.

Cette fois-ci, elle ne tenta pas de lui tenir tête.

Mais au moment où il s'apprêtait à ouvrir la porte, elle tira sur sa chemise. Il se retourna pour lui faire face. L'angoisse se lisait sur son visage fatigué.

— Gibson, j'ai vraiment besoin que vous reveniez. Essayez de ne pas vous faire tuer.

Il ne put s'empêcher de lui prendre la main. Le fait qu'elle s'inquiète pour lui le touchait bien plus que de raison.

— Je reviendrai.

Avec les mêmes précautions que celles qu'il avait prises précédemment, il ouvrit la porte sans un bruit. Il commençait à s'habituer à ce petit jeu...

Il n'y avait personne dans le couloir.

Brad se faufila hors de la pièce. Il suffisait maintenant de parcourir une cinquantaine de mètres jusqu'à la boîte aux lettres, qui se trouvait dans le hall d'accueil, au bout du couloir à gauche.

Rien de bien compliqué.

Il se mit en marche, pas à pas, en retenant son souffle. Depuis qu'il avait rencontré Elaine, il avait l'impression d'être encore plus attentif, comme s'il tenait plus à la vie. Non pas qu'il fût de ceux qui prennent des risques sans réfléchir ; simplement, la présence de la jeune femme semblait avoir renforcé sa prudence. Il ne la connaissait pourtant que depuis quelques heures...

Arrivé au bout du couloir, il se colla contre le mur et tendit l'oreille. L'accueil se trouvait à deux pas.

Il n'y avait pas un bruit.

Après avoir pris une profonde inspiration, il se pencha et jeta un œil vers la réception.

Personne dans le hall d'accueil.

Il s'élança jusqu'à la colonne par laquelle les lettres et les paquets descendaient directement au service courrier qui se trouvait au sous-sol. Lorsqu'il eut glissé son enveloppe dans la fente, il se sentit enfin respirer.

Ce n'est qu'après avoir fait demi-tour qu'il permit à ses sens de se concentrer sur autre chose que sur le danger potentiel. Il remarqua alors une anomalie dans son champ de vision.

Dans cet immeuble, deux ascenseurs s'arrêtaient à chaque étage, en plus du monte-charge. Les portes d'acier, qu'il avait si souvent regardées sans les voir en attendant l'ascenseur, étaient à moitié ouvertes. Les explosions qu'ils avaient entendues quelques heures plus tôt lui revinrent soudain à la mémoire.

Qu'avaient donc voulu faire sauter leurs ennemis ?

Une curiosité instinctive lui fit traverser le hall d'accueil jusqu'aux portes défoncées. Bien qu'il eût conscience qu'il était dangereux de s'attarder dans les parages, il ne pouvait résister à l'envie de savoir ce que ces malfaiteurs manigançaient.

Il jeta un coup d'œil dans la première cage d'ascenseur, mais ne vit rien qui puisse expliquer les explosions. Puis, alors qu'il se penchait au-dessus de la

cabine arrêtée au rez-de-chaussée, il remarqua que les câbles qui auraient dû s'élever sur toute la hauteur de l'immeuble avaient été sectionnés.

Il s'approcha de la seconde cage d'ascenseur : même scénario. Pourquoi les tueurs avaient-ils détruit le câblage ? Cela n'avait aucun sens. Mais de toute façon, rien n'avait de sens ce soir. Une fois qu'ils avaient vérifié en forçant les portes qu'Elaine et Brad ne se cachaient pas dans les ascenseurs, pourquoi leurs ennemis avaient-ils voulu causer encore plus de dégâts ? Avec la coupure d'électricité, ils n'étaient pourtant pas près de les utiliser...

Soudain, le doute l'assaillit. Et si cela n'avait rien à voir avec les preuves qu'il avait accumulées contre Welton Investments ? Jusque-là, il avait été persuadé que ces hommes étaient là à cause de lui. Mais il n'en était plus si sûr à présent...

Peut-être Elaine avait-elle raison. L'attaque pouvait très bien avoir été orchestrée par un ennemi de l'Agence Colby.

Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir : aller vérifier ce que les malfaiteurs étaient en train de faire.

Il regagna le bureau où Elaine l'attendait. Tout en surveillant les deux extrémités du couloir, il chuchota juste assez fort pour qu'elle l'entende :

— Allons-y.

Elle ouvrit doucement la porte et se faufila hors du bureau. Comme elle le regardait d'un air interrogateur, il acquiesça en signe de confirmation.

— Oui, j'ai déposé la lettre.

Après avoir vérifié à son tour que la voie était libre, elle lui prit la main.

— Il faut partir d'ici. Ils peuvent revenir à tout moment.

Les escaliers se trouvaient à l'opposé du hall d'accueil ; il suffisait de prendre le couloir dans l'autre sens et de tourner deux fois à droite, en évitant de rencontrer le ou les tueurs qui auraient pu être encore à leur recherche à cet étage. Brad espérait qu'ils étaient tous partis, mais il n'y avait rien de moins sûr.

Alors qu'ils empruntaient le dernier couloir, il eut un mauvais pressentiment. Ce silence n'était pas normal. Jusque-là, ils avaient eu un peu trop de chance pour que cela paraisse naturel. Il craignait que cette chance ne les abandonne bientôt.

Mais il ne fallait pas perdre espoir.

Il sortit le trousseau de clés de sa poche et tenta d'ouvrir la porte qui donnait sur l'escalier. Impossible. Il essaya une seconde fois. La poignée bougeait, mais la serrure semblait coincée.

— Laissez-moi essayer, proposa Elaine.

Il lui céda la place, mais elle n'eut pas plus de chance.

— Ils ont dû bloquer la porte de l'autre côté, soupira-t-elle en se passant une main sur le front.

Elle semblait épuisée. Cela serrait le cœur de Brad qu'une si jolie jeune femme se trouve impliquée dans une aventure aussi dangereuse.

— Ils veulent peut-être essayer de nous coincer à un étage, supposa-t-il. Cela ressemble bien à leurs méthodes, en tout cas.

Soudain, un grondement lointain les fit sursauter. Ils se retournèrent d'un bloc pour faire face au couloir.

Un cliquetis métallique résonna dans l'immeuble, accompagné d'un léger bourdonnement.

Elaine ouvrit de grands yeux.

— Le monte-charge, souffla-t-elle.

Avant qu'il ne puisse la retenir, elle s'engagea dans cette direction.

— Je vous rappelle que nous devons les éviter, chuchota-t-il en la rattrapant. Vous voulez tomber dans leurs bras ?

— Je veux savoir où ils vont, rétorqua-t-elle en lui lançant un regard noir. Et je veux aussi savoir comment ce monte-charge peut fonctionner alors qu'il n'y a plus de courant.

— Et s'ils s'arrêtent à notre étage ?

— Eh bien nous partirons dans l'autre sens.

C'était tout à fait logique. Comme tout ce qui se passait ce soir, d'ailleurs...

Arrivée au petit couloir qui se terminait devant le monte-charge, Elaine s'arrêta. Elle semblait hésiter.

Dieu merci... Brad avait craint un instant qu'elle fonce tout droit sur les portes.

Le grincement des câbles et des roues se fit plus fort tandis que le monte-charge approchait.

Mais il ne s'arrêta pas au premier étage.

Brad eut à peine le temps de souffler avant qu'Elaine ne se précipite à grands pas vers les portes.

Dans le silence de mort qui les entourait, les claquements et les grincements de la cabine, qui paraissait monter au ralenti, semblaient multipliés par dix.

— Il s'est arrêté, constata Elaine.

Bien qu'il n'y ait pas d'écran indiquant le numéro des étages, elle regardait les portes fermées comme si celles-ci allaient lui révéler la destination finale du monte-charge.

Puis elle se tourna vers lui.

— Je pense qu'ils sont au troisième étage. Il faut que nous y allions.

Bizarrement, il se doutait qu'elle proposerait cela...

— Et quel est votre plan ? demanda-t-il.

Ne lui avait-elle pas posé la même question un peu plus tôt ? Il espérait qu'elle avait réfléchi un minimum à ce qu'elle voulait faire avant d'agir.

— Je vous le dirai quand nous serons arrivés là-haut.

Brad laissa échapper un soupir. Puisque c'était la soirée des mystères... Et pourquoi ne pas accepter de suivre l'idée de la jeune femme, pour une fois ? De toute façon, il n'avait aucune autre solution à proposer.

Mais comment allaient-ils monter ? L'escalier était bloqué, et les ascenseurs détruits. Il y avait bien le monte-charge, que les malfaiteurs avaient réussi à faire fonctionner malgré la panne d'électricité. Mais c'était trop risqué : leurs ennemis les repéreraient tout de suite à cause du bruit.

Cela ne leur laissait pas le choix : ils étaient obligés de se replonger dans l'univers sombre et froid des poutres d'acier.

Autant prendre un chemin qu'ils connaissaient déjà.

Brad entraîna Elaine vers les toilettes dans lesquels ils s'étaient fait surprendre moins d'une heure plus tôt. Au moins, ils savaient à quoi ressemblait le faux plafond à cet endroit.

Au premier coup d'œil, la pièce paraissait normale, déserte. Mais lorsqu'ils eurent refermé la porte, ils découvrirent ce que les tueurs avaient laissé derrière eux.

Leur ami.

Celui que Brad avait ligoté.

— Oh, mon Dieu, souffla Elaine en détournant le regard.

Ils n'avaient même pas pris la peine de le détacher. Ses chaussettes étaient encore en boule dans sa bouche. De toute évidence, ils ne s'étaient pas non plus ennuyés à lui poser des questions. Ils s'étaient contentés de lui tirer deux balles dans la tête.

Ces types n'avaient donc aucune pitié ! Au moindre faux pas, ils vous faisaient disparaître. Brad sentit une boule d'angoisse se former dans sa gorge à l'idée qu'Elaine et lui pourraient tomber entre les mains de ces individus.

— Essayez de ne pas faire attention à lui, suggéra-t-il tout en se demandant s'il en serait lui-même capable. Il faut que nous quittions cet étage, et c'est notre seul moyen.

Elaine acquiesça avant d'entrer prudemment dans la cabine où l'homme était étendu. Elle posa son pied nu sur la cuvette des toilettes et grimpa dessus. Pour la première fois de la soirée, Brad remarqua que les ongles de ses orteils étaient peints en rose. Une petite touche de fantaisie qui n'était pas désagréable...

Il monta sur la cuvette derrière elle. Lorsqu'il eut trouvé son équilibre, il leva les bras pour retirer une

des plaques du faux plafond, tout en essayant d'ignorer la caresse du corps d'Elaine contre le sien.

Puis il posa les mains sur la taille de la jeune femme. Elle était fine, souple. Il aurait bien aimé rester comme cela un peu plus longtemps, mais la voix autoritaire d'Elaine le rappela à l'ordre :

— Et souvenez-vous...

— Je sais, coupa-t-il. Pas de coup d'œil sous votre jupe.

Il la souleva en s'efforçant de garder les yeux fermés comme il l'avait promis. Lorsqu'elle eut enfourché la poutre, il se hissa pour la rejoindre.

Elle n'allait pas aimer ce qu'il s'appêtait à proposer...

— S'il vous plaît, pas l'échelle, gémit-elle en lisant dans ses pensées.

— Je suis désolé, mais c'est la seule solution.

— Bon, allons-y, grommela-t-elle, résignée.

Il se faisait du souci pour sa jambe, mais elle se déplaça sur les poutres sans aucun problème. Il n'avait remarqué aucun suintement de sang, ce qui voulait dire que ses points de suture restaient efficaces.

Le contenu de la trousse de secours était toujours éparpillé à l'endroit où il avait procédé à l'opération rudimentaire. Il détourna les yeux, préférant oublier cet épisode désagréable. De toute évidence, Elaine ne comptait pas non plus s'attarder sur les lieux : elle marcha tout droit jusqu'à l'échelle et commença à grimper.

Brad se colla derrière elle.

— Je peux y arriver, Gibson.

C'était vrai. Il le savait, mais pour tout dire, il appréciait de sentir son corps tout près du sien. Et surtout, il ne voulait prendre aucun risque avec sa sécurité, car cette fois-ci, ils allaient monter encore plus haut. Il n'était pas sûr que sa première chute avait été causée par la panique, mais si elle était prise de vertiges ou qu'elle ne faisait pas attention, les conséquences seraient désastreuses.

— Je sais que vous en êtes capable, répondit-il. C'est juste que j'aime bien être près de vous.

Elle continua à monter.

— Etes-vous en train de flirter avec moi, monsieur Gibson ?

Etait-ce de l'espoir qui pointait dans sa voix ? Ou simplement de l'incrédulité ?

— Voulez-vous que je flirte avec vous, mademoiselle Younger ?

Elle hésita un instant avant de gravir le barreau suivant. Puis elle tourna la tête, juste assez pour lui envoyer un regard faussement timide.

— Peut-être.

Brad se sentit sourire malgré lui. Cette soirée était vraiment surprenante...

— Est-ce que cela signifie que vous n'avez pas de petite amie ? demanda-t-elle.

Il aurait dû se douter qu'elle poserait cette question. Mais si cette conversation permettait à Elaine de ne pas paniquer pendant qu'ils grimpaient à l'échelle, il était prêt à continuer.

— Je n'ai pas le temps d'avoir une petite amie. Et vous ?

— Deux ou trois.

Deux ou trois ? Comment était-il censé réagir à une telle réponse ?

— Vous avez deux ou trois petits amis ?

Elle se mit à rire, d'un rire franc et gai. C'était la première fois qu'il l'entendait montrer sa joie, et cela lui plaisait.

— Non, des copines, précisa-t-elle. J'en ai deux ou trois.

— Très bien. Mais ça ne me dit rien sur votre petit ami.

Une jeune fille aussi jolie devait au moins en avoir un. Avec la chance qu'il avait, elle serait même déjà fiancée.

— Je n'ai personne.

Cette fois-ci, ce fut à son tour de trébucher.

Ce n'était pourtant pas le moment de se laisser distraire !

— Vous n'avez pas le temps ? demanda-t-il.

— Non, je n'ai pas rencontré d'amoureux potentiel ces derniers temps.

Brad ne put s'empêcher de se sentir un peu blessé. Mais elle parlait certainement d'avant ce soir. Sinon, pourquoi s'amuserait-elle à lui laisser de l'espoir ?

— L'agence organise une fête demain, reprit-elle après être restée silencieuse un moment. Si nous

arrivons à sortir d'ici vivants, vous pourriez peut-être venir.

Il n'eut pas le cœur de lui rappeler qu'avec les ascenseurs hors d'usage et les crimes qui avaient été commis dans l'immeuble, il y avait peu de chances qu'une fête ait lieu ici. Il préféra continuer sur le même ton.

— S'agit-il d'une invitation à me montrer avec vous en société, mademoiselle Younger ?

Ils eurent le temps de gravir quatre barreaux avant qu'elle ne réponde.

— Oui. Exactement.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Brad.

— Je suppose que je n'ai pas le choix, étant donné que vous aurez peut-être à me sauver la vie avant la fin de la nuit.

— Non, vous n'avez pas le choix, confirma-t-elle. Et entre parenthèses, je vous rappelle que je vous ai déjà sauvé la vie une fois.

Très juste..., songea Brad.

— Nous risquons de devoir nous rendre à cette fête habillés tels que nous le sommes, la prévint-il.

— Eh bien, dans ce cas, nous laisserons tomber la fête et nous ferons quelque chose entre nous.

Cette idée ne lui déplaisait pas du tout ; il aurait aimé continuer la conversation, mais ils venaient d'arriver juste au-dessus du troisième étage.

— C'est là que nous nous arrêtons, annonça-t-il presque à contrecœur.

— Formidable, répondit-elle sur un ton détaché.

Mais il perçut sans peine le soulagement qui transparaisait dans sa voix.

Elle porta son attention sur la poutre la plus proche de l'échelle et monta dessus avec mille précautions.

Lorsqu'elle se fut éloignée de quelques pas, il grimpa à son tour d'un seul mouvement.

— Ça, dit-il en désignant le quadrillage de plaques de plâtre sous leurs pieds, c'est le plafond du hall d'accueil de votre étage.

— Et nous allons descendre par là ? demanda-t-elle d'un air sceptique.

— Non, je pense qu'il vaut mieux choisir un endroit un peu moins à découvert.

Le crissement du monte-charge qui se remettait en mouvement attira leur attention. Cette fois-ci, il semblait descendre.

— Il faut se dépêcher, Gibson.

Elle avait raison.

— Donnez-moi le plan général de cet étage. Nous choisirons une pièce où nous ne risquons pas de tomber sur eux.

Brad connaissait l'accueil et le couloir qui menait au bureau de Victoria, mais c'était tout.

— Je ne sais pas...

De toute évidence, Elaine hésitait sur la décision à prendre. Mais il ne pouvait pas le lui reprocher : au moindre faux pas, ils risquaient de finir avec une balle dans la tête. Qui était prêt à porter une telle responsabilité ?

— J'ai une idée, finit-elle par dire, visiblement soulagée d'avoir trouvé une solution. Il y a des toilettes dans le salon.

Autant continuer à prendre leur route habituelle. Les toilettes leur servaient vraiment de sas d'entrée et de sortie, ce soir...

Lentement, avec précaution, ils progressèrent le long des poutres d'acier jusqu'à ce qu'ils repèrent le salon.

Mais lorsqu'ils arrivèrent au-dessus de la petite pièce qui servait de toilettes, ils firent face à un problème qu'ils n'avaient pas prévu.

— Il n'y a pas de faux plafond, constata Elaine en regardant d'un air dépité le panneau de Placoplâtre sous ses pieds.

Le seul moyen de passer par là était de faire un trou dans le plafond à coups de pied, ce qui ne manquerait pas d'attirer l'attention des malfaiteurs si ceux-ci se trouvaient à l'étage.

— Nous pouvons descendre par le salon ou bien choisir un autre endroit, proposa Brad.

Après avoir réfléchi quelques instants, Elaine suggéra une autre solution :

— Passons par la grande réserve.

Encore une idée brillante... Décidément, cette femme ne manquait pas de ressources.

Il lui fallut cependant quelques minutes pour retrouver la réserve. Brad était certain qu'elle était fatiguée et quelque peu désorientée. Mais tout semblait

différent vu d'en haut. Il ne pouvait pas attendre d'elle qu'elle se repère tout de suite.

Arrivés au-dessus de la pièce, ils s'arrêtèrent un moment afin de s'assurer qu'il n'y avait personne dans les parages.

Brad fit glisser une première plaque du faux plafond pour déterminer à quel endroit ils descendraient. Ayant repéré une table au milieu de la pièce, il remplaça la plaque et en retira une deuxième juste au-dessus avant d'aider Elaine à se faufiler à travers l'ouverture. Puis, en deux bonds, il la rejoignit sur le sol.

Les étagères et les placards de la réserve, rangés de façon méticuleuse, étaient remplis de matériel de bureau, de boissons et de nourriture. Ils en profitèrent pour se désaltérer et grignoter rapidement quelques gâteaux.

Brad s'approcha de la porte et tendit l'oreille. Si les trois malfaiteurs se trouvaient dans le monte-charge, Elaine et lui pouvaient sortir de la pièce sans trop de risque. Mais il fallait d'abord s'assurer qu'aucun des hommes n'était resté à cet étage.

Alors que la jeune femme s'apprêtait à ouvrir la porte, il lui fit signe d'attendre.

— Il faut être sûrs qu'il n'y a vraiment personne, chuchota-t-il.

Elle acquiesça.

Cinq minutes s'écoulèrent. De l'autre côté, pas un bruit de conversation, pas un bruit de pas.

Il semblait bien qu'ils étaient seuls au troisième étage.

— Vous êtes prêt ? demanda-t-elle sans même le regarder.

C'était étrange qu'elle lui pose cette question. Elle paraissait presque plus déterminée que lui à découvrir ce que leurs ennemis étaient venus chercher ici. Pour un petit bout de femme d'apparence fragile et innocente, elle faisait preuve d'une volonté surprenante.

— Oui, je suis prêt, répondit-il avec un sourire amusé.

Mais pour tout dire, il ne l'était pas vraiment. Il aurait préféré rester ici avec elle, là où ils étaient en sécurité, là où ils pouvaient discuter de leur avenir.

Mais c'était impossible.

Ils avaient une mission : découvrir ce qui se passait dans cet immeuble.

Et rester en vie.

1 h 45

Elaine prit une profonde inspiration et ouvrit la porte.

Cette fois-ci, c'était à elle de passer devant. Elle était sur son terrain.

Elle ne s'attendait pas à ce qu'une telle possessivité se manifeste à un moment comme celui-ci. Bien sûr, elle avait pris plaisir à travailler pour l'Agence Colby dès le premier jour. C'était le genre de travail auquel on se rendait sans appréhension et de bonne grâce, sauf

peut-être en période de vacances. Mais elle ne s'était pas rendu compte qu'il existait au plus profond d'elle-même une détermination aussi forte de protéger l'agence.

Etre consciencieux dans son métier et risquer sa vie étaient deux choses bien différentes. Et pourtant, elle n'imaginait pas rester à l'abri en attendant qu'on vienne la sauver, sans faire le maximum pour enrayer les plans de ces malfaiteurs.

Les deux grosses malles dans lesquelles étaient enfermés les corps des gardiens se trouvaient encore dans le couloir, près du monte-charge. Elaine sentit son cœur se serrer en pensant au pauvre Joseph et à l'autre homme qu'elle n'avait pas connu. Ce Noël allait être horrible pour leur famille. Leurs enfants associeraient toujours cette période de l'année à leur mort.

Ils auraient bien plus de raisons qu'elle de détester ces vacances-là.

Elaine se détourna des malles et prit la direction opposée. Si les tueurs étaient des ennemis de l'Agence Colby, il y avait deux endroits à cet étage qu'ils viseraient en premier : le bureau de Victoria et la salle des dossiers.

— Où allons-nous ?

Gibson avait posé la question si doucement qu'elle l'avait à peine entendue tant elle était absorbée dans ses pensées. Comme elle aurait aimé pouvoir contacter Ian Michaels ou Victoria Colby-Camp !

— Nous allons au bureau de Victoria, répondit-elle.

Si Gibson avait ses propres idées sur ce qu'ils auraient dû faire, il les garda pour lui. Elle appréciait la confiance qu'il lui témoignait. Pourtant, tandis qu'elle approchait de sa destination, un sentiment d'incertitude commença à s'emparer d'elle.

Était-ce une bonne idée d'aller vers les lieux les plus risqués de l'immeuble ? Que feraient-ils s'ils tombaient sur leurs ennemis ? Les trois hommes étaient armés. C'étaient de dangereux professionnels, alors qu'elle n'était qu'une simple réceptionniste et Gibson un employé de bureau. Toute cette histoire commençait à l'épuiser.

Derrière la paroi vitrée à sa droite, la neige continuait de tomber. Il devait bien y en avoir quinze ou vingt centimètres sur les trottoirs, à présent. La ville était magnifique, avec toutes ces lumières qui brillaient sur le fond noir et blanc de la nuit et de la neige.

Si seulement elle pouvait être dehors, en train de faire un bonhomme, ou simplement étendue sur le dos à battre des bras et des jambes pour dessiner un ange dans la neige...

Deux choses qu'elle ne se souvenait pas avoir faites, même lorsqu'elle était petite. A présent, elle regrettait d'avoir été si différente des autres. Pourquoi ses parents avaient-ils été aussi rigides à tant de niveaux ?

Et surtout, pourquoi était-elle devenue comme eux ?

Elle s'efforça de chasser ces pensées de son esprit. Elle aimait ses parents tels qu'ils étaient et, pour le moment, elle avait d'autres soucis en tête que de faire des bonshommes de neige.

Le bureau de Mildred avait été saccagé.

Cette vision la fit se figer sur place. Brad posa une main dans son dos en signe de soutien, mais cela n'apaisa pas la colère qui montait en elle.

Les hommes cagoulés étaient donc là pour l'Agence Colby, cela ne faisait plus aucun doute désormais.

Deux innocents étaient morts, et personne n'était capable de sauver la mise.

Elle regretta aussitôt cette pensée. Brad Gibson avait tout de même fait de son mieux jusque-là pour

que la situation n'empire pas, et elle-même avait un peu aidé. Peut-être des hommes du calibre de Ian Michaels et de Simon Ruhl auraient-ils été plus efficaces, mais n'était-ce pas l'effort qui comptait ?

Elle se fraya un chemin parmi les centaines de papiers qui jonchaient le sol jusqu'au bureau de Victoria. La porte était grande ouverte.

Il lui fallut quelques secondes pour saisir l'ampleur du désastre.

Si le bureau de Mildred avait été saccagé, celui de Victoria avait été détruit au point d'en être méconnaissable. Tout dans la pièce avait été brisé, déchiré, mis en lambeaux, jusqu'aux rideaux des fenêtres.

Victoria travaillait dans ce bureau depuis plus de vingt ans, et voilà tout ce qui restait du symbole de cette brillante carrière : des miettes éparpillées sur le sol.

Elaine s'apprêtait à entrer dans la pièce quand Gibson la retint par le bras.

— Il y a du verre partout, fit-il remarquer.

Elle baissa les yeux sur ses pieds nus. Il avait raison, évidemment. Elle ne se souvenait même pas de

ce qu'elle avait fait de ses bottes ; elle avait dû les laisser quelque part, peut-être dans les toilettes du hall d'accueil au rez-de-chaussée. Ce qui était certain, c'était qu'elle n'avait pas besoin de se couper les pieds en plus de s'être déchiré l'épaule et blessée à la cuisse.

— De toute façon, nous n'avons plus rien à faire ici, ajouta-t-il.

— Il faut aller voir la salle des dossiers, dit-elle en se tournant vers lui. C'est certainement là que se trouve ce qu'ils cherchent.

Elle rebroussa chemin pour rejoindre la pièce devant laquelle ils étaient déjà passés. Elle ne pouvait s'expliquer pourquoi elle ne s'était pas arrêtée là en premier lieu. C'était peut-être parce qu'elle était consciente que le bureau de Victoria était en quelque sorte le symbole de l'agence, et qu'il deviendrait une cible privilégiée pour toute personne désireuse de se venger.

Elle avait eu raison.

La salle des dossiers était fermée, comme les autres pièces du couloir. Elle chercha la bonne clé sur son trousseau et ouvrit la porte.

A peine était-elle entrée dans la salle qu'un mauvais pressentiment l'assaillit. Elle sut que leurs ennemis avaient saccagé cette pièce avant même d'en constater les dégâts.

Les écrans plats des dix ordinateurs avaient été pulvérisés. Des douzaines de tiroirs avaient été forcés et pendaient dans le vide. Plusieurs étagères reposaient face contre terre, leur contenu éparpillé partout autour. Mais le plus effrayant, c'était que les unités centrales des ordinateurs avaient disparu. Toutes les données conservées dans les tours étaient maintenant entre les mains des malfaiteurs.

Elaine fit le tour de la pièce comme un lion en cage, ne sachant que faire de la colère qui bouillonnait en elle. Elle aurait voulu réagir, tenter d'arrêter ce carnage, mais il était trop tard. Elle se sentait totalement désarmée.

— Il faut que je prévienne Victoria, d'une manière ou d'une autre.

Cette nouvelle lui porterait un coup terrible.

Soudain, le talkie-walkie que Brad avait accroché à la poche arrière de son pantalon se mit à grésiller.

Elaine sursauta. Elle avait complètement oublié l'existence de l'appareil, qu'ils avaient confisqué à l'homme dans les toilettes du premier étage.

Gibson s'empara du talkie-walkie et l'approcha de son oreille.

— Le septième étage est prêt.

Bien que la voix fût un peu étouffée, ils entendaient très distinctement ce qu'elle disait.

« Prêt pour quoi ? » eut-elle envie de demander. Mais elle se garda bien d'ouvrir la bouche. Elle ne voulait pas rater un mot de ce que les tueurs pouvaient ajouter.

— Allez aider Bauer au cinquième.

Il avait semblé étrange à Elaine que les malfaiteurs aient gardé le silence radio depuis que Gibson avait récupéré le talkie-walkie. Et il était encore plus étrange qu'ils se mettent à communiquer maintenant... Soit ils étaient stupides, soit ils voulaient leur tendre un piège. De toute façon, cela n'augurait rien de bon.

— Nous devrions partir d'ici, chuchota Gibson. Apparemment, il s'était fait la même réflexion.

Elaine eut à peine le temps de faire un pas vers la porte que celle-ci s'ouvrit violemment.

Aussitôt, une lumière éblouissante la frappa en plein visage. Elle leva une main pour se protéger les yeux et vit qu'une autre lampe-torche était braquée sur Gibson.

— Lâchez le talkie-walkie et l'arme.

Encore une chose qu'elle avait oubliée... Gibson avait également récupéré l'arme de leur ennemi, dans les toilettes.

— Et pourquoi le ferais-je ? répliqua-t-il.

Bon sang ! Voulait-il vraiment se faire tuer ?

— Si vous ne le faites pas, elle meurt.

Elaine eut un haut-le-cœur. Elle savait ce que valait une vie humaine aux yeux de ces malades. Elle ne doutait pas qu'ils tiendraient leur promesse...

Gibson posa le pistolet par terre et le poussa du pied pour le faire glisser vers les malfaiteurs, puis il fit de même avec le talkie-walkie et la cartouche. Un sentiment d'angoisse serra l'estomac d'Elaine. Comment allaient-ils se tirer de là ? S'en sortiraient-ils seulement ?

— Qui êtes-vous ?

Elle fut surprise d'entendre que cette question venait d'elle. Elle avait prononcé ces mots sans le vouloir.

— Un vieil ami de votre employeur.

Cela ne l'avancait pas tellement. Mais considérant que trois pistolets étaient pointés sur eux, elle préféra ne pas le faire remarquer.

— Je suis certaine que Victoria sera désolée de vous avoir manqué.

Cette réponse ne provoqua pas même le début d'un sourire chez leurs ravisseurs. Non pas qu'Elaine pût le dire avec certitude : ils portaient tous des cagoules. Mais à en juger par leurs regards noirs et inflexibles, ils n'avaient pas compris la plaisanterie.

— Il nous faut votre nom d'utilisateur et votre mot de passe pour accéder aux dossiers électroniques, aboya celui qui semblait être leur chef.

Bien qu'elle perçût l'urgence de la demande, Elaine ne s'empressa pas d'y répondre. Elle était bien trop occupée à se demander pourquoi elle ne se sentait pas plus effrayée, alors que la logique aurait voulu qu'elle obéisse en tremblant à toutes les injonctions des tueurs. Le fait d'avoir vu le cadavre d'un ami l'avait-il désensibilisée ? Ou peut-être était-ce d'avoir passé les cinq dernières heures à tenter de sauver sa peau. Ou encore d'avoir failli tomber de cette fichue échelle.

Quelle que soit la raison, elle se sentait presque indifférente à ce qui se passait, comme si tout cela arrivait à quelqu'un d'autre.

L'homme qui lui avait demandé ces informations fit un signe de tête dans sa direction. L'un de ses acolytes s'avança vers elle d'un air menaçant.

Elle aurait peut-être dû lui obéir tout de suite...

Soudain, enfin, la peur s'empara d'elle. Elle se sentit vaciller sur ses jambes, perdant toute l'assurance qui l'avait tant étonnée quelques secondes plus tôt.

Gibson s'interposa entre elle et le malfaiteur pour la protéger.

— Ce n'est qu'une simple réceptionniste, expliqua-t-il. Elle ne peut pas vous donner ce que vous demandez.

Pour toute réponse, l'homme lui envoya son poing dans l'estomac avant de le frapper à la tête avec la crosse de son pistolet.

Elaine porta sa main à sa bouche pour étouffer un cri. Peu importait à présent de faire du bruit, mais elle avait pris le réflexe de rester aussi silencieuse que possible ces dernières heures.

Elle tenta de s'élançer vers Gibson, qui était ramassé en boule sur le sol, mais le malfaiteur l'arrêta.

Gibson s'étira puis se mit avec peine en position assise. Dieu merci, il n'était pas inconscient.

— Donnez-moi votre nom d'utilisateur et votre mot de passe, répéta le chef de la bande.

Elle avait envie de lui sauter à la gorge. Si elle avait eu une arme, elle s'en serait servie sans hésiter.

— Aucun de vous ne sait entrer dans le système informatique ? railla-t-elle. Pour des gens capables d'organiser une opération d'une telle ampleur... Je pensais que vous auriez d'autres ressources que vos muscles.

Cette fois-ci, ce fut à elle de recevoir un coup dans le ventre.

Elle eut l'impression d'expirer malgré elle tout l'air de ses poumons. Puis, pendant quelques secondes, elle fut incapable de bouger, cherchant à reprendre son souffle.

— Je vous le demande une dernière fois : quels sont votre nom d'utilisateur et votre mot de passe ?

— Je n'en ai pas, répondit-elle, préférant s'en tenir à la version de Gibson.

Son interlocuteur se tourna vers ce qui semblait être son homme de main.

— Tuez-le, ordonna-t-il.

La terreur enroula ses doigts glacés autour de la gorge d'Elaine. Avant qu'elle ne soit capable d'émettre un son, l'homme sortit son arme et la pointa sur Gibson.

— EYounger vingt-six ! cria-t-elle. Lonelygirl.

Ben Haygood allait la tuer. C'était le gourou informatique de l'agence. Il avait tout fait pour que le système informatique soit impénétrable. A cause d'elle, tout était perdu.

Mais elle ne pouvait pas laisser ces brutes tuer Gibson.

Elle avait fait ce qu'il fallait.

— Très bien, Elaine, dit le chef des hommes cagoulés.

La manière dont il prononça son nom la fit frissonner de dégoût.

— Vous savez ce qu'il faut faire de lui, dit-il à l'homme qui pointait son arme sur Gibson.

— Attendez ! s'écria-t-elle, prise d'une nouvelle vague de panique. Je vous ai donné les informations que vous vouliez.

— Oui, Elaine. Et c'est la seule raison pour laquelle vous allez vivre.

— S'il vous plaît, ne faites pas ça !

Elle se sentit impuissante tandis que le malfaiteur traînait Gibson jusqu'à la porte. Elle ne pouvait pas les laisser faire. C'était tellement injuste ! Gibson n'avait rien à voir avec tout ça. C'était elle qui travaillait pour l'Agence Colby.

— Prenez-moi à sa place.

Ces quelques mots restèrent suspendus dans l'air pendant de longues secondes. Les trois hommes s'immobilisèrent pour la dévisager.

Elle passa sa langue sur ses lèvres tremblantes avant de continuer :

— Il ne travaille pas pour l'Agence Colby. Il n'est pas concerné par cette histoire. Prenez-moi, et laissez-le partir.

Elle déglutit avec peine, la gorge serrée par la peur.

— Eh bien, nous voilà avec un petit martyr en puissance, ironisa le chef.

— Ne l'écoutez pas, intervint Gibson, Elle ment. Je travaille pour l'Agence Colby tout autant qu'elle. Je suis détective.

Mais bon sang, où avait-il la tête ?

— Gibson, vous...

— Taisez-vous, Elaine, coupa-t-il d'un ton brusque.

— Comme c'est romantique, railla le chef des malfaiteurs. Ils sont prêts à se battre pour mourir. Emmenez-le, ordonna-t-il à son acolyte.

Bien qu'Elaine sentit ses genoux trembler, elle s'efforça de rester debout. Elle aurait voulu dire à Gibson qu'elle était désolée, mais l'émotion lui liait la langue.

Il soutint son regard une dernière fois avant que son ravisseur ne le pousse hors de la pièce. Ce n'était pas possible. Cela ne pouvait pas se passer comme ça.

La porte se referma d'un coup sec et elle se retrouva seule avec les deux hommes cagoulés et armés.

Elle avait considéré tellement de choses comme allant de soi... Le temps qu'elle avait passé avec Gibson, par exemple. Elle n'avait même pas eu l'occasion de lui dire combien elle avait apprécié les quelques heures qu'ils avaient passées ensemble, même si les circonstances auraient pu être meilleures.

— Dès que mon collègue aura confirmé les informations que vous nous avez données, nous

n'aurons presque plus rien à faire ici, annonça le malfaiteur.

— Mais qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

Il se mit à rire, d'un long rire méchant.

— Vous ne pensez quand même pas qu'on va vous le dire, non ?

Elaine frissonna tandis que la voix cruelle résonnait à ses oreilles.

— Pourquoi avez-vous tué les gardiens ? Avez-vous seulement pensé à leurs enfants ?

Bon sang, qu'est-ce qui lui prenait ? Ce type n'avait rien à faire de personne. Elle devrait se contenter de se taire.

Mais c'était plus fort qu'elle. Il fallait qu'elle tente quelque chose.

Gibson dépendait d'elle, qu'il le sache ou non.

— Si les gardiens sont morts, c'est parce qu'ils ont sorti leur arme, expliqua très posément le tueur. Cela peut être très dangereux pour votre santé de réagir de manière excessive.

Sale type. Comment voulait-il que des gardiens se comportent face à des hommes armés ?

— Ils seront transportés à l'étage de la maintenance, tout comme votre ami.

Le service de la maintenance se trouvait au sous-sol, comme le service courrier et le stockage à long terme. C'était bon à savoir, car si elle réussissait à s'échapper, elle irait aussitôt tenter de sauver Gibson. Mais il ne fallait peut-être pas trop rêver...

Son cœur se serrait à l'idée que Gibson pourrait finir dans une malle, comme les deux gardiens. Il fallait tout faire pour éviter cela.

— Et qu'avez-vous fait aux musiciens ?

Elle détestait cet homme. Elle ne connaissait même pas son nom, mais elle le haïssait.

— Disons simplement qu'ils profitent de la neige.

Mon Dieu, il les avait donc tués, eux aussi. Mais elle

n'était pas surprise : elle se doutait depuis bien longtemps qu'ils étaient morts.

Que pouvait-elle faire pour arrêter ce massacre ?

Il fallait continuer à le faire parler jusqu'à ce qu'elle trouve une idée.

— Que faites-vous avec le monte-charge ? demanda-t-elle.

« A part transporter les malles contenant les corps », se retint-elle de préciser.

— On déplace les dossiers et le matériel. Qui aurait l'idée de prendre les escaliers avec les bras chargés ?

C'était donc ça. Ils avaient descendu tous les dossiers de l'agence ainsi que les unités centrales des ordinateurs. Victoria ne s'en remettrait pas.

Mais le pire, c'était que la confidentialité dont se targuait l'agence auprès de ses clients serait mise à mal, avec toutes ces informations qui se retrouvaient entre les mains de l'ennemi.

Reste concentrée, Elaine. Continue à le faire parler. Apprends tout ce que tu peux apprendre.

— Comment arrivez-vous à faire fonctionner le monte-charge alors qu'il n'y a pas d'électricité ?

C'était une bonne idée de lui demander cela. Encore une chose dont il se vanterait avec plaisir. Il ne résisterait certainement pas au bonheur d'étaler son intelligence.

— Nous contrôlons tout l'immeuble, ma chère, répondit-il en sortant de la poche de sa veste une sorte de grosse télécommande. Grâce à cela, je peux réduire l'intensité des lumières ou l'augmenter, couper

l'électricité dans un bureau ou sur tout un étage et, bien sûr, faire marcher le monte-charge.

Ce n'était pas surprenant que l'alarme silencieuse ne se soit pas déclenchée, et que rien ne semble fonctionner normalement. Ce type faisait ce qu'il voulait. Il avait joué avec eux toute la soirée.

Elle avait une furieuse envie de le frapper.

— Combien de temps va-t-il encore falloir pour que votre ami confirme qu'il peut accéder au système ? J'aurais eu le temps de le faire cent fois.

— Pourquoi tant de hâte, Elaine ?

Elle allait mourir ce soir. A présent, elle en était sûre.

Cette pensée, venue de nulle part, l'ébranla au plus profond d'elle-même.

Elle n'avait que vingt-six ans. Gibson ne devait pas être beaucoup plus vieux. Et ils allaient tous les deux mourir à cause d'un pauvre type qui voulait prendre sa revanche.

Mais Gibson ne méritait pas ce qui était en train de lui arriver.

— J'ai besoin d'aller aux toilettes, prétendit-elle en croisant les jambes.

— Nous allons bientôt partir, Elaine. En commettant des imprudences de ce genre, vous ne faites que diminuer vos chances de survivre.

Elle lui lança un regard noir.

— Je vous parle de faire pipi, pas de votre emploi du temps.

L'homme se tourna vers son camarade.

— Accompagnez-la pendant que je termine ici. On se retrouve devant les ascenseurs.

Elaine se laissa traîner dans le couloir par l'autre malfaiteur, feignant de se résoudre à son sort. Lorsqu'ils eurent atteint les toilettes des femmes, il la poussa contre la porte et la suivit à l'intérieur.

Son plan ne marcherait pas s'il restait là. Il fallait tenter le tout pour le tout. j

— Vous ne pensez pas que je vais faire ce que j'ai à faire alors que vous êtes juste derrière la porte ? J'ai besoin d'un minimum d'intimité, s'indigna-t-elle, les bras croisés sur la poitrine.

— Pas question.

— Comment croyez-vous que je pourrais m'échapper ? Il n'y a qu'une sortie.

Il jeta un coup d'œil autour de la pièce, réfléchissant à sa proposition.

— Pouvez-vous vous dépêcher, s'il vous plaît ? le pressa-t-elle.

— Je vous attends derrière la porte.

— Merci, dit-elle en feignant un sourire.

Dès qu'il fut sorti de la pièce, elle se précipita dans la cabine la plus éloignée en se demandant si elle serait capable d'accéder au faux plafond toute seule. De toute façon, il fallait essayer, car c'était son unique chance de retrouver Gibson.

Une décharge de douleur lui traversa la cuisse tandis qu'elle grimpait sur le couvercle des toilettes. Elle était trop petite pour pouvoir atteindre le plafond comme l'avait fait Gibson, mais avec un petit effort, peut-être y arriverait-elle... Elle posa un pied sur le tuyau de la chasse d'eau et attrapa le haut de la cloison avec sa main gauche. Tout en poussant sur son pied, elle tendit son bras libre vers une plaque du faux plafond. Son épaule lui faisait mal, mais elle n'avait pas le choix.

Lorsqu'elle déplaça la plaque, elle émit un soupir de soulagement en voyant la poutre d'acier qui passait

juste au-dessus de l'ouverture. C'était exactement ce dont elle avait besoin.

En rassemblant tout son courage et toute sa force, elle attrapa la poutre d'une main, puis de l'autre. Pendant quelques secondes, elle crut qu'elle allait tomber : elle avait l'impression de supporter tout son poids du bout des doigts, et la douleur dans son épaule était tellement vive que les larmes lui montèrent aux yeux.

Puis, dans un effort qui lui arracha un grognement sourd, elle tira sur ses bras, lança sa jambe droite vers le haut et l'enroula autour de la poutre. Il ne lui restait plus qu'à finir de se hisser dans le faux plafond et le tour était joué. Ce ne fut pas aisé, mais elle y parvint sans trop perdre de temps.

Une fois debout, elle se mit à courir le long de la poutre avec autant d'adresse et de rapidité que si elle avait fait cela toute sa vie.

Heureusement, les malfaiteurs n'avaient pas posé de questions à leur collègue avant de le tuer, car ce dernier leur aurait sans doute révélé le chemin que Gibson et elle avaient emprunté.

C'était dommage pour eux.

A présent, il fallait qu'elle se rende au sous-sol, là où ils avaient emmené Gibson. Et cela ne signifiait qu'une chose pour Elaine.

Il lui faudrait descendre l'échelle.

2 h 20

Chez Lucas et Victoria Colby-Camp

La sonnerie du téléphone tira Victoria d'un sommeil agité. Il n'était pas rare qu'elle et son mari reçoivent des appels en pleine nuit, et pourtant, elle sentit une étrange appréhension monter en elle.

— Je réponds, dit Lucas d'une voix endormie en levant la tête de son oreiller.

— Non, j'y vais. C'est peut-être Jim.

— Ne t'emballe pas trop vite, ça peut aussi être pour moi, la prévint-il.

Elle n'en doutait pas. Mais l'idée que le bébé pouvait arriver d'un moment à l'autre lui avait mis les nerfs à vif, et elle voulait savoir s'il s'agissait de cela. Ecartant le sentiment d'angoisse qui revenait la hanter, elle tendit le bras vers sa table de nuit pour décrocher le combiné.

— Allô ?

— C'est parti.

Elle sentit son cœur s'emballer.

— C'est parti ? répéta-t-elle.

— J'emmène Tasha à la maternité. J'ai déjà appelé le Dr Rice.

Une vague d'excitation déferla en Victoria.

— Nous arrivons tout de suite. Fais attention sur la route, Jim.

Elle raccrocha le téléphone et poussa un soupir de soulagement, le premier depuis plusieurs mois. Un sourire aux lèvres, les yeux fermés, elle fit une petite prière pour remercier le ciel d'avoir protégé le bébé jusque-là et lui demander que cette bénédiction continue.

— Ça y est, Lucas. Ils sont partis, dit-elle en allumant la lumière et en se tournant vers son mari.

Il avait l'air aussi heureux qu'elle. Ils avaient attendu ce moment avec tellement d'impatience...

— Oui, j'ai entendu, répondit-il en repoussant la couette en plumes d'oie. Il faut se préparer, alors.

Victoria bondit sur ses pieds.

— Tu as raison. Je ne sais pas ce que j'attends.

Il lui adressa un large sourire.

— C'est l'excitation, tout simplement. Le bébé va bientôt arriver.

Il sortit du lit pour la prendre dans ses bras.

— Ce jour de fête t'appartient, ma chérie. Tous tes vœux sont sur le point de se réaliser.

Victoria sentit des larmes de joie lui monter aux yeux. Lucas avait raison : elle allait bientôt avoir tout ce dont elle avait rêvé. Le bonheur parfait non seulement pour elle, mais aussi pour son fils. Après toutes les souffrances que celui-ci avait endurées dans sa vie, il méritait tant d'être heureux...

Mais que faisait-elle encore là à penser au passé ? Il fallait qu'elle se dépêche de s'habiller avant de combattre le froid et la neige jusqu'à l'hôpital.

Dieu merci, elle possédait un solide 4x4 et un mari qui n'avait peur de rien.

Une heure plus tard, Victoria et Lucas étaient assis dans la salle réservée aux proches des femmes qui étaient sur le point d'accoucher. Bizarrement, seules deux autres familles attendaient avec eux. Selon la sage-femme qui les avait accueillis, il y avait eu pas moins de dix accouchements en début de nuit. L'ouragan était passé, et l'équipe soignante semblait s'en réjouir.

Victoria ne put réprimer un sourire en observant Lucas qui bavardait avec un autre futur grand-père.

Son mari était si beau, si charmant. Elle avait vraiment de la chance de pouvoir partager ce moment avec lui.

Elle éprouva une pointe de regret à l'idée que James Colby n'était pas là pour assister à la naissance de son petit-fils ou de sa petite-fille. Il aurait fait un si bon grand-père. Mais elle connaissait son premier mari mieux qu'elle ne se connaissait elle-même. Elle savait que si les morts pouvaient parler, il aurait tenu à ce que Lucas soit là pour le remplacer. Ils avaient été très proches tous les deux, plus proches que des frères.

James n'en aurait jamais voulu à Lucas d'occuper cette place au sein de sa famille.

Victoria lissa sa robe pensivement. C'était idiot, elle le savait, mais elle avait voulu porter une tenue spéciale pour l'arrivée de son petit-fils ou de sa petite-fille. Elle l'avait achetée uniquement pour cette occasion. C'était une robe fourreau d'un bleu roi profond qui la faisait se sentir jeune et vivante. Elle avait pensé un moment se faire une couleur pour cacher les mèches argentées qui se multipliaient dans sa chevelure noir d'ébène, mais finalement, elle y avait renoncé. Elle ne se souciait pas de son âge. Elle avait

bien trop de bons souvenirs pour regretter une seule seconde du temps qu'elle avait passé sur cette terre.

Sa vie avait aussi été faite de souffrances, c'était certain. Mais chaque instant de son passé, qu'il fût heureux ou difficile, avait été nécessaire pour l'amener ici, à côté de l'homme qu'elle aimait et près de son fils qui allait enfin connaître le bonheur parfait.

Et il y avait aussi l'Agence Colby. Son travail tenait une place très importante dans son cœur, d'autant plus qu'elle y avait mis toute sa personne. Tout ce qui s'y passait la touchait personnellement.

Dès que Jim lui annoncerait la naissance du bébé, elle commencerait à passer des coups de téléphone. Tous les membres de l'équipe avaient insisté pour être tenus au courant, quelle que soit l'heure. Ils avaient même dressé une liste pour savoir qui devait appeler qui, plusieurs mois avant la date prévue. Victoria devait prévenir Mildred et Ian, qui préviendraient à leur tour deux autres personnes et ainsi de suite, jusqu'à ce que chacun des membres de l'Agence Colby ait appris la nouvelle.

Tout le monde ne pouvait pas se vanter d'avoir d'aussi bonnes relations au travail...

Lucas se tourna vers elle et lui prit la main.

— Est-ce que tu veux que je prépare du café, ma chérie ?

Cela semblait une très bonne idée. Il y avait en effet une cafetière à disposition des familles dans la petite salle, pour que l'attente paraisse moins longue. Il restait du café, mais il devait être là depuis quelque temps.

— Oui, je crois que j'en ai bien besoin, répondit-elle. Je préfère te laisser faire, car je serais bien capable de casser quelque chose !

— Cela ne me ferait pas de mal non plus, concédait-il en lui pressant la main.

Son charismatique mari charma toute l'assistance en faisant un vrai spectacle de la préparation du café. Tout le monde était nerveux et avait besoin de penser à autre chose. Lucas offrait gentiment cette distraction. Une chose était certaine : personne dans la salle ne devait se douter que c'était un maître de l'espionnage. Dans le monde des renseignements, aucun agent n'était aussi proche du Président que lui.

Ça, c'était bien Lucas. Il était unique en son genre.

Deux cafetières plus tard, Jim apparut enfin à la porte. L'éclat de ses yeux bleus en disait long sur le bonheur qu'il ressentait.

— Tasha va être transférée dans sa chambre. Vous pouvez venir.

Il leur fit signe de le suivre.

— Venez voir votre petite-fille.

Victoria crut que son cœur allait exploser de joie.

— Une petite fille ! répéta-t-elle, comblée.

— Et j'ai oublié mes cigares, se désola Lucas en tapotant ses poches.

— Pas de cigare ici, fit Victoria en agitant son index sous le nez de son mari.

Puis elle embrassa son fils.

— Félicitations, Jim.

Il la serra fort dans ses bras, chose qu'il ne faisait que depuis quelques mois.

— Je n'arrive pas à y croire, murmura-t-il.

Lorsqu'ils s'écartèrent, Lucas lui tendit la main.

— Toutes mes félicitations, Jim. Ton père serait très fier.

— Il serait fier de beaucoup de choses, répliqua Jim en lui serrant chaleureusement la main.

Victoria savait ce que son fils voulait dire par là : James Colby serait très satisfait de voir comme Lucas la rendait heureuse.

Impatiente de rencontrer sa petite-fille, elle les poussa vers le couloir.

— Allons-y, les garçons. Ce bébé nous attend, et je l'attends aussi !

Jim les conduisit jusqu'à la chambre. Il embrassa sa femme, qui était resplendissante. Victoria serra sa belle-fille dans ses bras sans parvenir à contenir ses larmes. A un moment comme celui-ci, on pouvait bien laisser de côté les convenances sociales...

L'instant que tout le monde attendait arriva enfin : une puéricultrice entra dans la chambre avec le bébé. Une couverture blanche décorée de lapins roses emmaillotait la magnifique petite fille.

Tasha la prit dans ses bras et la câlina avec tout l'amour d'une jeune mère avant de la déposer entre les mains de son père. Jim faisait des efforts pour cacher son émotion, mais il ne pouvait empêcher sa lèvre inférieure de trembler.

Enfin, Victoria eut le bonheur de porter contre son cœur sa première petite-fille. Contrairement à

beaucoup de nouveau-nés, elle avait la peau lisse et douce, une petite tête bien ronde, les traits reposés. Ses joues rebondies, toutes roses, étaient à croquer. Tout était parfait, jusqu'à ses dix minuscules orteils.

— Nous allons l'appeler Jamie. annonça Tasha d'une voix douce en caressant le front de son bébé. Jamie Colby.

Victoria s'était promis de ne plus pleurer, mais ce fut plus fort qu'elle.

— C'est très mignon, dit-elle en souriant à sa petite-fille. Jamie. J'aime beaucoup ce prénom.

Tout allait bien. Victoria avait la certitude que rien ne serait jamais plus beau que cet instant unique.

Et pourtant... Sur ce bonheur planait un danger imminent. Cette sensation de malaise qui l'avait envahie peu avant minuit ne l'avait jamais vraiment quittée. Simplement, elle avait tenté de se persuader du contraire depuis que Lucas était rentré.

Mais elle avait très mal dormi. Elle n'avait cessé de se réveiller, l'esprit assailli par de mauvais pressentiments.

A présent, elle ne pouvait plus se mentir à elle-même: quelque chose de très grave était sur le point de se produire, mais elle était incapable de dire quoi.

2 h 16

Immeuble de l'Agence Colby

Brad ne se rappelait pas avoir déjà autant souffert.

Mais il préférait cela : au moins, il savait qu'il était vivant.

Pendant un moment, il en avait douté, jusqu'à ce que l'homme qui se servait de lui comme d'un punching-ball se lasse et s'en aille faire autre chose.

Depuis, il n'avait pas osé bouger, tentant de retrouver son souffle en attendant que la pièce cesse de tourner autour de lui.

Il essaya de s'asseoir, mais une douleur fulgurante lui transperça aussitôt les côtes, et il s'effondra de nouveau sur le sol cimenté. Il tendit le cou pour voir si son bourreau était toujours là. Bien qu'il n'ait entendu aucune porte se refermer, il avait l'intuition qu'il était seul au sous-sol.

Il ne distinguait pas grand-chose parmi toutes les installations de plomberie et d'électricité, en dehors des grandes boîtes à outils et des panneaux de danger affichés sur les portes. En revanche, il pouvait dire avec certitude que c'était la première fois qu'il se trouvait dans cette partie de l'immeuble, qui semblait constituer le cœur du bâtiment, son moteur central : c'était de là que partait tout le système électrique... quand celui-ci n'était pas en panne, bien sûr.

Les lumières de secours donnaient à l'endroit un aspect sinistre, un air de cimetière technologique. Cela sentait le métal chaud et l'huile de graissage, comme dans un atelier d'usinage. Brad repensa au garage de son oncle, dans lequel il passait de longs moments

lorsqu'il était petit, fasciné par les outils, les odeurs et les bruits.

Voilà que son esprit divaguait... C'était certainement un moyen inconscient d'oublier la douleur.

Mais il fallait qu'il se concentre sur l'instant présent. Il devait absolument trouver une solution pour s'échapper et aider Elaine. L'angoisse lui serrait l'estomac à l'idée de ce que les tueurs avaient pu lui faire.

Aussitôt que Brad avait été menacé, elle s'était précipitée à son secours, offrant même de prendre sa place. Cet acte de courage le stupéfiait encore.

Combien de personnes étaient capables de risquer leur vie pour quelqu'un d'autre ? Elaine n'avait pas hésité une seconde, et pourtant, elle ne le connaissait pas vraiment.

Il fallait qu'il la retrouve, qu'il la sauve.

Il se sentait bouillonner de rage à l'idée qu'il était coincé là, impuissant, alors qu'elle était en danger. La colère aidant, il réussit à s'asseoir. On lui avait lié les mains derrière le dos, et ses pieds étaient attachés à l'une des larges colonnes d'acier qui soutenaient le

plafond. Ses poignets étaient tellement serrés l'un contre l'autre qu'il lui était quasiment impossible de faire le moindre mouvement. Mais avec des efforts et beaucoup de persévérance, il parviendrait peut-être à desserrer un peu les liens en tirant dessus pour libérer ses mains.

Les cordes fines lui entaillaient la peau, mais il s'en fichait. Il n'avait pas le choix, il fallait qu'il s'échappe d'ici. Des gouttes de sang perlèrent sur ses poignets et dégoulinèrent le long de ses mains. Au moins, cela permettrait peut-être aux cordes de glisser plus facilement sur sa peau.

« Concentre-toi sur ton objectif », se dit-il pour se donner du courage. « Oublie la douleur. »

Il lutta avec toute l'énergie qu'il pouvait rassembler et serra les dents pour étouffer les grognements sourds qui montaient en lui. Il écartait les poignets au maximum et forçait, forçait, dans l'espoir de détendre ses liens.

Bon sang !

A cette allure, cela allait lui prendre plusieurs heures.

Il fallait trouver un moyen de frotter les cordes jusqu'à ce qu'elles cassent, car il ne parviendrait jamais à s'en sortir autrement.

Mais avec les pieds attachés, comment espérait-il bouger ?

Il regarda autour de lui, à la recherche d'un objet, n'importe quoi...

Tout était hors de sa portée.

Sauf la colonne d'acier.

Etant donné sa position, il n'y avait qu'un moyen d'essayer cette possibilité. Il roula sur le ventre, étouffant un cri de douleur tandis que son thorax s'écrasait sur le sol. Il devait avoir au moins une ou deux côtes cassées. Puis, en s'appuyant sur son menton et sur ses épaules, il se propulsa en arrière pour se mettre à genoux.

C'était déjà une première étape.

Prenant le temps de souffler, il se prépara à affronter l'épreuve suivante, qui consistait à se mettre debout, le dos contre la colonne d'acier.

Il pouvait y arriver.

Il prit une grande inspiration et tenta sa chance, mais il perdit l'équilibre et retomba de tout son long sur

le sol cimenté, face contre terre. Il crut que ses poumons allaient exploser tant ses côtes lui faisaient mal.

Mais dès que la douleur se fut un peu estompée, il recommença.

Cette fois-ci, il mit assez de force dans son mouvement pour entrer en contact avec la colonne. Il chancela quelques secondes puis parvint à s'adosser contre la surface de métal.

Il lui fallut une bonne minute pour surmonter la sensation de nausée qui l'avait envahi. Le changement de position avait été trop brutal, et la tête lui tournait. Mais dès qu'il se sentit prêt, il se mit à frotter fébrilement la corde enroulée autour de ses poignets contre une des arêtes de la poutre d'acier. Il fallait qu'il fasse vite, peu importait la douleur.

Tandis qu'il fermait les yeux pour mieux se concentrer, il sentit que la première épaisseur commençait à céder.

L'étau des cordes sembla se relâcher de quelques millimètres. Une nouvelle décharge d'adrénaline le fit redoubler d'efforts. Enfin, il commençait à espérer pouvoir s'en sortir.

Une deuxième épaisseur cassa.

Il écarta les poignets le plus possible et tira sur les cordes, encore et encore, jusqu'à ce qu'elles commencent à se détendre. Une secousse de plus et il réussit enfin à se libérer. La violence du mouvement lui fit perdre l'équilibre, mais cette fois-ci il put amortir la chute avec ses mains.

Il s'assit rapidement et tenta de défaire les liens qui lui attachaient les chevilles, mais ils étaient eux aussi très serrés. Il s'écorcha les doigts jusqu'au sang à force de s'acharner sur les cordes. Abandonnant cette méthode, il ôta ses chaussures et ses chaussettes, utilisa son propre sang pour lubrifier la peau de ses chevilles et tira jusqu'à ce qu'il parvienne à dégager un pied, puis l'autre.

Après s'être rechaussé, il se leva et observa les alentours pour vérifier que personne n'était arrivé pendant qu'il tentait de se libérer.

Pas un signe de vie. Aucun bruit. Même les énormes tuyaux du chauffage étaient silencieux, puisqu'il n'y avait plus de courant depuis plusieurs heures. Brad frissonna. Pour la première fois, il se rendait compte qu'il avait froid.

Elaine...

Il fallait qu'il la retrouve.

Se déplaçant aussi vite que la douleur le lui permettait, il se fraya un chemin à travers les caisses à outils et les grosses machines. Il ne se rappelait pas exactement où se trouvait l'entrée. Lorsqu'il était arrivé là, il était bien trop occupé à se débattre contre le malfaiteur qui l'accompagnait pour faire attention à ce qui l'entourait.

Il repéra enfin un panneau « Sortie » au-dessus d'une porte. S'il avait été un peu moins épuisé, il l'aurait sans doute remarqué avant et n'aurait pas perdu ces précieuses minutes.

Mais ce n'était pas la bonne porte. Celle-ci semblait donner sur l'extérieur. S'il parvenait à l'ouvrir, ils pourraient s'échapper. Cela valait la peine d'essayer.

Il s'attaqua à la poignée, tenta de la forcer. Rien ne bougeait. Il se jeta de tout son poids contre la porte, à plusieurs reprises. En vain.

A moins d'utiliser un levier et un marteau, il serait impossible de l'ouvrir. Il allait sans dire que cela ferait beaucoup trop de bruit et risquerait de déclencher une alarme, révélant leur position à leurs ennemis. Mais

après tout, le simple fait d'ouvrir la porte pouvait également mettre en route le système de sécurité, alors à tout prendre...

Le plus urgent, de toute façon, était de retrouver Elaine. Toute tentative d'évasion de sa part pouvait mettre la vie de la jeune femme en péril. A supposer que le pire ne soit pas déjà arrivé.

Il refusait de croire à cette éventualité. Si leurs ennemis ne l'avaient pas tué lui, pourquoi auraient-ils tué Elaine ? Il avait entendu l'homme qui semblait être le chef promettre qu'il lui laisserait la vie sauve...

Il erra encore un moment, incapable de retrouver son chemin, avant de repérer enfin la sortie qu'il cherchait. Habitué à rencontrer des portes fermées, il ne tenta même pas de l'ouvrir en tournant la poignée. Il donna un coup d'épaule dedans, un peu plus violemment qu'il ne le souhaitait. Il s'immobilisa quelques secondes pour tendre l'oreille. Aucun bruit. Mais pouvait-il encore faire confiance à ses sens ? Sous l'effet de la douleur et de l'adrénaline, son sang semblait bouillonner dans ses veines et rugir à ses oreilles, menaçant son équilibre.

Alors qu'il s'apprêtait à poser la main sur la poignée de la porte, un bruit le fit hésiter. Cela ressemblait à des pas qui venaient du couloir, mais il n'en était pas sûr. Il écouta de nouveau attentivement, mais n'entendit rien. Avait-il imaginé ce bruit ?

Soudain, la poignée tourna.

Il sentit son cœur bondir dans sa poitrine. La porte était-elle fermée comme toutes les autres portes de l'immeuble ? Il n'arrivait pas à se rappeler si l'homme qui l'avait amené ici avait eu besoin de sortir une clé avant de le traîner à l'intérieur.

Il courut se cacher derrière un tableau électrique et regarda la porte s'entrouvrir.

S'il restait là sans faire aucun bruit, ses ennemis penseraient qu'il s'était échappé. Et une fois qu'ils seraient repartis, c'est exactement ce qu'il ferait.

La porte s'ouvrit en grand et Elaine entra sur la pointe des pieds.

Elle était seule.

Brad était tellement soulagé qu'il craignit un instant que ses jambes ne le soutiennent plus.

— Elaine ! chuchota-t-il.

Elle tourna brusquement la tête vers lui tandis qu'il sortait de sa cachette et la rejoignait près de la porte.

— Est-ce que ça va ? s'enquit-elle immédiatement.

Elle l'observa de la tête aux pieds.

— Je devrais plutôt vous demander « est-ce que ça ne va pas trop mal ? » se reprit-elle.

Il avait envie de la serrer dans ses bras, de lui dire que depuis qu'elle était là, tout allait beaucoup mieux. Mais il n'avait pas le temps.

— Ils peuvent revenir à tout moment, dit-il.

Si seulement il se l'était rappelé plus tôt, alors qu'il perdait son temps à essayer d'ouvrir cette fichue porte...

Elle lui prit la main, le regard chargé d'inquiétude.

— Il faut nous cacher, dit-elle avec empressement. On ne peut plus utiliser la voie habituelle.

— J'ai découvert quelque chose qui ressemble à une sortie, ici, lui annonça-t-il en montrant du doigt l'autre porte.

Mais de là où ils se tenaient, ils ne pouvaient la voir. Pourtant, il savait qu'elle était là. Il n'avait pas eu d'hallucinations, tout de même ?

— Avant de perdre du temps et de risquer de se faire prendre de nouveau, il faudrait d'abord réfléchir à

ce que nous pouvons faire et à la réaction qu'auraient nos ennemis s'ils nous découvraient en train de nous échapper.

Elle avait raison. Mais pour l'heure, il était trop fatigué pour imaginer des plans ; il préférait s'en remettre à elle, au moins pour un temps.

Lorsqu'ils furent sortis de la zone du service de maintenance, elle l'entraîna dans le couloir du sous-sol. Les gros tuyaux qui serpentaient juste au-dessus de leur tête leur donnaient l'impression d'évoluer dans les entrailles de l'immeuble, à des mètres et des mètres sous terre. Brad savait que ce n'était pas le cas, mais cela n'enlevait rien à la sensation de claustrophobie qu'il ressentait.

Il aurait aimé demander à Elaine ce qu'elle comptait faire, mais le moindre bruit constituait un risque. Contrairement aux autres étages, il n'y avait ici aucune moquette, aucun mobilier de luxe pour amortir les sons, qui se répercutaient contre Ses murs et les sols nus et froids. Il se contenta donc de la suivre en toute confiance. Des éclairs de douleur lui traversaient le corps, détournant son attention alors qu'il ne pouvait se permettre de se laisser distraire.

Elle ne ralentit l'allure que lorsqu'ils atteignirent la porte donnant sur l'escalier. Hésitant un instant, elle se mit sur la pointe des pieds et lui chuchota à l'oreille :

— Nous allons dans le hall d'accueil.

Il fronça les sourcils, ce qui lui provoqua une nouvelle décharge de douleur au visage. Il imaginait sans peine que ses deux paupières étaient en train de gonfler à vue d'œil, tout comme le coin gauche de sa bouche.

— Pourquoi le hall ? murmura-t-il.

Il devait y avoir une meilleure solution, mais il était incapable de proposer un autre plan d'action. Penser était déjà assez difficile...

Elle prit quelques précieuses secondes pour réfléchir, puis secoua la tête d'un air désolé.

— Nous n'avons pas le choix. Nous allons nous cacher à découvert.

Se sentant trop faible pour protester, il se contenta d'acquiescer.

Elaine repéra la bonne clé sur le trousseau qu'elle portait au poignet, ouvrit la porte et se faufila dans la cage d'escalier. N'était-ce pas lui qui avait eu les clés en main la dernière fois ? Peut-être les avait-il fait

tomber dans la salle des dossiers et n'avait pas remarqué qu'elle les avait récupérées. Peu importait. Ce qui l'étonnait beaucoup plus, c'était que leurs ennemis ne leur aient pas pris le trousseau alors qu'ils en avaient eu l'occasion. Ils ne s'étaient probablement pas attendus à ce que la jeune femme s'échappe. Ils avaient les mêmes clés, mais en confisquant celles d'Elaine, ils auraient limité ses possibilités de se déplacer dans l'immeuble. Après tout, ils prenaient peut-être un malin plaisir à leur laisser un peu d'espoir...

— La voie est libre, murmura-t-elle en le poussant vers l'escalier, avant de refermer la porte sans un bruit.

Sa jambe la faisait souffrir. Elle n'avait pas besoin de le dire, il le voyait à son visage contracté.

Lorsqu'ils eurent monté un étage, elle s'assura qu'il n'y avait personne derrière la porte avant qu'ils ne s'engagent dans le couloir du rez-de-chaussée.

Elle avançait avec précaution le long du mur, l'entraînant à sa suite en le tirant par la main. Il aimait sentir sa petite main dans la sienne. Ce n'était vraiment pas le moment de s'attarder sur des considérations aussi futiles alors que leurs vies étaient en jeu, mais au

moins, cela lui faisait penser à autre chose qu'à sa douleur.

En arrivant au bout du couloir, elle se pressa contre lui :

— Il faut traverser le hall jusqu'à la cafétéria. Nous pouvons nous cacher là-bas.

— N'est-elle pas fermée ?

— Si, mais il y a des tables et des chaises devant. C'est le premier endroit où je me suis cachée. Ils ne s'attendent pas à ce que nous restions à découvert comme ça.

Elle lui pressa la main.

— Faites-moi confiance, Gibson. C'est à peu près la seule solution qui s'offre à nous.

— Ça peut marcher, admit-il.

Il aurait aimé montrer un peu plus d'enthousiasme, mais il était déjà content de tenir debout et de pouvoir parler.

— Allons-y, dans ce cas, conclut-elle avec un sourire.

Le bureau de la sécurité régnait au centre du hall d'accueil, désert et sinistre. Joseph n'était plus là pour

superviser les entrées et les sorties des nombreux clients et employés qui passaient là chaque jour.

Il ne leur restait plus qu'à parcourir cette large zone à découvert, avant de rejoindre le petit couloir qui menait aux stands de journaux puis à la cafétéria.

Cela paraissait assez simple.

Soudain, une idée traversa l'esprit de Brad. Il fallait qu'il la soumette à Elaine avant qu'ils n'aillent plus loin.

— Nous pourrions peut-être faire une étape au bureau de la sécurité. Avec un peu de chance, nous arriverons à localiser nos ennemis sur les écrans de contrôle.

Apparemment, ceux-ci et les lumières de secours étaient les seuls éléments électriques qui fonctionnaient encore. Avec le monte-charge. Il était bien dommage que les téléphones ne fassent pas partie de la liste.

— Oui, c'est une bonne idée.

Après un dernier coup d'œil autour d'eux, ils s'élançèrent en avant. Brad se surprit à regarder les pieds d'Elaine tandis qu'elle courait à pas légers jusqu'au bureau. Ils étaient petits, comme elle, et rejoignaient de délicates chevilles qui se prolongeaient par de belles jambes bronzées. Tandis que son regard

remontait jusqu'à la limite de sa jupe, Brad repensa à sa culotte rose.

Son cerveau s'était vraisemblablement transformé en guimauve pour qu'il se laisse distraire ainsi...

Ils s'accroupirent derrière le bureau de la sécurité, les yeux rivés sur les écrans de contrôle.

Un homme longeait un couloir. A en croire ce qu'indiquait l'écran, c'était au quatrième étage. Ils le virent s'arrêter devant une porte et l'ouvrir.

— Qu'est-ce qu'il fait ? demanda Elaine.

Brad secoua la tête.

— Je n'en sais rien. C'est l'étage de la Stable Life Insurance, qui a des filiales un peu partout dans le pays.

A ce moment-là, l'homme sortit du bureau et entra dans le suivant, du côté intérieur du couloir. Brad remarqua alors qu'il portait un sac à dos.

— Qu'est-ce qu'il a dans son sac ? se demanda Elaine à voix haute.

— Je ne sais pas.

— Il faut qu'on repère les autres.

Brad aperçut un mouvement du coin de l'œil sur un autre écran. Un deuxième homme cagoulé sortait de la

salle des dossiers, au troisième étage. Il transportait sous son bras plusieurs dossiers de l'Agence Colby, comme s'il lui était complètement égal qu'on puisse le voir.

— Où est le troisième ? murmura Brad dans sa barbe.

— Il est probablement en train de me chercher. Ils ne se sont peut-être pas encore rendu compte que vous vous êtes échappé.

Brad fronça soudain les sourcils.

Pourquoi le premier étage n'apparaissait-il sur aucun des écrans ?

Il les étudia l'un après l'autre avec attention, attendant chaque fois un cycle complet tandis que les couloirs, les escaliers et les halls d'entrée de chaque étage apparaissaient tour à tour.

Mais aucune image du premier étage.

— Est-ce que cette séquence est enregistrée ?

— C'est à moi que vous le demandez ?

Il n'avait pas vraiment eu l'intention de poser cette question à voix haute, mais une théorie commençait à prendre forme dans son esprit. Si ce qu'ils voyaient était enregistré, pourquoi les malfaiteurs ne se

souciaient pas plus d'être filmés ? Bien sûr, leurs visages étaient cachés, mais même les criminels cagoulés pouvaient être identifiés grâce au langage corporel.

Et qu'était-il arrivé aux caméras du premier étage ?

S'agissait-il d'une défaillance technique ? Brad se souvenait que les lumières de secours ne fonctionnaient pas non plus normalement à l'étage de Welton Investments. Certaines d'entre elles ne s'étaient pas allumées.

Et les cages d'escalier avaient également été bloquées.

Alors qu'il s'était fait à l'idée que tout ceci concernait l'Agence Colby, le doute s'insinua de nouveau en lui. Certains détails pointaient tout de même vers son ancien employeur...

Non, ces malfaiteurs étaient là pour l'Agence Colby, cela paraissait évident. C'était pour cette raison que leur chef avait exigé d'Elaine qu'elle leur communique son nom d'utilisateur et son mot de passe. Personne ne lui avait rien demandé concernant Welton Investments.

Avec la panne d'électricité, il n'y avait rien d'étonnant à ce que certaines défaillances aient pu se

produire. Que les lumières et les caméras ne fonctionnent pas au même étage pouvait très bien être une coïncidence. Quant aux issues de secours qui avaient été fermées, il ne trouvait pas d'explication.

— Ne pensez-vous pas qu'il serait temps d'aller jusqu'à la cafétéria ?

La voix d'Elaine le fit presque sursauter tant il était plongé dans ses réflexions. Mais elle avait raison. S'il restait là à ne rien faire plus longtemps, il risquait de s'assoupir. Le sommeil n'était-il pas un bon moyen d'esquiver la douleur ? De plus, le bureau de la sécurité n'était vraiment pas le lieu idéal pour se cacher. Leurs ennemis pouvaient très bien revenir ici pour eux aussi jeter un œil sur les écrans de contrôle. Et il tenait de plus en plus à protéger Elaine de ces dangereux malfrats.

— Oui, excusez-moi, répondit-il en chuchotant. Je crois qu'il vaut mieux y aller, en effet.

S'appuyant sur un genou, il se prépara à courir à travers le hall jusqu'au couloir qui menait à la cafétéria. Comme Elaine savait mieux que lui où se cacher, il préférait la laisser partir devant.

Elle s'accroupit, les doigts posés sur le sol de chaque côté de ses pieds pour se stabiliser.

Ils tendirent l'oreille quelques secondes.

Silence.

Ils échangèrent un regard d'approbation, puis elle s'élança en avant, faisant en sorte de ne pas trop forcer sur sa jambe blessée.

Brad partit juste derrière elle.

Arrivée à la cafétéria, elle se réfugia sous une table qui se trouvait juste devant la vitrine. Il suivit son exemple et s'accroupit à côté d'elle.

Il comprenait mieux pourquoi elle avait parlé de se cacher « à découvert » : l'endroit n'était en effet pas très bien protégé. Mais les autres tables et chaises placées autour du petit restaurant fournissaient tout de même un minimum de camouflage. Cela pouvait marcher.

Le grincement familier de semelles en caoutchouc contre le marbre froid résonna soudain dans les couloirs silencieux du rez-de-chaussée.

Vraisemblablement, ils allaient bientôt avoir l'occasion de tester l'efficacité de leur cachette...

L'homme cagoulé, dont la tenue de combat noire lui donnait l'apparence d'un membre du GIGN, s'avancit

avec méfiance dans le hall d'entrée. Pistolet en main, prêt à tirer, il fit le tour du bureau de la sécurité comme s'il devinait qu'Elaine et Brad s'étaient trouvés là à peine quelques secondes plus tôt.

Brad sentit la jeune femme se raidir à côté de lui. Il aurait aimé pouvoir la rassurer, mais la meilleure chose à faire pour l'instant était de se tenir aussi immobile que possible en priant pour que tout se passe bien.

Lorsque l'homme s'engagea dans leur direction, la tension monta d'un cran. Il marchait avec la même prudence mesurée, parcourant du regard tes alentours. Plus il approchait des tables, plus Brad était convaincu que leur camouflage ne suffirait pas. Le réflexe de s'enfuir en courant était presque irrésistible. Il paraissait complètement absurde de rester là alors que l'ennemi était de plus en plus près et pouvait les repérer d'une seconde à l'autre.

Soudain, le talkie-walkie du malfaiteur se mit à grésiller, brisant un silence lourd de tension.

Il décrocha l'appareil de sa ceinture tout en continuant à regarder autour de lui.

— Oui ?

— On a besoin de vous au troisième étage.

— J'arrive.

L'homme fit volte-face et s'éloigna à grands pas vers le hall d'entrée.

Brad ressentit un soulagement si intense qu'il en était presque douloureux. A côté de lui, Elaine poussa un long soupir. Combien de temps la chance resterait-elle de leur côté ?

— Ils sont en train de détruire l'agence purement et simplement.

Brad tourna la tête vers la jeune femme. Il n'était pas difficile de voir à quel point elle se sentait partagée. Elle aurait bien voulu empêcher le désastre, mais à part se protéger eux-mêmes, ils ne pouvaient pas faire grand-chose.

— On ne peut pas les arrêter, Elaine.

Ses yeux s'assombrirent.

— Je sais. Mais peut-être pourrions-nous prendre deux chaises ici et tenter de briser l'une des portes d'entrée. Il faut appeler à l'aide, d'une façon ou d'une autre. Si nous arrivons à déclencher l'alarme, nous ne survivrons peut-être pas, mais...

Elle n'avait pas besoin de finir sa phrase. Elle ne pouvait supporter l'idée de rester ici sans essayer d'empêcher ces criminels de détruire l'Agence Colby.

Brad réfléchit à sa proposition pendant un court instant. Elle avait raison. Il fallait qu'ils fassent quelque chose, même s'ils n'étaient pas armés.

Il envisagea les différentes sorties possibles et les complications qui pourraient survenir. A moins de lancer une voiture à pleine vitesse contre les portes, il ne voyait pas comment ils pourraient casser la grande paroi vitrée de l'entrée. Ce qui était certain, c'était qu'une simple chaise n'y suffirait pas. Cela ne leur vaudrait que de se faire prendre. Et encore, il n'était même pas sûr que le système d'alarme fonctionnait normalement.

Il ne cessait de repenser au sous-sol, là où il avait été roué de coups puis ligoté. Il y avait repéré cette fameuse porte qui semblait donner sur l'extérieur. Pour en être certain, il n'avait qu'une solution : aller vérifier.

— Gibson.

Il tourna la tête vers elle.

— Oui ?

— En dépit des circonstances, je suis heureuse que nous nous soyons rencontrés.

Il se demanda si Elaine viendrait lui rendre visite en prison, au cas où ils survivraient. Car il était certain que c'était là qu'il finirait s'il ne sortait pas d'ici avec ses preuves.

Mais la nuit était loin d'être finie. Ce moment précis était tout ce qu'ils avaient pour eux.

Si cette nuit devait être la dernière qu'il passait sur terre, il y avait une chose qu'il tenait à faire avant de mourir.

3 h 02

Il l'embrassa.

Elaine ne s'y attendait pas, mais pour être tout à fait sincère, elle espérait depuis longtemps qu'il le ferait.

Il avait commencé par baisser les yeux sur sa bouche, avec un regard à la fois avide et interrogateur qui semblait lui demander la permission de l'embrasser. Pour toute réponse, elle avait fermé les yeux...

Les lèvres de Brad étaient plus douces qu'elle ne l'aurait imaginé. Leur contact était léger, comme s'il

était sensible à l'incertitude qu'elle ressentait. Mais très vite, une onde de chaleur se répandit en elle et la poussa à se rapprocher de lui, à approfondir leur baiser, si bien que cette hésitation s'envola et disparut comme si elle n'avait jamais existé. Elle posa une main sur son torse, non pas pour le repousser, mais pour sentir les battements de son cœur, pour savoir qu'il était vivant et que ce baiser provoquait en lui la même impatience, le même espoir que celui qu'elle sentait naître en elle.

Quelle que soit l'issue de cette nuit de cauchemar, cet instant leur appartenait.

Ils reculèrent au même moment pour reprendre leur souffle. Mais cela ne suffisait pas à Elaine. Elle avait envie de le goûter encore, malgré le sang qui marquait sa lèvre enflée, malgré les risques qu'ils encouraient à rester là plus longtemps. S'étonnant elle-même de son audace, elle plaqua sa bouche contre la sienne et l'embrassa fougueusement, tout en se pressant contre son corps musclé. Lorsqu'elle s'écarta de nouveau de lui, Brad avait le souffle court et dissimulait avec peine son émotion.

— Je suis très heureux que nous nous soyons rencontrés, moi aussi, murmura-t-il tout contre sa joue.

Cette fois-ci, elle résista à la tentation de se laisser aller dans ses bras. Aussi fort qu'était son désir de sentir de nouveau sa bouche sur la sienne, ils ne pouvaient pas se permettre de perdre plus de temps.

— Je ne sais pas pourquoi ils ne nous ont pas tués, dit-elle après s'être éclairci la voix. Mais je n'ai pas l'intention de rester ici à attendre la réponse. Tout cela dépasse l'entendement.

Cette idée la tourmentait depuis qu'elle avait réussi à s'échapper. Le comportement des malfaiteurs n'était vraiment pas logique.

Brad acquiesça, posant sur elle un regard encore chargé de désir.

— Oui, cela fait des heures qu'ils sont là, répondit-il. Ils ne devraient pas mettre autant de temps pour récupérer ce qu'ils sont venus chercher.

Il jeta un coup d'œil vers le hall d'accueil.

— Ces types sont des professionnels, continua-t-il en prenant garde de parler à voix basse. La raison pour laquelle ils sont là n'est pas aussi simple qu'ils veulent bien nous le faire croire. Mais je ne me plains pas. Au moins, nous sommes encore vivants.

Elaine observa le visage tuméfié de son compagnon.

Ses deux yeux étaient gonflés, et la peau de ses paupières commençait déjà à s'assombrir. Sa lèvre inférieure était légèrement coupée du côté gauche.

— Vous n'avez pas trop mal ? lui demanda-t-elle.

En voyant sa mine sceptique, elle ne lui laissa pas le temps de répondre.

— Oui, je sais, dit-elle. Question idiote.

Elle se rappelait qu'il lui avait demandé la même chose lorsqu'elle s'était coupée à la jambe. Voilà un moment d'ailleurs qu'elle ne s'était plus souciée de sa blessure, elle n'en avait pas eu le temps, à vrai dire. Mais comme par hasard, le simple fait d'y repenser lui envoya une décharge de douleur dans la cuisse.

— Je ne sais pas ce qui se passe ici, mais ce n'est certainement pas ce que cela semble être, conclut Brad.

— Je le pense aussi. Des professionnels seraient sortis d'ici rapidement, et ils n'auraient probablement pas perdu de temps à nous courir après. Ils se seraient débarrassés de nous dans la salle des dossiers, il y a une heure.

C'était ce qui la surprenait le plus. Pourquoi le chef des tueurs lui avait-il promis qu'elle survivrait ? Cela n'avait pas de sens. Rien n'avait de sens ce soir.

Elle repensa aux musiciens qui se trouvaient dehors dans le froid, morts ou mourants. Probablement morts. Avaient-ils une femme ou un mari, des enfants, des frères et des sœurs... ?

Elaine était rongée par le regret. Elle aurait dû appeler ses parents, leur dire qu'elle arriverait tôt. Cela leur aurait fait tellement plaisir qu'elle reste un peu plus longtemps avec eux.

Elle n'avait pas voulu participer à l'installation des décorations dans l'agence. Elle s'était comportée comme une petite peste, voilà tout.

Alors que Joseph, l'autre gardien et les musiciens ne pourraient plus jamais profiter de cette vie qu'elle-même considérait si souvent comme allant de soi.

Elle se jura alors que si elle survivait à cette nuit, elle se comporterait différemment. Elle prendrait part aux différents événements, plutôt que de rester en arrière et d'observer les autres avec mépris. Elle vivrait, tout simplement, plutôt que de laisser la vie filer à côté d'elle.

Et dire qu'il lui avait fallu passer tout près de la mort pour se rendre compte à quel point la vie était précieuse !

— Je pense que nous devrions essayer de sortir d'ici.

La voix de Gibson la tira de ses réflexions. Elle tourna la tête vers lui et soutint son regard. La détermination qui se lisait dans ses yeux lui inspirait une entière confiance. Il semblait incroyable qu'ils ne se soient rencontrés que quelques heures plus tôt. Elle avait l'impression de le connaître mieux que personne d'autre au monde, peut-être parce qu'ils étaient tous deux blessés et épuisés. Il avait menti en disant à leurs ennemis qu'il travaillait pour l'Agence Colby, dans l'unique but de la protéger. Elle avait croisé beaucoup de héros dans les livres qu'elle lisait le soir, et dans les films qu'elle regardait. Mais personne n'était jamais venu à son secours comme Gibson l'avait fait. Il avait risqué sa vie pour la sauver.

— Je pense que vous avez raison, répondit-elle en regardant entre les pieds de tables et de chaises pour vérifier que rien ne bougeait dans le hall. Si nous ne

partons pas d'ici maintenant, il n'y aura peut-être pas d'autres occasions.

Il se leva le premier en réprimant un grognement de douleur. Puis il lui tendit la main pour l'aider à se redresser. Elle inspecta du regard la surface de marbre qui s'étendait devant eux. Ces précautions étaient devenues un réflexe depuis ces dernières heures...

Il leur faudrait de nouveau rejoindre le hall d'entrée à découvert.

Mais ils n'avaient pas le choix.

Ils devaient sortir de cet enfer; C'était prendre un grand risque, mais il le fallait.

Il lui prit la main et s'élança en avant. Elle avait l'impression d'être dans un rêve, à se diriger ainsi vers le hall principal de l'immeuble comme elle le faisait tous les matins et tous les soirs en se rendant au travail et en en repartant. Leurs vêtements étaient sales, abîmés, et tachés de sang. Leurs corps étaient couverts de blessures, les unes légères, les autres plus graves. C'était comme si elle venait de faire la guerre sans jamais avoir quitté le bureau.

Arrivé à l'endroit où le couloir donnait sur le hall, il s'arrêta et tendit l'oreille. Elle suivit son exemple. Tout

l'immeuble semblait étrangement silencieux. Elle se sentit frissonner malgré elle. Que diable se passait-il donc ici ? Qui étaient ces gens ?

« Arrête de te poser toutes ces questions », s'ordonna-t-elle. Elle devrait déjà se satisfaire du fait qu'ils n'étaient pas en train de leur tirer dessus.

Encore une chose étrange, d'ailleurs : aucune balle n'avait été tirée contre eux.

Cette prise de conscience lui donna de nouveau la chair de poule. Pourquoi les malfrats ne s'étaient-ils pas simplement servis de leurs armes quand ils en avaient eu l'occasion ?

Brad la pressa de se remettre en marche en tirant légèrement sur sa main.

Il avait raison. Il fallait qu'ils quittent au plus vite cette zone à découvert. Plus ils mettraient de temps à traverser le hall, plus ils offriraient aux malfaiteurs des cibles faciles.

Elle fut soulagée lorsqu'ils eurent atteint la porte qui donnait sur l'escalier. Loin du plafond cathédrale et de l'immense paroi vitrée de l'entrée, elle se sentait plus protégée, plus à l'abri.

Elle ouvrit la porte et ils s'engagèrent dans la cage d'escalier, soucieux de ne faire aucun bruit. Elle aurait voulu demander à Brad où il avait l'intention d'aller, mais l'endroit résonnait bien trop pour qu'elle ose prononcer un mot.

Bien qu'elle fût un peu étonnée lorsqu'il choisit de descendre en direction du sous-sol plutôt que de monter dans les étages supérieurs, elle le suivit sans protester, certaine qu'il avait un plan digne de confiance. Elle se souvint alors qu'il avait évoqué la présence d'une porte qui pouvait mener vers l'extérieur de l'immeuble.

Le couloir du sous-sol était plus étroit que ceux des autres étages. L'éclairage, ou, pour être plus précis, le manque de lumière, ne faisait qu'ajouter à son sentiment de malaise. Heureusement, elle s'était déjà rendue au service courrier à plusieurs reprises et n'était donc pas complètement en terrain inconnu. Seule la section de la maintenance lui était totalement étrangère.

Lorsqu'il tourna dans cette direction, elle ne put plus s'empêcher de lui poser la question :

— Vous avez bien parlé d'une issue par là, n'est-ce pas ?

Elle espérait qu'il existait une autre partie de ce niveau qu'elle ne connaissait pas ; en effet, le peu qu'elle avait vu de la maintenance lorsqu'elle y avait retrouvé Gibson un peu plus tôt n'avait rien de prometteur. Mais s'il disait avoir repéré une porte, elle était prête à lui faire confiance.

— Oui, il y a une issue potentielle.

L'air un peu embarrassé de Gibson ne lui échappa pas. Il ne l'avait même pas regardée en lui répondant.

— Comment cela, « potentielle » ?

— Au-dessus de la porte, il y a un panneau qui indique « Sortie », mais comme celle-ci est fermée, je ne suis sûr de rien. Ça vaut quand même le coup d'essayer.

Ils avaient en effet tout intérêt à ne dédaigner aucune des possibilités qui s'offraient à eux.

Lorsqu'il se fut assuré qu'ils étaient seuls, Gibson ouvrit la porte du service de maintenance.

— Je trouve cela inquiétant que ce soit la seule porte interne à l'immeuble qui n'ait pas été bloquée, confia-t-elle.

Lorsqu'elle était arrivée ici un peu plus tôt, elle avait été tellement préoccupée par l'idée de retrouver

Gibson qu'elle ne s'était pas souciée de savoir quels obstacles elle rencontrerait derrière la porte, ou pourquoi celle-ci n'était pas fermée à clé comme les autres. Ce n'était que maintenant qu'elle se posait la question.

Alors qu'elle suivait Gibson dans les entrailles de l'immeuble, elle eut la même sensation que lorsqu'elle faisait réviser sa voiture. Ce devait être à cause des odeurs d'huile et de fer à souder. Les gros tuyaux et les canalisations qui passaient au-dessus de leurs têtes lui donnaient l'impression de se trouver sur un site en pleine construction.

— C'est là.

Il y avait bien un panneau indiquant « Sortie ». Mais une sortie vers où ? Impossible de le deviner. Il pouvait y avoir des marches de l'autre côté de la porte menant au niveau du sol. Après tout, ce n'était pas complètement illogique qu'il existe une issue de secours au sous-sol, comme à tous les autres étages.

Elle tenta de tourner la poignée.

— Elle est fermée, dit Brad au même moment.

— Je peux peut-être essayer de voir si je n'ai pas la clé.

— Oui, pourquoi pas. Je vais chercher quelque chose qui pourrait servir de levier, comme un pied-de-biche, répondit-il.

Elaine était quasiment certaine que rien sur son trousseau ne correspondrait à cette serrure, mais elle voulait quand même s'en assurer.

L'idée qu'ils se retrouveraient peut-être dehors d'un instant à l'autre lui mettait les nerfs à vif. Son cœur battait tellement fort qu'elle dut prendre quelques secondes pour respirer profondément.

Si leur tentative déclenchait une alarme, elle priait pour qu'ils aient le temps de s'enfuir et d'aller chercher de l'aide avant de se faire prendre.

L'atmosphère de pierre tombale qui s'était abattue sur l'immeuble depuis qu'ils avaient réussi à s'échapper ne faisait qu'intensifier l'angoisse qui s'était lovée au creux de son ventre. Où étaient passés les malfaiteurs ? Cherchaient-ils encore quelque chose ? Etaient-ils toujours occupés à transporter les dossiers de l'Agence Colby ?

Elle ne pouvait se défaire du sentiment que le pire était encore à venir...

Elle fit glisser le long de son bras le trousseau de clés qu'elle avait coincé dans sa manche pour empêcher celles-ci de tinter, puis les essaya toutes les unes après les autres. Aucune n'était la bonne.

— Il nous faut des outils. Notre seule chance d'ouvrir cette porte, c'est de la forcer, reconnut-elle à regret.

Elle parcourut la pièce du regard, ne sachant pas vraiment où ni quoi chercher. Puis elle repéra plusieurs grosses boîtes à outils. Au moins, ils avaient pour eux de se trouver dans un endroit qui avait tout d'un atelier mécanique.

Brad avait parlé d'un pied-de-biche. Elle savait à peu près à quoi cela ressemblait, mais les boîtes à outils ne contenaient rien de tel, seulement des dizaines de clés à écrous et des tournevis de toutes les tailles. Elle en choisit un à bout plat, celui qui paraissait le plus robuste de tous et le souposa dans sa main. Il leur serait peut-être utile pour forcer la serrure.

— Est-ce que cela pourrait vous servir ? demanda-t-elle à Gibson en lui tendant l'objet.

— Peut-être.

Il avait lui-même trouvé une solide barre de fer et un énorme marteau.

— A nous deux, je pense qu'on réussira à ouvrir cette porte, ajouta-t-il en lui souriant.

Elle lui rendit son sourire. Oui, ils y arriveraient. Bientôt, ils seraient libres...

Brad sembla hésiter un instant.

— Vous pouvez peut-être surveiller le couloir pendant que j'essaie de forcer la porte ? proposa-t-il. Si nous sommes tous les deux concentrés sur notre évvasion, ils peuvent nous tomber dessus sans que nous nous en rendions compte.

Il avait raison, une fois de plus, songea Elaine. Elle aurait dû y penser. Mais l'idée qu'ils étaient si proches de la liberté lui faisait oublier les précautions à prendre.

— J'y vais.

Elle aurait voulu pouvoir lui parler plus, lui dire combien elle espérait qu'il parviendrait à les faire sortir de là. Mais à présent, le temps leur était compté. Elle se hâta jusqu'à la porte par laquelle ils étaient entrés et commença à faire le guet.

Le couloir était désert, et cette même impression générale de vide continuait à peser sur l'atmosphère de

l'immeuble. Le silence était lourd, presque étouffant dans son intensité.

Tout cela était bien étrange.

Si les malfaiteurs avaient quitté les lieux parce qu'ils n'avaient plus rien à faire ici, pourquoi ne les avaient-ils pas éliminés d'abord ? Même si elle et Gibson n'avaient pas vu leurs visages, ils étaient tout de même capables de décrire leurs voix et leur allure générale. Mais même elle, simple réceptionniste, savait que ces détails ne suffiraient pas à les retrouver.

Soudain, un grincement métallique déchira l'air.

Elaine se tourna d'un bloc en direction de Gibson. De là où elle se tenait, elle ne pouvait distinguer ce qu'il était en train de faire, mais elle l'entendait très bien, trop bien même. Le cœur battant, elle se concentra de nouveau sur le long couloir plongé dans le noir. Il n'y avait toujours aucun bruit.

Elle pria pour que ce plan réussisse.

De puissants coups de marteau se répercutèrent dans la pièce où aucune moquette, aucune tapisserie n'étaient là pour les atténuer. Elaine sentit son cœur cogner dans sa poitrine. Il faudrait être sourd pour ne pas entendre ce vacarme.

Si seulement Gibson pouvait se dépêcher...

N'osant pas détourner les yeux même un court instant, elle continua à surveiller le couloir. Elle faisait de son mieux pour percevoir le moindre bruit suspect entre les grincements et les grognements qui lui parvenaient de la porte sur laquelle Brad était en train de s'acharner.

Deux autres coups de marteau résonnèrent, puis le silence régna pendant quelques instants.

Elle commençait à s'inquiéter de ne plus rien entendre lorsque Brad la rejoignit près de la porte.

— Allons-y.

L'éclat de triomphe qu'elle vit dans ses yeux la fit trembler d'excitation. Il avait donc réussi ! Allaient-ils pouvoir mettre fin à ce cauchemar ?

Gibson lui attrapa la main et ils se mirent à courir vers la porte de sortie qu'il venait de forcer.

Ils quittaient enfin cet immeuble.

L'air glacial fouetta le visage d'Elaine tandis qu'elle posait un pied dehors, sur la dalle de béton. Brad l'entraîna en avant. Le souffle court, les jambes tremblantes, elle glissa sur les marches couvertes de neige. Mais elle ne ralentit pas l'allure, continua à

monter, sans se soucier de ses orteils et de ses pieds qui commençaient à s'engourdir.

Par deux fois elle perdit l'équilibre, mais Gibson l'aida à se relever et la força à poursuivre.

Il ne fallait pas regarder en arrière.

Ils atteignirent enfin le haut de l'escalier où les accueillit un ciel sans étoiles dans lequel brillait un bout de lune pâle.

Elaine sentit sa poitrine se serrer.

Ils étaient libres.

A présent, elle pouvait regarder en arrière. Elle se retourna et vit que personne ne les avait suivis.

Peut-être leurs ennemis étaient-ils partis depuis longtemps déjà.

La neige lui arrivait aux chevilles. Elle ne sentait plus ses pieds, mais continuait à avancer. Gibson courait devant elle en la tenant par la main. Il s'engagea dans le long passage qui séparait l'immeuble de l'Agence Colby de son voisin de onze étages.

Elle glissa et tomba. Mais cette fois-ci, lorsqu'elle tenta de se relever, ses jambes ne voulurent pas lui obéir.

— Bon sang, murmura Gibson. J'avais oublié ça.

Alors qu'elle s'efforçait encore de se redresser, elle se retrouva soudain dans les bras de Gibson. Il l'avait soulevée de terre comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'un paquet de plumes.

— Pourquoi n'avez-vous rien dit ? demanda-t-il sur un ton de remontrance.

Aussi confortables qu'étaient les bras de Gibson, Elaine ne pouvait s'empêcher de regarder derrière eux dans le sombre passage, de peur que leurs ennemis les aient suivis. Ce n'était pas le moment de s'apitoyer sur son sort.

— Il faut avancer, Gibson.

— Vous avez raison.

Il s'élança en avant, courant jusqu'au bout du passage. La tentation de poser sa tête contre son épaule était presque irrésistible, mais il fallait qu'elle reste en alerte. Qu'elle surveille les alentours, puisque que c'était bien tout ce qu'elle pouvait faire.

Avec un peu de chance, ils trouveraient rapidement une cabine téléphonique. Mais croiser un automobiliste ferait aussi l'affaire.

Elle repensa à l'étonnante facilité avec laquelle ils s'étaient échappés. Certes, la porte n'avait pas été aisée

à forcer, mais les malfaiteurs ne s'étaient pas beaucoup souciés de les empêcher de partir. Si leur évasion avait déclenché une alarme, celle-ci devait être silencieuse. Elaine espérait que la police était en route...

Elle priait aussi pour qu'il y ait des voitures dans les rues à cette heure-ci de la nuit. Ils trouveraient bien quelqu'un qui serait d'accord pour les conduire au commissariat le plus proche, non ?

Ses jambes étaient gelées, tout comme son visage. La neige ne tombait plus, mais un petit vent glacé, mordant, s'était levé.

Gibson tourna au coin de l'immeuble et se réfugia sous une sorte d'alcôve formée par trois colonnes à l'entrée du bâtiment.

Elle avait commencé à trembler involontairement à cause du froid. Elle tenta de se contrôler, de respirer profondément, mais rien n'y faisait.

Pourquoi avait-elle choisi de mettre ses bottes ce matin ? Sa mère lui avait toujours déconseillé de porter des hauts talons, car c'était mauvais pour les pieds. Et aussi pour les jambes et le dos, ajoutait-elle souvent. Mais elle ne lui avait jamais dit qu'on pouvait mourir à cause d'elles.

— Je peux quand même tenir debout toute seule.

Elle venait de se rendre compte qu'il en coûtait à Gibson de supporter son poids. Sans parler qu'il venait de courir un cent mètres avec elle dans les bras. Le malfaiteur qui s'était occupé de lui l'avait mis dans un sale état. Peut-être avait-il des blessures qui ne se voyaient pas de l'extérieur, et qui pourraient s'aggraver s'il forçait trop sur ses muscles.

— Vraiment, je vais bien maintenant, insista-t-elle.

Il baissa les yeux sur ses jambes et ses pieds nus.

— Vous allez mourir de froid. Prenons le temps de réfléchir.

Elle n'était pas la seule à avoir froid. Malgré la chaleur et la force de ses bras, elle sentait le corps de Gibson trembler légèrement. Ou bien était-ce dû aux efforts qu'il faisait pour la soutenir...

Pendant les quelques secondes qui s'écoulèrent, lourdes de tension, elle porta son regard vers la rue que Gibson n'avait cessé de scruter depuis qu'ils s'étaient réfugiés sous l'alcôve.

En dehors de l'éclairage municipal et des lumières de Noël, le bloc d'immeubles paraissait sombre et désert des deux côtés. Mais le plus angoissant était le

silence qui régnait. Même le bruit de sa respiration entrecoupée semblait résonner dans le calme de la nuit.

Ils étaient seuls.

Complètement seuls.

Cette scène paraissait totalement irréaliste.

Des tueurs cagoulés et tout habillés de noir les avaient poursuivis et torturés pendant les sept ou huit heures précédentes. Et maintenant qu'ils avaient réussi à s'échapper, c'était comme s'ils étaient les deux seules personnes au monde.

Les rues étaient désertes.

Tous les habitants s'étaient couchés et dormaient profondément, paisiblement.

— Vous pensez que les malfaiteurs sont partis ? demanda-t-elle.

Dans le silence de mort, sa voix résonnait lugubrement.

— Je ne sais pas, mais ça en a tout l'air.

Elaine ferma les yeux très fort puis les rouvrit en grand.

— S'il ne faisait pas aussi froid, je jurerais qu'on est en train de rêver tous les deux.

Soudain, le visage de Gibson s'assombrit.

— Je dois y retourner.

Ces quelques mots l'ébranlèrent au plus profond d'elle-même. Elle ne voulait pas croire à ce qu'elle venait d'entendre.

— Vous plaisantez, j'imagine ?

Il secoua la tête, le visage on ne peut plus sérieux.

— Non. Il me faut cette enveloppe.

Les preuves. Il en avait besoin pour laver son nom de tout soupçon.

Elaine se mordit la lèvre, essayant d'imaginer d'autres solutions.

— Vous ne pensez pas que cela peut attendre qu'on appelle la police ?

— Je ne sais pas. J'ai un mauvais pressentiment, et je ne suis pas sûr de vouloir prendre le risque d'attendre.

Elle remua dans ses bras pour qu'il la repose par terre.

— Très bien. Dans ce cas, on y retourne ensemble, répliqua-t-elle sur un ton décidé.

Elle aussi avait un mauvais pressentiment. Son instinct lui criait qu'il ne fallait surtout pas qu'ils se séparent.

— Hors de question. Vous devez chercher de l'aide.

Ce disant, il quitta ses chaussures et les lui tendit.

— Mettez ça, reprit-il. Elles seront beaucoup trop grandes, mais elles vous protégeront au moins un peu contre le froid.

Ces hommes !

— Non, je ne les mettrai pas, protesta-t-elle. Ce sont vos pieds qui vont geler, cela revient au même.

Il posa les chaussures par terre, juste devant elle.

— Mais moi, je retourne dans l'immeuble, où il n'y a pas de neige et où il fait plus de dix degrés.

Là, il venait de marquer un point. Mais l'idée de rester seule ne lui plaisait pas plus.

— Courez chercher de l'aide aussi vite que vous le pouvez, dit-il avant qu'elle n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche. Il y a un petit restaurant à quatre rues d'ici, sur la grande avenue. Ça s'appelle Chez Mack.

— Oui, je connais.

— Le propriétaire habite au premier étage. Si vous faites assez de bruit, il vous entendra.

Chez Mack. Elle savait très bien où était situé le restaurant. Et elle était capable de faire du bruit.

— Mais si jamais...

— Ils sont probablement déjà partis, l'interrompt-il en la poussant vers le trottoir. Allez-y, Elaine. Allez chercher de l'aide.

Une seconde plus tard, il n'était plus là.

Elle aurait voulu ajouter quelque chose, lui parler une dernière fois au cas où... Mais c'était trop tard. Elle fit un pas en direction du passage et le vit disparaître dans l'escalier qui menait au sous-sol de l'immeuble de l'Agence Colby.

Il avait certainement raison. Les malfaiteurs avaient dû partir depuis un moment.

Elle serra ses bras autour d'elle pour se réchauffer. Il ne lui restait plus qu'à aller chercher de l'aide.

Rien de bien compliqué.

Elle avança dans la neige d'un pas lourd, les orteils recroquevillés pour retenir les chaussures. Celles-ci étaient effectivement beaucoup trop grandes et la gênaient dans ses mouvements. Mais elle préférait cela plutôt que d'avoir à marcher pieds nus dans quinze centimètres de neige.

Le restaurant n'était pas loin. Il fallait tourner à gauche dans la rue suivante et passer trois autres rues. Elle connaissait le trajet.

« Ne pense pas au froid », s'ordonna-t-elle. Mais elle ne pouvait s'empêcher de trembler.

Elle s'imagina en train de siroter un bon chocolat chaud ou de déguster un bol de riz cantonais, deux de ses mets préférés. C'est ce qu'elle ferait dès que tout cela serait fini, décida-t-elle. Manger... Elle était affamée.

Et congelée.

Elle frissonna de nouveau.

« Continue. N'y pense pas. »

Soudain, elle s'arrêta au milieu de la rue, elle avait préféré ne pas marcher sur les trottoirs pour être plus visible.

Une voiture arrivait droit sur elle.

Dieu merci.

Elle agita les bras.

— Ohé ! cria-t-elle.

Le véhicule continuait à avancer vers elle.

— Hé !

Elle s'écarta un peu au cas où la voiture ne s'arrêterait pas, tout en continuant à agiter fébrilement les bras.

— S'il vous plaît ! J'ai besoin d'aide !

Le 4x4 ralentit et s'immobilisa à côté d'elle. Elle était tellement soulagée qu'elle se sentit vaciller sur ses jambes.

— Merci, murmura-t-elle.

Elle s'approcha de la portière, attendant que le conducteur baisse sa vitre. Elle s'apprêtait à le remercier de s'être arrêté, mais les mots moururent sur ses lèvres.

— Montez dans la voiture, mademoiselle Younger.

L'homme était vêtu de noir et portait une cagoule.

Mais

Elaine aurait reconnu sa voix entre mille.

C'était lui.

Le chef des tueurs.

Qui braquait une arme sur elle.

— Montez, répéta-t-il, où je vous tue tout de suite.

S'il était là tout seul, cela signifiait-il que les deux autres étaient encore dans l'immeuble... avec Gibson ?

3 h 49

Brad réussit sans peine à s'introduire de nouveau dans l'immeuble en passant par l'issue de secours de la zone de maintenance. Il traversa la pièce avec mille précautions, conscient que l'ennemi pouvait être tapi n'importe où, dans le moindre recoin. Il avait la désagréable impression d'être plongé dans un jeu vidéo dans lequel il était programmé pour perdre.

S'arrêtant devant la porte qui menait au couloir, il prit le temps d'écouter attentivement pendant quelques secondes pour s'assurer que la voie était libre.

Tout était silencieux.

Quelque chose ne collait pas dans toute cette histoire, il en était certain. Comment était-il possible qu'Elaine et lui soient sortis aussi facilement de cet immeuble, et qu'il ait pu y rentrer de nouveau comme dans un moulin ? Les malfaiteurs ne pouvaient pas être simplement partis, cela n'avait aucun sens.

Alors qu'il s'apprêtait à s'engager dans le couloir pour rejoindre la salle du courrier, un bruit sourd le fit se retourner vers la sortie.

La porte venait de se refermer brutalement.

Brad s'accroupit derrière l'étagère la plus proche, tous les sens en alerte. Quelqu'un l'avait peut-être suivi à l'intérieur, ou bien avait attendu ici qu'il revienne. Même si cette dernière possibilité manquait totalement de logique, ce qui venait de se produire y ressemblait fort. Il fallait qu'il se tienne prêt à se battre ou à s'enfuir.

Un choc violent assené contre la porte, suivi de plusieurs autres coups, le fit sursauter de nouveau.

Finalement, les bruits semblaient provenir de l'extérieur, comme si quelqu'un tentait d'ouvrir la porte à coups de pied.

Puis trente secondes s'écoulèrent sans que rien ne se passe. Aucun mouvement dans la pièce, aucun bruit. Brad se décida à retourner vers la sortie, sa seule issue vers la liberté. Il s'arrêta quelques instants près de la porte pour être sûr que personne n'attendait derrière, prêt à tomber sur lui. Mais quiconque s'était trouvé là avait dû repartir.

A présent, il était certain que leurs ennemis étaient encore dans les parages. C'était sans aucun doute l'un d'entre eux qui venait de refermer la porte sur lui.

Il ne pouvait pas perdre plus de temps. Elaine était toute seule dehors, en train de chercher de l'aide. Ce n'était pas prudent de rester loin d'elle trop longtemps.

Brad saisit la poignée de la porte et tenta de l'ouvrir. Mais rencontra la même résistance que s'il avait voulu déplacer un mur de briques.

Il réessaya ; la porte ne bougeait pas d'un pouce.

Il prit son élan dans l'espoir de l'enfoncer d'un coup d'épaule, en y mettant tout son poids. Elle eut un petit sursaut, rien de plus.

Pourquoi diable l'avaient-ils enfermé dans l'immeuble ?

Et s'ils étaient dehors... alors Elaine était certainement en danger.

Il se jeta Contre la porte, encore et encore, sans succès. Ses ennemis avaient dû placer quelque chose devant pour la bloquer.

Tant pis pour l'enveloppe contenant ses preuves. Il fallait qu'il sorte d'ici, qu'il rejoigne Elaine au plus vite. Il n'aurait jamais dû la laisser seule. C'était une grave erreur. Pourtant, il savait bien que les malfaiteurs étaient là pour elle et pour les dossiers de l'Agence Colby.

Comme il avait été stupide !

Il avait pensé égoïstement que toute cette histoire le concernait lui et Welton Investments. Il avait été tellement obnubilé par cette possibilité qu'il avait refusé de voir la réalité en face.

Il fallait qu'il trouve un autre moyen de s'échapper de l'immeuble. Ne sachant pas à quoi il devait s'attendre, il empoigna le marteau ; de tous les objets autour de lui, c'était celui qui se rapprochait le plus d'une arme.

Puis il traversa la pièce en courant sans prendre le temps de réfléchir. Alors qu'il s'apprêtait à ouvrir la porte donnant sur le couloir, quelque chose dans son champ de vision attira son attention.

Il se retourna lentement, reconnaissant l'objet avant même de le voir entièrement.

Une bombe.

Il commençait à s'en approcher à grands pas lorsqu'une petite voix intérieure lui conseilla de garder ses distances. Le souffle court, il la regarda, posée délicatement sur une étagère murale, simple petit bloc rectangulaire qui ressemblait à de la pâte à modeler blanche avec une sorte de gadget électrique planté au milieu.

Un détonateur.

Ce gadget, c'était un détonateur.

Et la pâte à modeler, du plastic C4.

Il n'avait jamais vu ce type d'explosif en vrai, mais il en avait beaucoup entendu parler. Utilisées principalement par l'armée, les bombes au plastic C4 étaient aussi les préférées des terroristes et des malfaiteurs en tout genre, du fait de leur malléabilité, de leur résistance et de leur puissance inouïe.

Ils voulaient faire sauter l'immeuble.

Brad réprima l'envie de se précipiter vers la sortie condamnée. De toute façon, c'était inutile...

Il était pris au piège.

C'est alors que lui revinrent à la mémoire les deux phrases qu'Elaine et lui avaient surprises à travers le talkie-walkie.

Le septième étage est prêt. Allez aider Bauer au cinquième.

Les tueurs avaient-ils posé des bombes à tous les étages ?

Quelle que soit la réponse, Brad était un homme mort.

Il se retourna vers le bloc de C4. Peut-être pouvait-il faire quelque chose, empêcher une réaction en chaîne...

Mais il ne connaissait rien aux bombes, en dehors du fait qu'elles explosaient et tuaient des gens.

Il sentit son pouls s'emballer.

« Réfléchis bien », s'enjoignit-il. Il savait que les explosifs du genre C4 nécessitaient un détonateur. Il avait vu assez de reportages à la télévision sur les

attaques terroristes pour être au courant. Et ce qu'il avait devant lui ressemblait bien à cela.

Sans détonateur, une bombe devenait inoffensive.

Avant qu'il ne puisse se raisonner, il franchit la distance qui le séparait de l'étagère et toucha le détonateur, ou ce qu'il croyait être un détonateur.

Rien ne se produisit.

Il tira dessus pour le dégager du C4 et, résistant à l'envie de le jeter par terre, le posa délicatement sur une boîte à outils qui se trouvait à quelques mètres du reste de la bombe.

Lorsque plusieurs secondes se furent écoulées sans que rien n'explose, il laissa échapper un profond soupir de soulagement.

Etait-ce la seule bombe du sous-sol ? Et, pour commencer, de la zone de maintenance ?

Il regarda tout autour de lui.

A première vue, il n'y en avait pas d'autre, mais il préférait vérifier. Il fit le tour de la pièce, inspecta les étagères, et ne vit rien de suspect. De toute façon, il n'avait pas le temps de faire des recherches fouillées. Il savait cependant de manière sûre que le septième étage était « prêt », comme l'avait dit le chef des malfaiteurs.

Bon sang ! Si seulement il avait eu les clés d'Elaine, il aurait pu utiliser le monte-charge. Pour l'heure, il n'avait pas le choix : il lui faudrait prendre l'escalier.

Mais il devait commencer par vérifier le reste du sous-sol.

Aucune bombe dans le couloir ni dans les toilettes. En revanche, il trouva une autre charge explosive placée bien en évidence dans la salle du courrier. Il retira le détonateur avec précaution et le posa sur un bureau, loin du C4.

Profitant de sa présence dans cette pièce, il récupéra l'enveloppe contenant ses preuves et en sortit la clé USB, qu'il glissa dans sa poche. S'il arrivait par hasard à se tirer de ce cauchemar, autant être capable de prouver qu'il était innocent, pour éviter de passer quelques années en prison.

Il s'élança quatre à quatre dans l'escalier. Cette fois-ci, il ne se souciait plus de prendre des précautions. Il n'y avait plus personne dans l'immeuble à part lui. C'était au moins une chose dont il était certain.

Le rez-de-chaussée semblait dégagé. Il n'y avait rien ni dans le hall, ni dans les couloirs, ni dans les toilettes.

Le snack-bar était toujours fermé, et les stands de journaux à leur place habituelle.

C'est alors qu'une idée lui traversa l'esprit : si celui qui avait organisé ce plan de destruction décidait de faire exploser ses bombes, tout l'immeuble s'écroulerait sur Brad s'il ne désamorçait pas celles des étages supérieurs en premier. Mais, tout bien considéré, il risquait de mourir quel que soit l'ordre pour lequel il optait...

Il choisit tout de même de commencer par le haut du bâtiment. Sans perdre une minute de plus, il monta les sept étages en courant. Il ne ralentit l'allure qu'une fois au premier étage, pour se débarrasser du marteau. Celui-ci était bien trop lourd, il le retardait. Il le posa devant la porte donnant sur le couloir pour être sûr de pouvoir le retrouver au besoin.

Dès qu'il quitta la cage d'escalier pour prendre le couloir du septième étage, il s'aperçut que quelque chose avait changé.

Les portes n'étaient plus fermées.

Surpris, il tenta d'entrer dans le premier bureau devant lequel il passa. Il était ouvert.

C'était à n'y rien comprendre.

Mais il n'avait pas le temps d'y réfléchir maintenant.

Le plus rapidement possible, il vérifia tous les bureaux, les toilettes, la salle de conférences et le hall d'accueil. Il trouva deux charges explosives, une à chaque bout de l'immeuble.

A présent, le sixième étage.

Rien à signaler.

Aucune bombe.

Avaient-ils décidé de n'en placer que sur les étages impairs ?

Dans ce cas, l'Agence Colby et Welton Investments faisaient partie de la liste.

Quel était le raisonnement caché derrière cette machination ? S'il y en avait un... Car il semblait bien n'y avoir aucune logique dans toute cette affaire.

Cinquième étage, deux bombes, aux mêmes endroits qu'au septième.

Aurait-il autant de chance à tous les étages ? Parviendrait-il à les désamorcer toutes ?

Sûrement pas s'il perdait du temps à se poser des questions.

Au quatrième, il ne trouva rien.

Puis il arriva au troisième étage, celui de l'Agence Colby. Il commença par vérifier les deux extrémités de l'immeuble et retira les détonateurs de deux charges explosives, comme au septième et au cinquième étage.

Alors qu'il se dirigeait de nouveau vers la porte donnant sur la cage d'escalier, il s'arrêta, pris d'un doute. Si l'Agence Colby était vraiment la cible des malfaiteurs, peut-être y avait-il d'autres bombes dans les bureaux ou dans le salon ?

Il reviendrait voir plus tard, après avoir inspecté les deux derniers étages. Pour l'instant, il préférait partir du principe que ses ennemis avaient suivi une méthode précise, deux bombes par étage impair, une pour le sous-sol.

Il descendit donc au deuxième étage. Rien.

Une transpiration glacée recouvrait sa peau lorsqu'il atteignit le premier étage, celui de son entreprise. Jusque-là, il avait eu beaucoup de chance, trop pour se sentir à l'aise. Il avait retiré tous les détonateurs, et rien ne s'était produit.

Combien de temps cette chance allait-elle durer ?

Il inspecta les endroits où il avait trouvé les bombes aux autres étages. Même scénario. Il ôta les

détonateurs, reproduisant les mêmes gestes avec un peu plus de rapidité et beaucoup moins d'appréhension.

A présent, il devait remonter à l'Agence Colby pour vérifier qu'aucune bombe ne lui avait échappé. Mais son instinct lui disait de passer un peu plus de temps chez Welton Investments également...

— Pourquoi pas, marmonna-t-il.

Ce n'était pas le cadavre du malfaiteur dans les toilettes qui l'en empêcherait... Et il n'avait aucune envie de finir comme lui.

Il alla donc examiner les toilettes, le salon et la salle de conférences. Rien à signaler.

Peut-être son instinct lui jouait-il des tours, cette fois-ci...

Il passa de bureau en bureau et trouva toutes les portes ouvertes. C'était incroyable. Comment ces types avaient-ils réussi à manipuler le système de sécurité pour le faire fonctionner à leur gré ?

Il localisa deux autres bombes situées à égale distance des deux premières sur la partie avant de l'immeuble. C'était inquiétant, car cela pouvait signifier deux choses : soit les malfaiteurs avaient posé plus de bombes à l'étage de Welton Investments, et dans ce

cas, pour quelle raison ?, soit il n'avait pas trouvé tous les explosifs sur les autres étages. Et il craignait de ne pas avoir assez de temps pour reprendre son inspection à zéro...

Tandis qu'il finissait de faire le tour des bureaux, il désamorça, du moins l'espérait-il, deux bombes supplémentaires à l'arrière de l'immeuble. Seule la partie centrale de l'étage semblait donc avoir échappé à la détermination des tueurs de réduire le bâtiment en cendres.

Etrange.

Le souvenir des portes d'ascenseurs endommagées lui revint alors à l'esprit. Encore une pièce du puzzle qui n'avait aucun sens. Préférant ne rien laisser au hasard, il se hâta vers le hall d'accueil pour jeter un œil sur les ascenseurs. Comme il s'en doutait, un petit paquet de C4 attendait d'exploser dans chacune des cabines.

Après avoir une fois de plus retiré les détonateurs, il fit un dernier tour complet de l'étage, incapable de déterminer ce qui le tracassait encore. Il marqua une pause devant son bureau puis y entra.

C'est alors qu'il vit ce qui n'allait pas.

Le boîtier de l'unité centrale de son ordinateur était légèrement de travers. En s'approchant pour tenter de le remettre en place, il lui resta dans la main. L'intérieur de l'unité centrale avait été saccagé ; plusieurs parties, dont la carte mère, avaient disparu.

Les malfaiteurs n'étaient peut-être pas venus que pour l'Agence Colby, finalement.

4 heures

Hôpital général de Chicago

Victoria regarda son fils embrasser tendrement le front de sa femme endormie. Tasha était épuisée par les efforts qu'elle venait de fournir, mais cette fatigue-là était merveilleuse. Sur son visage apaisé se dessinait un sourire comblé, celui d'une mère qui vient de mettre au monde son premier bébé,

La petite Jamie dormait profondément dans son berceau, à côté de sa maman. Elle était absolument

magnifique. Elle ressemblait autant à son père qu'à sa mère. Jim était né avec les mêmes cheveux châtain foncé, qui s'étaient peu à peu éclaircis pour devenir d'un joli blond lorsqu'il avait six ans. Il était trop tôt pour dire de quelle couleur étaient les yeux de la petite fille, mais Victoria était certaine qu'ils seraient bleus, comme ceux de son père et de son grand-père.

Lucas était parti faire du café, prétextant qu'il avait besoin de boire quelque chose de chaud. Victoria n'était pas dupe : elle savait qu'il avait voulu les laisser un moment tous les deux, elle et son fils.

Car elle sentait que Jim avait envie de parler. Lucas avait dû le percevoir lui aussi, ses sens étant peut-être encore plus affûtés que ceux de Victoria. Il n'était pas difficile de comprendre à quel point Jim avait été marqué par la naissance de cet enfant. Voilà presque un an qu'elle ne l'avait pas vu aussi troublé.

Et pour tout dire, cela l'inquiétait. Le bien-être de Jim avait été si fragile, pendant si longtemps ! Qu'il se soit senti mieux ces derniers mois l'avait poussée à être confiante, à croire que les cauchemars de son passé l'avaient enfin laissé en paix.

Peut-être avait-elle tiré des conclusions trop hâtives.

— Que dirais-tu de marcher un peu ? Nous pourrions aller jeter un œil sur les autres bébés dans la nursery, proposa-t-elle alors qu'il la rejoignait près de la porte.

Jim regarda sa femme et sa fille, puis tourna la tête vers la fenêtre.

— La neige a cessé de tomber, remarqua-t-il.

Elle avait vu juste : il avait envie de parler, Aussi pressée soit-elle de savoir ce qui le tracassait, elle se retint de le lui demander tout de suite. Mieux valait lui laisser faire le premier pas.

Lorsqu'ils furent sortis de la chambre de Tasha, ils se mirent à marcher côte à côte dans le couloir, sans se presser.

Ils restèrent silencieux plusieurs longues minutes avant que Jim ne se décide enfin à parler :

— J'ai beaucoup réfléchi ces dernières semaines.

— A propos de ton avenir ?

C'était le seul point sur lequel son fils hésitait encore. Arraché à elle à l'âge de sept ans, il avait passé près de vingt ans en enfer. Il avait subi les pires injustices que l'on puisse imaginer. C'était un miracle qu'il se soit rétabli aussi vite. Cependant, malgré les

immenses progrès qu'il avait faits, il n'avait pas encore la force morale de se lancer dans des projets de carrière. Victoria ne demandait pas mieux que de l'avoir à ses côtés au sein de l'Agence Colby, qui avait été créée par le père de Jim. Mais jusque-là, son fils n'avait pas voulu franchir le pas.

— Mon avenir, répéta-t-il en soupirant. Il ne s'agit plus seulement de mon avenir.

Il étudia le visage de sa mère pendant quelques secondes avant de lui demander :

— As-tu ressenti la même volonté de changer le monde quand je suis né ?

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Bien sûr. Comme toutes les mères et tous les pères. Cela fait partie des choses qui changent quand on devient parents.

Il acquiesça, l'air pensif.

— Je sais à quel point l'agence compte pour toi. A quel point elle comptait pour mon père.

Il y avait un « mais »...

— Mais je ne pense pas y avoir ma place.

Victoria savait que ce moment allait arriver. Même si Tasha adorait son travail de recherche à mi-temps

pour l'Agence Colby, Jim n'avait jamais vraiment montré d'intérêt pour l'agence. Celle-ci ne correspondait pas à son caractère, à ce qu'il recherchait. D'ailleurs, il n'avait pas eu besoin de l'expliquer à Victoria : elle avait eu maintes fois l'occasion de voir son fils en compagnie de Ian, Simon et les autres. Il n'était pas comme eux, et ne le serait jamais. Même si cela la peinait, elle en était bien consciente. Il avait trop souffert pour qu'elle attende de lui qu'il vive sa vie comme si le passé n'avait pas existé.

— Est-ce que tu as pensé à autre chose ? lui demanda-t-elle. A un travail différent dont nous n'avons pas encore parlé ?

Elle le prit par le bras avant de continuer :

— Tout ce qui compte, c'est ton bonheur, Jim. Tu es libre de décider de ton avenir. Ça n'a jamais été un sujet de débat entre nous. L'Agence Colby était le rêve de ton père, et c'est devenu le mien. Mais si ce n'est pas le tien, il n'y a rien de grave.

Même si elle pensait sincèrement ce qu'elle venait de dire, elle ne put s'empêcher de ressentir une petite pointe de regret. Inutile de le nier : elle avait espéré que

Jim la rejoindrait. Et de toute évidence, cela ne se produirait jamais.

Son fils s'arrêta pour se tourner vers elle. Il ressemblait tellement à son père qu'elle en avait encore parfois le souffle coupé.

— L'Agence Colby fait beaucoup de bien dans ce monde, Victoria.

Au début, lorsqu'ils s'étaient retrouvés après toutes ces horribles années de séparation, elle s'était sentie un peu troublée qu'il ne parvienne pas à l'appeler autrement que par son prénom. Mais elle avait fini par s'y habituer. Il l'aimait, mais pas de la manière traditionnelle. Ce n'était pas dans son tempérament de l'appeler « maman » et de se montrer tendre avec elle. Sa part d'humanité avait été mise à mal alors qu'il n'était qu'un enfant, et plus tard lorsqu'il était jeune homme. Qu'il parvienne encore à éprouver des émotions était déjà un miracle.

— Mais il y a des injustices qui dépassent les compétences de la police et des détectives privés, qui vont au-delà des moyens habituels de faire respecter les règles et les lois de notre société. Certains torts ne peuvent être réparés aussi facilement.

Comme ceux dont il avait souffert. Elle savait très bien ce qu'il voulait dire. Jim avait subi les pires horreurs: Il était devenu expert en matière de douleur. Il avait été baptisé dans les flammes de l'enfer par le diable en personne. Un homme ne pouvait endurer un tel traumatisme sans en garder des traces.

— J'ai décidé, continua-t-il, que pour ce genre de torts, il fallait quelqu'un qui soit prêt à aller au-delà de la loi... pour faire, quand il le faut, ce que personne d'autre ne fera.

Il planta son regard dans le sien, tentant de lui communiquer ce qu'il n'arrivait pas à dire avec des mots.

— Je veux être cette personne-là. Je m'occuperai des affaires dont personne d'autre ne veut. Je serai le dernier secours lorsque tout le reste a échoué. Et rien ni personne ne m'en empêchera.

Elle le comprenait parfaitement. Son fils voulait lutter contre le mal qui lui avait volé vingt ans de sa vie. Pour faire le bien, il voulait appliquer les mêmes méthodes que celles que son maître lui avait apprises. Dans le climat social actuel, Victoria savait qu'il y avait une place pour la fonction que son fils tenait à

remplir, si elle était utilisée correctement et seulement pour le bien de tous.

— Quand veux-tu commencer ?

Cela ne servait à rien d'y aller par quatre chemins. Si c'était vraiment ce que son fils voulait faire, elle le soutiendrait jusqu'au bout.

— Au début de la nouvelle année. J'aimerais être prêt à m'installer vers la mi-janvier.

— As-tu repéré des locaux disponibles ?

Elle espérait secrètement qu'il n'était pas allé aussi loin dans ses projets sans lui en avoir parlé avant. Bien sûr, il était assez grand pour prendre des décisions tout seul, mais elle ne pouvait nier qu'elle se sentirait très déçue de ne pas avoir été mise au courant.

— Non, je voulais avoir ton avis d'abord. Nous pourrions peut-être choisir ensemble un local administratif. Tasha va être très prise avec le bébé. Ce pourrait être notre projet.

Toute trace de déception disparut aussitôt. Victoria sentit son cœur se gonfler de plaisir.

— Je sais exactement quel agent immobilier appeler, répondit-elle sur un ton enjoué. Elle peut se mettre au travail dès maintenant. Je suis sûre qu'on te

trouvera des bureaux pour le début de l'année. Mais il te faudra un minimum de personnel. As-tu déjà réfléchi au genre de détective dont tu auras besoin ?

Un petit sourire fugitif, il souriait rarement de manière plus franche, apparut au coin des lèvres de Jim.

— Pas encore, mais je le saurai en temps voulu.

Tenant toujours son fils par le bras, Victoria s'arrêta devant la chambre de Tasha. Ils avaient fini de faire le tour du service de maternité.

— Et qu'est-ce que Tasha pense de ton projet ?

— Elle est un peu inquiète, mais elle fait des efforts pour me soutenir.

Le genre d'enquêtes que Jim voulait prendre en main risquait de le mener dans des territoires très dangereux. Nul doute qu'en tant que jeune maman, sa femme devait se faire du souci. Mais elle aimait son mari, et Victoria était certaine qu'elle était prête à tout pour qu'il soit heureux.

S'il fallait pour cela que Jim risque sa vie pour le bien des autres, comment Tasha ou Victoria pourraient l'en empêcher ?

— Apparemment, tu as pensé à tout cela très sérieusement, Jim. Tu trouveras du grain à moudre, cela ne fait pas de doute. L'Agence Colby pourra certainement renvoyer ce genre d'affaires vers ton entreprise, et je suis sûre que d'autres agences de détectives le feront aussi. Ce sera pour toi exactement comme pour ton père et moi lorsque nous avons lancé l'Agence Colby : à la fois frustrant et palpitant.

Jim leva les yeux vers elle.

— J'ai hâte de relever le défi.

Elle n'en doutait pas. Son fils venait enfin de trouver sa voie, après des mois d'hésitation. Elle était soulagée. C'était un pas dans la bonne direction.

— Ah, voilà Lucas, dit-elle en regardant son mari avancer vers eux. Partageons avec lui cette bonne nouvelle.

Tandis que les deux hommes qu'elle aimait le plus au monde discutaient des projets d'avenir de Jim, Victoria fut de nouveau envahie par une sensation de malaise. Elle était certaine que cela n'avait rien à voir avec la décision de son fils. C'était la même inquiétude que celle qu'elle avait ressentie dans la soirée, alors qu'elle décorait son sapin.

Quelque chose de grave était sur le point de se produire.

4 h 22

Devant l'immeuble de l'Agence Colby

Ils allaient faire sauter l'immeuble.

Et Gibson était coincé à l'intérieur.

Dans le 4x4, deux hommes, dont le chef des malfaiteurs, pointaient sur elle leur revolver.

Le troisième était dehors en train de procéder aux dernières vérifications avant le « big bang ». Elaine ne put s'empêcher de grimacer face aux images d'apocalypse que leurs mots lui évoquaient. C'étaient

les termes exacts que le chef de la bande avait employés pour qualifier leur sale projet : un « big bang ».

Elle le détestait.

Le talkie-walkie émit un craquement. Elle reconnut la voix du troisième homme.

— Nous pouvons y aller.

Son sang se glaça dans ses veines. Elle ne pouvait pas rester assise là sans rien faire. Gibson était à l'intérieur, bon sang !

Il fallait qu'elle réfléchisse, et vite.

— Il y a un dossier dont je parierais que vous ne connaissez pas l'existence, lâcha-t-elle.

« Mon Dieu, faites que ça marche, pria-t-elle. Par pitié, ne les laissez pas faire ça. »

— C'est là que sont enregistrés tous les détails des enquêtes les plus importantes.

Le chef des tueurs se retourna pour la regarder. Elle eut un haut-le-cœur en voyant l'intensité de la haine qui brillait au fond de ses prunelles.

— Trop tard, railla-t-il.

Puis il pressa un bouton sur la télécommande qu'il tenait à la main et qu'elle n'avait pas quittée des yeux depuis qu'il l'avait forcée à monter dans la voiture.

Elle se tourna vers l'immeuble. Son cœur s'était arrêté de battre.

Mais rien ne se produisit.

Un flocon de neige isolé voleta derrière la vitre teintée de la voiture. Le silence était tellement étouffant à l'intérieur qu'elle avait peine à respirer. Mais l'immeuble était toujours debout.

— Bon sang, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? aboya le chef.

Hors de lui, il ouvrit violemment la porte du 4x4 tout en grognant des ordres dans son talkie-walkie. Elaine ne réussit à percevoir que quelques fragments de ce qu'il disait.

Quel que fût le problème, ils ne disposaient que de quelques minutes pour le régler. Elle comprenait sans peine que les choses ne se déroulaient pas comme ils l'avaient prévu, et que cela les inquiétait.

Le malfaiteur installé à l'avant du véhicule soupira tandis que son chef se hâtait à grands pas vers le

passage qui séparait les deux immeubles, probablement pour rejoindre son complice.

Elaine brûlait d'envie de saisir la poignée de la porte pour s'échapper de cette voiture. L'homme la tuerait-il si elle tentait de s'enfuir ?

Le responsable de l'attaque lui avait promis la vie sauve. Mais il l'avait ensuite menacée de l'éliminer en pointant son arme sur elle. Peut-être avait-il changé d'avis...

Sans pouvoir se l'expliquer, il lui semblait pourtant que les malfaiteurs tenaient à ce qu'elle reste vivante. Et quelque chose lui disait aussi qu'ils avaient l'intention de se débarrasser de Gibson. Un sentiment d'angoisse grandissante lui serra le ventre. Il fallait qu'elle trouve une solution.

Le craquement du talkie-walkie, à l'avant du véhicule, lui donna un espoir : si l'homme était occupé à parler avec son chef, elle pourrait peut-être s'échapper. Il mettrait certainement plus de temps à réagir, ce qui lui permettrait de prendre de l'avance.

Elle devait absolument prévenir Gibson. L'idée que l'immeuble pouvait exploser à tout moment alors qu'il était coincé à l'intérieur la rendait folle de rage.

— Surveillez bien la fille.

La voix brutale du chef des malfaiteurs la tira de ses réflexions. De toute évidence, elle n'était pas la seule à penser à son évasion...

— Elle n'a pas bougé depuis que vous êtes sorti, assura l'homme à son chef, tout en la regardant comme pour vérifier ses propos.

Elle détourna les yeux.

— Bien. Accompagnez-la à l'endroit prévu.

Une vague de panique la submergea. Que diable voulait-il dire par là ? Elle dut une fois de plus surmonter son envie de s'enfuir en courant.

— Bien reçu.

L'homme rangea son talkie-walkie avant de sortir du 4x4.

Elaine sentit son cœur bondir dans sa poitrine lorsqu'il fit le tour du véhicule pour ouvrir la portière arrière.

— Allons-y, ordonna-t-il.

Elle se raidit.

— Où allons-nous ?

— La ferme ! Sortez.

Elle s'exécuta sur-le-champ.

Avait-il l'intention de la ramener dans l'immeuble ? Elle avait envie de retrouver Gibson. De l'aider. Mais que pouvait-elle faire pour le sauver ? Pas grand-chose, malheureusement.

Ses pieds s'enfoncèrent dans la neige, qui s'insinuait dans les chaussures de Gibson trop grandes pour elle. Elle frissonna.

— Par là.

Il la poussa brutalement vers le parking qui longeait le côté et l'arrière de l'immeuble de l'Agence Colby. Ce même immeuble qu'on appelait « la Maison », et qui allait peut-être devenir leur tombe... Seules trois voitures étaient garées là : la sienne, celle de Gibson probablement, et une camionnette dont les couleurs joyeuses tranchaient avec le caractère sinistre et angoissant de la situation. Elle appartenait certainement aux musiciens.

Et c'était vers elle que le malfaiteur se dirigeait.

Il ouvrit les portes arrière et se tourna vers Elaine.

— Montez, ordonna-t-il.

Elle plissa les yeux, tenta de distinguer quelque chose dans le véhicule. Mais elle ne voyait rien :

l'éclairage intérieur de la camionnette ne fonctionnait pas.

— Je vous ai dit de monter ! aboya l'homme.

A contrecœur, elle grimpa dans le véhicule plongé dans le noir. Dès l'instant où elle en franchit les portes, elle rencontra quelque chose qu'elle reconnut immédiatement.

Un cadavre. La peau était glacée. Un cri d'horreur s'échappa de ses lèvres avant qu'elle n'ait pu le retenir.

— Allongez-vous.

Tout son corps s'était mis à trembler involontairement. Une sensation de nausée lui soulevait l'estomac.

« Raisonne-toi, Elaine. Ne panique pas. »

Il fallait qu'elle garde son calme, c'était essentiel. Tout ce qui se passerait dans les secondes et les minutes à venir pourrait faire la différence entre la vie et la mort pour elle comme pour Gibson.

Rassemblant son courage, elle fit ce qu'on lui avait ordonné, en s'efforçant de ne pas penser aux corps entassés dans la camionnette avec elle. Le froid lui gelait les poumons, mais elle essaya de respirer

profondément, les yeux fermés, pour calmer les battements de son cœur.

Les portes claquèrent derrière elle, la laissant seule avec les morts.

« Gibson. Concentre-toi sur Gibson », s'ordonna-t-elle. Elle ne pouvait pas laisser la peur s'emparer d'elle.

Lorsqu'elle eut compté jusqu'à dix pour donner le temps à son ennemi de s'éloigner, elle se redressa et se tourna vers le pare-brise. De là, elle pouvait sans peine observer l'immeuble.

Elle espérait voir Gibson sortir en courant d'une seconde à l'autre, mais il n'en fut rien. De toute évidence, ce serait à elle d'aller vers lui pour le secourir. En aurait-elle seulement le temps avant que tout l'immeuble n'explose ?

Elle s'apprêtait à tenter de sortir de la camionnette lorsqu'elle baissa soudain la tête en voyant deux hommes, celui qui était parti en reconnaissance et le chef des malfaiteurs, apparaître au coin de l'immeuble et se diriger vers le 4x4. Le troisième, qui l'avait traînée jusqu'ici, était déjà revenu dans le véhicule.

Dès que ses deux complices l'eurent rejoint, elle se jeta sur les portières arrière de la camionnette et essaya de les ouvrir. En vain.

Elle passa par-dessus les sièges et s'acharna sur les portes avant. Celles-ci étaient également fermées, évidemment. Il y avait bien des boutons de verrouillage intérieur, mais ils étaient bloqués, comme si eux aussi étaient sous le contrôle des malfaiteurs. Ils avaient vraiment organisé leur coup dans les moindres détails.

Une colère sourde monta en elle. Ces salauds pensaient avoir gagné ? Eh bien, elle leur montrerait de quoi elle était capable. Elle avait vu suffisamment de films mettant en scène des missions de sauvetage pour savoir comment se sortir de là.

Elle s'allongea sur le siège du conducteur et, des deux pieds, frappa de toutes ses forces contre la fenêtre du côté passager. Au bout de quatre tentatives, la vitre finit par céder et se brisa en mille morceaux.

Si son épaule ne l'avait pas autant fait souffrir, elle aurait volontiers plongé à travers la fenêtre pour gagner du temps, mais elle préféra prendre ses précautions. Tandis qu'elle escaladait la portière, elle perdit une des chaussures de Gibson. Une fois dehors, elle décida

d'abandonner l'autre : il valait mieux supporter la morsure de la neige plutôt que d'être ralentie dans sa course ou de risquer de tomber à cause de chaussures trop grandes.

Il n'y avait qu'un seul moyen de rentrer dans l'immeuble : prendre l'escalier qui menait à l'issue de secours du sous-sol.

Le bruit d'une portière de voiture qui claquait mit fin à ses dernières hésitations. Elle se rua en avant, courant aussi vite qu'elle pouvait. Elle ne prit même pas le temps de regarder en arrière. L'un des malfaiteurs l'avait certainement prise en chasse. Si elle se retournait, elle risquait de tomber. Et si elle tombait, elle se ferait prendre.

Elle avait presque atteint le passage qui séparait l'immeuble de l'Agence Colby du bâtiment voisin quand elle l'entendit courir derrière elle. Il fallait continuer. Elle pouvait y arriver. Elle ne sentait plus ses pieds, et ses jambes tremblaient sous l'effet du froid et de la peur, mais elle ne ralentit pas une seconde. Elle ne le laisserait pas la rattraper. Rassemblant toute son énergie, elle accéléra encore, courant à en perdre haleine.

Arrivée devant l'escalier, elle empoigna la rampe et descendit les marches à toute volée, manquant tomber à deux reprises. Des barres de fer avaient été posées en travers de la porte pour empêcher de sortir quiconque se trouvait à l'intérieur, en l'occurrence, Gibson. Elle commençait tout juste à essayer de les retirer quand l'homme qui la poursuivait atteignit le haut de l'escalier.

Elle se retourna et leva les yeux vers lui.

Pendant quelques secondes, ils se regardèrent sans bouger. C'était certain, il la rattraperait avant qu'elle ne réussisse à ouvrir cette porte. Mais elle refusait d'abandonner la partie ; avec un regain d'énergie, elle parvint à enlever la plus grosse barre de fer.

C'est alors qu'un énorme coup de tonnerre déchira l'air. La terre trembla sous ses pieds.

Mais ce n'était pas un coup de tonnerre. Ce n'était pas l'orage.

Une explosion.

Une vague de terreur la submergea.

Son regard rencontra celui de son ennemi, qui se tenait toujours immobile au haut de l'escalier. Puis soudain, il fit demi-tour et s'éloigna en courant.

Maintenant que leur « big bang » s'était enfin produit, les hommes cagoulés quittaient le lieu du crime. Ils n'avaient plus rien à faire ici. Et surtout, ils ne voulaient pas se faire arrêter par la police, qui n'allait sûrement pas tarder à arriver, alarme ou non.

Une soudaine envie de pleurer surgit au plus profond de son âme.

Gibson était peut-être mort.

Mais aussitôt, l'émotion fit place à la colère, à la rage. Elle n'avait pas le temps de pleurer. Bon sang, il fallait qu'elle le retrouve.

Elle écarta les barres de fer qui bloquaient la porte et se précipita à l'intérieur de l'immeuble.

— Gibson ! cria-t-elle.

Pas de réponse. La zone de maintenance paraissait intacte.

Elle traversa la pièce en courant, s'engagea dans le couloir puis dans la cage d'escalier, sans rencontrer aucun obstacle. Comme elle ne savait pas où Gibson se trouvait ni à quel endroit la bombe avait explosé, il lui fallait vérifier tous les étages. Il pouvait être n'importe où dans l'immeuble.

Sans se décourager, elle monta l'escalier quatre à quatre et fit le tour du rez-de-chaussée. Le hall d'entrée était désert, aucune trace d'explosion. Et aucun signe de Gibson.

Toujours plus vite, elle monta au premier étage. Sa blessure à la jambe avait recommencé à lui faire mal, et ses pieds étaient en feu à cause du changement de température. Mais peu lui importait. Il fallait qu'elle avance, elle n'avait pas le choix.

Elle continua à crier son nom, encore et encore, tandis qu'elle passait dans toutes les pièces du premier étage et se dirigeait vers le deuxième.

Jusque-là, tout semblait intact dans l'immeuble. Où donc cette bombe avait-elle explosé ?

Gibson n'était pas au deuxième étage.

Elle se précipita de nouveau dans l'escalier, refusant de ralentir malgré la douleur de plus en plus vive qui lui déchirait la jambe. Elle venait d'atteindre le palier entre le deuxième et le troisième étage lorsqu'elle fit face aux conséquences de l'explosion qu'elle avait entendue.

Des morceaux de mur et des plaques d'acier déformées avaient été projetés à travers un trou béant,

là où à peine quelques minutes plus tôt se trouvait une porte de palier. Des bouts de plastique aux couleurs vives étaient éparpillés parmi les autres débris.

C'étaient les couleurs du bureau de Victoria. Ils avaient fait sauter l'Agence Colby.

Elaine sentit son estomac se serrer.

Gibson se trouvait-il à cet étage au moment de l'explosion ?

Pour le savoir, il fallait surmonter cet obstacle, et vite. Elle commença à tenter de se frayer un passage parmi les débris, mais bientôt l'ampleur de la tâche la fit renoncer. Elle risquait de se blesser, ou pire, d'être prise au piège dans les décombres.

Il n'y avait qu'un seul moyen d'accéder à cet étage, un moyen qu'elle connaissait bien.

Elle courut aussi vite qu'elle put jusqu'aux toilettes du deuxième étage, à l'opposé de l'endroit où la bombe avait explosé au troisième. Elle entra dans la dernière cabine et monta sur la cuvette des W-C en utilisant la méthode que Gibson lui avait montrée. Puis elle fit glisser une plaque du faux plafond et attrapa la poutre d'acier qui passait juste au-dessus, comme si elle avait fait cela toute sa vie. Son épaule protesta aussitôt,

envoyant une décharge de douleur le long de son bras et de son cou, mais elle l'ignora et força ses muscles fatigués à soulever son corps à travers le plafond.

Elle se hâta le long des poutres jusqu'aux cabines d'ascenseurs. Il aurait été bien pratique d'utiliser le monte-charge, mais elle avait perdu son trousseau de clés pendant sa course vers l'immeuble, ou peut-être avant, dans la camionnette des musiciens. De toute façon, Dieu seul savait si le monte-charge fonctionnait encore. Heureusement, les lumières de secours étaient toujours allumées.

Elle regarda l'échelle, tentant d'ignorer sa peur. Elle l'avait déjà montée avant. Elle était capable de le refaire.

Mais cette fois-ci, il n'y aurait pas Gibson pour la rattraper.

Posant un pied sur le premier barreau, elle prit une profonde inspiration et se mit en route, avançant avec précaution. Elle s'efforça de ne pas penser au bureau de Victoria qui avait été dévasté. Si elle s'attardait sur cette image, elle n'arriverait pas à se concentrer. Gibson était peut-être là-haut, il avait peut-être besoin de son aide. Il fallait qu'elle y arrive.

Elle ne put s'empêcher de penser à tout le matériel qu'elle avait commandé pour l'Agence Colby. Des dizaines de ramettes de papier A4, des pochettes en carton, des stylos, oui, des tonnes de stylos. Son rôle à l'agence était important : grâce à elle, les détectives ne manquaient jamais de rien pour travailler. Ils avaient besoin d'elle. Une bouffée de courage écarta un instant la peur et le manque d'assurance qu'elle avait ressentis jusque-là. Elle n'échouerait pas, car l'Agence Colby avait besoin d'elle, tout autant que Gibson.

Ses parents aussi avaient besoin d'elle.

S'il arrivait quelque chose, elle leur manquerait. Ils étaient peut-être moins démonstratifs que d'autres parents pouvaient l'être, mais cela ne voulait pas dire qu'ils ne l'aimaient pas. Sa mère l'appelait tous les soirs. Ils avaient toujours été là pour elle quand elle avait eu besoin d'eux.

Elaine se jura que dorénavant, les Noël, les anniversaires et toutes les autres fêtes de l'année prendraient de l'importance. Ils célébreraient chacune d'entre elles comme s'il s'agissait de leur dernier jour sur terre.

Elle comptait bien avoir enfin une vie sociale... une vie dans laquelle Brad Gibson tiendrait une place non négligeable.

Lorsqu'il l'avait embrassée, elle avait éprouvé un mélange d'étonnement et de satisfaction. Puis, très vite, elle avait été submergée par une vague de désir brûlant comme jamais elle n'en avait ressenti avant. Ce simple baiser ne lui suffisait pas. Elle voulait plus de cet homme. Elle voulait plus de la vie, tout simplement. Elle regrettait amèrement d'avoir laissé sa vie devenir un vrai néant en dehors du travail.

Le chef des malfaiteurs lui avait accordé une très grande faveur : qu'importent ses raisons, il avait décidé de ne pas la tuer. Pour elle, cette seconde chance venait de bien plus haut que de ce misérable bandit. Elle n'avait aucune intention de la laisser passer.

Forte de ces nouvelles résolutions, elle atteignit rapidement le plafond du troisième étage et quitta l'échelle non sans un certain soulagement.

Après avoir observé l'ensemble de l'étage, il lui apparut clair que tous les dégâts étaient concentrés sur la partie de l'agence correspondant au bureau de Victoria. Le reste de l'étage semblait intact.

Soudain, elle ne put réprimer une grimace de dégoût. Quelle était cette odeur ?

Une vague de panique l'envahit à mesure que la réalité s'imposait à elle.

C'était du gaz. Celui qui était utilisé pour chauffer l'immeuble. Elle n'avait plus une minute à perdre.

Elle localisa rapidement les toilettes et se laissa glisser à travers le faux plafond. Cette fois-ci, elle descendit au niveau des lavabos, qui étaient plus hauts, bien sûr, que les toilettes. Si seulement elle avait pu y penser avant ! Cela lui aurait tellement simplifié les choses...

A l'avenir, elle tâcherait de s'en rappeler.

Non pas qu'elle comptât recommencer ces exercices d'escalade de sitôt, mais autant envisager toutes les éventualités. Après tout, elle travaillait pour l'Agence Colby, et même les réceptionnistes semblaient avoir besoin d'un entraînement au combat.

L'odeur de gaz commençait à lui irriter sensiblement le nez. Il fallait qu'elle retrouve Gibson et qu'ils partent d'ici au plus vite.

Elle se rua dans le couloir tout en restant très vigilante. En effet, elle pouvait tomber à tout moment

sur des dégâts provoqués par une autre explosion. Elle n'était pas très rassurée d'avancer ainsi en aveugle, incertaine de ce qu'elle allait découvrir au prochain tournant. D'autant plus qu'à cet étage, les lumières de secours s'étaient mises à vaciller de temps en temps, comme si les connexions électriques avaient été endommagées.

Tout cela lui mettait les nerfs à vif.

— Gibson ! cria-t-elle, encore et encore, recevant pour seule réponse l'écho de sa voix.

Où diable se trouvait-il ?

Elle vérifia tous les bureaux devant lesquels elle passait. Au-delà du salon, les dégâts étaient considérables. Là où s'était tenu le bureau de Mildred, un trou énorme encore fumant laissait voir le parking couvert de neige, tout en bas. Sur les bords déchiquetés apparaissait le quadrillage métallique qui soutenait l'étage. Les meubles et le matériel du bureau avaient été réduits en cendres ou pulvérisés en morceaux par l'explosion.

Du moins l'ouverture permettait-elle à l'air frais de diluer un tant soit peu l'odeur entêtante du gaz. Elle laissait également entrer le froid...

Elaine frissonna.

Mais si l'odeur de gaz était moins forte à cet endroit-là, cela signifiait-il pour autant qu'elle était en sécurité ?

Rien de moins sûr. Mieux valait prendre ses précautions et quitter cet immeuble le plus vite possible.

— Gibson ! cria-t-elle de nouveau, toujours sans réponse.

Elle venait d'atteindre la limite de la zone dévastée par l'explosion lorsqu'elle entendit quelque chose bouger.

Elle fit volte-face, certaine que le bruit venait de derrière. Ce qu'elle vit la fit se figer sur place.

Le mur qui séparait le couloir de la salle de conférences était en train de tomber sous ses yeux.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, incapable de bouger.

Tout l'étage allait-il être réduit en miettes de cette façon ?

Il fallait qu'elle réagisse, sans quoi elle finirait écrasée sous une tonne de ciment.

Reprenant ses esprits, elle fit demi-tour et se mit à courir à toutes jambes. Quelques secondes plus tard, le mur s'écroulait derrière elle, obstruant le couloir de gravats et de poussière.

Les lumières faiblirent, puis se rallumèrent.

Mon Dieu...

Il était impossible d'aller au-delà du bureau de Victoria. La salle des dossiers et les autres pièces qui se trouvaient de ce côté-là de l'immeuble lui étaient inaccessibles. La seule solution était de passer par les faux plafonds et de retirer une plaque au-dessus de chaque pièce pour vérifier que Gibson n'était pas pris au piège dans l'une d'elles.

Alors qu'elle s'apprêtait à entrer dans les toilettes des dames, elle se rappela qu'elle n'avait pas vérifié celles des hommes. C'était le seul endroit de cette partie de l'immeuble qu'elle n'était pas allée voir.

Mais il n'y avait personne.

Elle monta de nouveau sur les lavabos pour se hisser à travers le faux plafond. Cette fois-ci, elle était bien heureuse de ne pas avoir à prendre l'échelle. Elle suivit les poutres d'acier jusqu'à l'autre bout de l'étage et se mit au travail, déplaçant avec précaution une

plaque du faux plafond au-dessus de chaque pièce à laquelle elle n'avait pu accéder.

Toujours aucun signe de Gibson... jusqu'à ce qu'elle atteigne la salle des dossiers.

Une partie du mur qui séparait cette pièce du couloir s'était effondrée. Gibson était étendu par terre, juste à côté des gravats.

Le cœur d'Elaine se mit à cogner violemment dans sa poitrine. Était-il vivant ?

Après avoir repéré une étagère sur laquelle prendre appui, elle se laissa glisser à travers le faux plafond, sauta du meuble et se précipita vers lui.

Il avait le visage couvert de sang.

Une nouvelle vague de terreur déferla en elle.

« Calme-toi », s'enjoignit-elle. Cela n'avait pas l'air trop grave. Il s'était juste ouvert le front. Sa peau était chaude, c'était l'essentiel.

Dieu merci.

— Gibson, dit-elle en le secouant doucement. Réveillez-vous, il faut que nous sortions d'ici.

Il bougea légèrement la tête en marmonnant des paroles incompréhensibles. Elaine poussa un soupir de soulagement : il était en train de reprendre conscience.

— Gibson ! dit-elle un peu plus fort en le secouant de nouveau. Allez, nous devons partir d'ici.

Il ouvrit les yeux et battit des paupières.

— Il faut se dépêcher, répéta-t-elle. Vous sentez cette odeur ? C'est du gaz.

Elle se retint d'ajouter qu'un autre mur s'était écroulé depuis qu'elle était entrée dans l'immeuble. Il ne se doutait peut-être même pas de ce qui s'était passé.

— Elaine ? murmura-t-il.

Elle acquiesça.

— Allons-y, dit-elle en l'aidant à se mettre assis.

A ce qu'il semblait, l'entaille qu'il s'était faite au front était sa seule blessure.

— Vous pensez que vous pouvez vous lever ? préféra-t-elle demander.

— Ça devrait aller.

Il se mit debout sans trop de peine, mais chancela très vite et faillit tomber. Elle le rattrapa de justesse.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il, les sourcils froncés, en désignant l'amas de plâtre et de pierres à côté de lui.

— Il y a eu une explosion.

Il la regarda d'un air incrédule pendant quelques secondes, puis sembla recouvrer la mémoire.

— Je pensais les avoir toutes trouvées, dit-il. Je suis revenu là pour vérifier.

Elle ne comprenait pas un mot de ce qu'il racontait, mais elle n'avait pas le temps de lui poser des questions.

— Nous devons nous dépêcher, rappela-t-elle.

En s'aidant d'une chaise, elle grimpa sur l'étagère puis se hissa de nouveau dans le faux plafond. Gibson la suivit sans rien dire, mais ses mouvements semblaient plus maladroits que d'habitude. Elle espérait que sa blessure n'était pas plus grave qu'elle ne le paraissait.

« Ne te fais pas trop de souci », s'ordonna-t-elle.

Ce n'était pas la peine de penser à tout ce qui pourrait aller mal, cela ne l'avancerait à rien. Il était peut-être tout simplement un peu secoué.

En tout cas, elle l'était sans aucun doute.

Tout en gardant un œil sur lui, elle parcourut la distance qui les séparait de l'échelle. L'odeur de gaz était de plus en plus forte, presque étouffante. Ils n'avaient plus une minute à perdre.

— Vous pensez pouvoir le faire ? demanda-t-elle.

C'est elle qui était tombée de l'échelle quelques heures plus tôt, et voilà qu'à présent, elle s'inquiétait de savoir si Gibson était capable de descendre simplement un étage... Car c'était tout ce qu'ils avaient à faire : atteindre le deuxième étage, où ils pourraient emprunter l'escalier.

L'idée que leurs ennemis allaient peut-être encore faire exploser des bombes à distance lui donnait la chair de poule.

— Oui, je pense que j'y arriverai, répondit Gibson.

Elle décida de passer la première. Elle n'était pas certaine de pouvoir le retenir s'il tombait, mais elle préférait prendre cette précaution quand même.

Beaucoup plus lentement qu'elle ne l'aurait aimé, ils arrivèrent au-dessus du deuxième étage. Il ne leur restait plus qu'à descendre dans les toilettes et à courir vers la cage d'escalier.

Lorsqu'elle atteignit l'endroit où elle voulait sortir, elle s'accroupit et fit glisser une plaque du faux plafond. Elle venait à peine de passer les jambes à travers l'ouverture que Gibson perdit l'équilibre,

l'entraînant dans sa chute. Elle tenta de se rattraper à la poutre tout en le retenant, mais c'était peine perdue.

Elle ne put retenir un cri de douleur tandis qu'elle tombait brutalement sur le plan de bois dans lequel étaient encastrés les lavabos. Gibson percuta le plan et tomba par terre.

Voulant se redresser trop vite, elle bascula sur le côté et termina elle aussi sa chute par terre.

Il fut le premier à se relever.

— Ça va ? demanda-t-il d'un air ennuyé.

— Oui, je crois.

Elle prit la main qu'il lui tendait et se mit debout.

— Je suis désolé. D'un coup, j'ai eu le vertige et j'ai vu tout noir.

Cela voulait dire qu'il souffrait peut-être d'une commotion cérébrale.

— Sortons d'ici, dit-elle.

L'odeur de gaz était encore plus forte à cet étage. Ils avaient du mal à respirer.

Elle le tira par la main en direction de l'escalier. Elle aurait voulu aller plus vite, mais elle craignait qu'il n'en soit pas capable. Elle s'efforça donc de contenir son envie de dévaler l'escalier.

Mais lorsqu'ils atteignirent le sous-sol, elle se mit à courir en l'entraînant derrière elle. L'air était tellement irrespirable qu'ils toussaient tous les deux.

Les lumières de secours ne cessaient de s'affaiblir puis de se rallumer. Elles pouvaient s'éteindre à tout moment, ce qui rendrait leur sortie encore plus difficile.

Elle ouvrit la porte de la zone de maintenance et, alors qu'elle zigzaguait entre les étagères, tout devint noir.

Elle s'arrêta net, si bien que Gibson vint s'écraser contre elle. Lorsque ses yeux se furent accoutumés à la pénombre, elle se remit en marche, tenant fermement la main de son compagnon. Il fallait qu'ils sortent d'ici. La situation devenait très dangereuse.

Heureusement, la porte était restée ouverte, et la neige qui s'était accumulée juste derrière les guida jusqu'à la sortie.

Ils s'élancèrent dans l'escalier, glissant à plusieurs reprises sur les marches enneigées. Son instinct lui criait d'aller encore plus vite, de s'éloigner le plus possible de l'immeuble.

Soudain, elle entendit des sirènes retentir au loin. Les secours arrivaient enfin.

Ils se précipitèrent hors du passage et coururent de l'autre côté de la rue. Leurs pieds nus glissaient sur les plaques de verglas qui s'étaient formées depuis que la neige avait cessé de tomber.

Les poumons en feu, Elaine s'adossa contre le mur de l'immeuble qui faisait face à celui de l'Agence Colby.

Ils avaient réussi.

— Il semble qu'on s'en soit sortis, finalement, dit Gibson lorsqu'il l'eut rejointe.

— Oui, je crois que cette fois-ci, c'est bon !

L'air était glacé, mais elle le respirait avidement, comme si elle en avait manqué. Elle avait l'impression que l'odeur de gaz s'était imprégnée dans tous les pores de sa peau.

Les voitures de pompiers et les patrouilles de police s'approchaient toutes sirènes hurlantes. Bientôt, on s'occuperait d'eux, ils seraient au chaud. Leur cauchemar était enfin terminé.

Ils étaient tous les deux en vie.

Elaine leva les yeux vers l'immeuble qui abritait l'Agence Colby. Dans le bâtiment plongé dans le noir, quelques lumières, les lumières de secours, certainement, s'allumaient par moments, comme autant de petites étoiles qui luttent avant de mourir. Combien de temps faudrait-il pour réparer les dégâts causés par les malfaiteurs ? Et dire que l'agence venait tout juste d'être rénovée...

Soudain, une violente explosion fit trembler le sol sous ses pieds. Alors qu'une pluie de débris s'abattait sur eux, Gibson se jeta à plat ventre en l'entraînant avec lui pour la protéger de son corps.

Sorti de nulle part, un homme se pencha au-dessus d'eux, leur criant des choses qu'elle n'entendait pas.

Gibson se releva péniblement et tendit la main à Elaine pour l'aider à se mettre debout. L'homme qui leur parlait portait un uniforme ; c'était un auxiliaire médical.

Partout autour les policiers et les pompiers s'affairaient. Les lumières bleues et rouges des véhicules, agressives, aveuglantes, tournaient dans la nuit. Elaine n'entendait plus rien, seulement un bourdonnement sourd, comme si le son avait été coupé.

Ce silence donnait à la scène un aspect totalement irréel.

Son regard se posa sur l'immeuble dont ils s'étaient enfuis à peine quelques minutes plus tôt. Des flammes s'échappaient des fenêtres qui avaient été soufflées par l'explosion. Une fumée noire s'élevait au-dessus du bâtiment comme un champignon atomique.

Il lui fallut plusieurs minutes pour réaliser ce qui venait de se passer. Quelque chose dans l'immeuble, sans doute le gaz, avait provoqué une explosion, et même plusieurs à voir la vitesse avec laquelle les flammes s'étaient propagées.

Alors qu'elle assimilait peu à peu les conséquences de ce drame, deux autres auxiliaires médicaux les rejoignirent et les pressèrent de s'éloigner de l'immeuble.

— Il faut partir, maintenant ! cria l'un d'entre eux.

Cette fois-ci, elle entendit sa voix, mais de très loin. Elle n'avait pas encore recouvré toutes ses facultés auditives.

— Madame, dépêchez-vous !

Comprenant qu'elle était trop choquée pour saisir l'urgence de la situation, Gibson lui attrapa la main et

l'entraîna derrière lui. Ils coururent jusqu'aux voitures de pompiers garées à cinquante mètres de là.

Soudain, un grondement menaçant les arrêta dans leur course. Elaine se retourna pour regarder l'immeuble en flammes.

Il avait commencé à s'écrouler, étage par étage, comme s'il se repliait sur lui-même.

Les yeux écarquillés de stupeur, elle resta là, paralysée, incapable de détacher son regard des flammes qui s'élevaient dans le ciel noir tandis que l'immeuble disparaissait devant elle.

Elle ne pouvait le croire.

L'Agence Colby n'était plus.

Le lendemain, 18 h 15

Chez Lucas et Victoria Colby-Camp

Brad ne se sentait pas tout à fait à sa place dans la maison de Victoria. Il n'avait rencontré celle-ci que trois ou quatre fois. Mais c'est là que la petite fête organisée par l'Agence Colby avait été transférée, suite aux événements de la nuit.

Il ne connaissait que quelques-unes des personnes présentes : Mildred, l'assistante de Victoria, qui était venue avec son mari, le Dr Austin Ballard ; Ian

Michaels, accompagné de sa femme Nicole ; et Simon Ruhl, avec Jolie, son épouse. Tous les autres convives lui étaient parfaitement étrangers.

En dehors d'Elaine, évidemment.

Sa jambe avait été recousue ce matin à l'hôpital par un professionnel, qui avait félicité Brad pour son travail. Sans son intervention, Elaine aurait pu perdre beaucoup de sang et la blessure aurait mis plus de temps à cicatriser. Mais Brad n'avait pas été là pour recevoir directement le compliment : il avait dû subir un scanner suite aux troubles de l'équilibre dont il s'était plaint, ainsi qu'une radio du thorax. Il s'en tirait avec une légère commotion et une côte cassée. La plaie sur son front n'avait pas eu besoin d'être recousue : une infirmière avait simplement appliqué dessus une colle cutanée. En dehors de cela, il était couvert de bleus et d'égratignures... Il se sentait courbaturé et douloureux, même si le bain chaud qu'il avait pris dans l'après-midi lui avait fait beaucoup de bien.

Elaine s'était également déchiré un ligament dans l'épaule, et avait elle aussi mal un peu partout. Ils avaient tous deux failli perdre des orteils après leur course pieds nus dans la neige.

Malgré tout, Brad était très heureux d'être là. Il avait remis la clé USB contenant ses preuves à l'agent spécial chargé de l'enquête sur Welton Investments. Il savait qu'il serait innocenté. Il lui faudrait bien sûr se soumettre aux interrogatoires et se présenter au procès, mais il n'était pas inquiet. Il n'était coupable de rien, et pouvait le prouver.

Mais son soulagement et sa joie étaient ternis par le fait que cinq innocents étaient morts : les trois musiciens et les deux gardiens. Les trois malfaiteurs couraient toujours, et il y avait peu de chances pour que l'on sache un jour qui ils étaient. Brad savait en revanche de manière sûre qui ils n'étaient pas ; ces hommes n'avaient pas assiégé l'immeuble pour s'en prendre à l'Agence Colby, mais bien pour effacer toutes les preuves de leurs méfaits au sein de Welton Investments. Ils avaient dérobé les dossiers de l'Agence Colby afin de faire croire que la destruction de l'immeuble n'était qu'un acte de vengeance contre Victoria.

Tous les ordinateurs de Welton Investments, sans exception, avaient été forcés. Plutôt que d'effacer les disques durs, les malfaiteurs s'étaient contentés de

retirer les cartes mémoire de telle sorte que les tours semblent intactes. S'il n'avait pas remarqué que le boîtier de son unité centrale était de travers, personne n'aurait jamais rien su.

C'est pour cette raison qu'il y avait cinq fois plus de bombes au premier étage. L'Agence Colby n'avait été qu'une façade permettant aux malfaiteurs de faire croire que les dossiers de Welton, qui étaient sur le point d'être perquisitionnés par le FBI, avaient brûlé dans l'incendie.

Voilà pourquoi ces hommes voulaient s'assurer qu'Elaine resterait vivante. Ainsi, elle serait là pour raconter qu'ils l'avaient forcée à leur communiquer son nom d'utilisateur et son mot de passe pour accéder aux dossiers de l'Agence Colby. Brad et elle les avaient vus emporter les unités centrales des ordinateurs de la salle des dossiers. Tout le monde aurait cru à cette mise en scène, et le FBI n'aurait eu aucune preuve contre Welton.

Un plan parfait.

Mais c'était sans compter sur le courage et la persévérance d'Elaine et de Brad...

A propos, où se trouvait la jeune femme ?

Il l'aperçut près de la cheminée en train de discuter avec Victoria et traversa la masse des convives pour les rejoindre. Il comprenait sans peine qu'elle ressent le besoin de rester près du feu : ils avaient bien cru mourir de froid avant que les pompiers ne les transportent à l'hôpital.

Victoria lui adressa un grand sourire tandis qu'il s'approchait.

— Brad, nous étions justement en train de dire que vous aviez vraiment bien fait de récupérer vos preuves contre Welton avant de sortir de l'immeuble. Je vous félicite de votre courage.

Il la remercia, conscient de la valeur du compliment venant d'une femme comme elle.

— En fait, continua-t-elle, je venais de dire à Elaine que j'étais certaine que vous alliez devenir l'un de nos meilleurs détectives. D'après ce qu'elle m'a décrit de votre bravoure et de votre capacité à utiliser votre intelligence dans une situation difficile où vous n'aviez pas d'arme, je suis convaincue que nous avons eu de la chance de vous trouver.

— Merci encore, Victoria, répondit-il. Mais sans Elaine, nous n'aurions pas survécu. Elle a été formidable.

La directrice de l'Agence Colby lança un regard entendu à sa réceptionniste.

— Après les vacances, nous veillerons à vous faire intégrer l'équipe de détectives, Elaine, sauf si vous préférez rester où vous êtes, bien sûr.

A en juger par l'éclat qui brillait dans les yeux de la jeune femme, Brad était certain que cette idée lui plaisait.

— Je ne suis pas contre, admit-elle.

— Très bien. A présent, excusez-moi, mais je devrais me mêler un peu plus à mes invités !

Victoria s'éloigna vers les autres convives, les laissant seuls près du feu. C'était la première fois depuis qu'ils étaient arrivés qu'ils avaient quelques instants pour eux.

— Vous connaissez tous ces gens ? demanda Brad en regardant le groupe d'invités élégamment vêtus.

— Oui, bien sûr. Voici Lucas Camp, le mari de Victoria, lui dit-elle en désignant un homme d'une cinquantaine d'années à l'allure très distinguée. Là-bas,

le jeune homme qui parle avec Victoria, c'est Jim, son fils. Je vous en raconterai plus sur lui un autre jour. C'est assez compliqué.

Il était indéniable que ce Jim ne semblait pas avoir eu une vie simple, se dit Brad en l'observant plus attentivement. Il y avait dans son comportement une certaine nervosité, un côté dur et déterminé, qui donnait envie de garder ses distances.

— Vous connaissez Ian et Simon, continua-t-elle.

Il acquiesça, quittant Jim Colby des yeux.

— Et ces gens, là-bas, qui sont-ils ? demanda-t-il.

— Alors... Nous avons ici Ethan Delaney et sa femme Jenn. Le père de Jenn est le nouveau mari de Mildred. Ils discutent avec Ric Martinez et Piper Ryan, qui est la nièce de Lucas. Oh, ajouta-t-elle en se penchant vers lui pour diriger son attention vers le bar. Ces hommes, là-bas, sont des légendes vivantes. Voici Jack Raine, sa femme Katherine ne doit pas être loin. A côté de lui, c'est Trevor Sloan, avec sa femme Rachel, celle qui a les cheveux noirs et la peau mate. Plus loin, c'est Nick Foster et son épouse, Laura. Pierce Maxwell et sa femme Scout. Ryan Braxton et sa femme

Melaney. Trent Tucker et Kelly, Heath et Jayne Murphy.

Elaine marqua une pause pour se tourner vers un autre groupe de gens qui se tenaient près des portes-fenêtres.

— Là, nous avons Cole Danes et sa femme Angel, qui est la nièce de Mildred. Alexandra Hayden et son mari Mitch. Doug Cooper-Smith et sa femme Eddi. Amy Calhoun, qui a été réceptionniste de l'agence elle aussi, et son mari John. Plus loin, c'est Todd Thompson et sa femme Serena. Daniel et Emily Marks. A.J. Braddock et sa petite amie, Gabrielle Jordan. Keith et Ashley Devers. Ben Haygood, notre gourou informatique, et Patrick O'Brien, méfiez-vous de lui, c'est un psy.

Elle parcourut de nouveau la foule du regard, avant de reprendre :

— Ah, j'ai failli oublier Zach Ashton et sa femme Beth. Zach est l'expert de l'agence pour toutes les questions légales. Dites donc, on dirait bien que tout le monde est venu ! Oh, attendez.

Elle se tourna vers le manteau de la cheminée sur lequel était posée une photo encadrée.

— J'avais oublié Tasha, la femme de Jim, et leur fille Jamie qui vient de naître.

Brad se sentait un peu dépassé...

— Et tous ces gens travaillent pour l'Agence Colby?

— La plupart, oui. Certains ont quitté le milieu des enquêtes pour avoir plus de temps avec leur famille. Mais ils sont restés en contact avec l'agence. Travailler pour l'Agence Colby, c'est faire partie d'une grande famille.

Le visage de la jeune femme s'assombrit.

— Et je ne m'en suis rendu compte que récemment, ajouta-t-elle.

Brad s'apprêtait à lui demander s'il pouvait lui parler en tête à tête un moment lorsque Victoria frappa dans ses mains pour attirer l'attention de tout le monde.

Les convives cessèrent leurs conversations pour se tourner vers celle sans qui ils ne seraient pas là.

— Comme vous le savez tous, commença-t-elle, les locaux de l'Agence Colby ont été détruits aujourd'hui.

Des murmures d'acquiescement parcoururent la pièce. Tous les visages reflétaient le regret profond que les invités ressentaient face à la tragédie.

— Deux hommes de confiance, Joseph Reynard et Howard Benningheld, ont perdu la vie hier soir, ainsi que trois musiciens qui apportaient un peu de chaleur et de joie dans nos foyers et sur nos lieux de travail. C'est un privilège pour l'Agence Colby d'offrir aux familles de ces hommes le support financier ou autre dont elles auront besoin dans les mois à venir.

Tous les invités applaudirent chaudement.

Lorsque le bruit eut cessé, Victoria reprit :

— En second lieu, je veux vous assurer que l'Agence Colby renaîtra de ses cendres. Des hommes plus doués que ceux qui ont frappé cette nuit ont déjà essayé de nous démolir. Ils n'ont jamais réussi.

Un sourire fier et satisfait se dessina sur ses lèvres tandis que les acclamations fusaient dans la pièce.

— Cependant, continua-t-elle, en réfléchissant à ce que nous avons accompli ces vingt dernières années, je me suis rendu compte que des changements importants étaient nécessaires. Certains d'entre vous doivent savoir que mon fils, Jim, a décidé de lancer sa propre entreprise au début de la nouvelle année. Je lui ai offert tout mon soutien et lui souhaite bonne chance dans son projet.

Une nouvelle salve d'applaudissements suivit cette annonce.

Elaine se surprit en train de retenir son souffle tandis que Victoria reprenait :

— Beaucoup d'entre vous doivent se faire du souci quant à l'avenir de l'Agence Colby. Soyez assurés que nous sommes loin d'être vaincus. J'ai en réserve de nouveaux projets passionnants pour l'agence. Il manque encore certains détails à régler, mais je peux d'ores et déjà vous dire que ce que nous allons mettre au point est non seulement le meilleur de ce nous avons fait par le passé, mais aussi un tout nouveau début qui dépassera tous les espoirs. Donc, elle leva son verre, je porte un toast à l'Agence Colby et à sa renaissance.

L'euphorie était contagieuse. Tous les convives applaudirent chaleureusement, des « hourras » fusèrent dans la salle. Elaine sirota son champagne, frissonnant au contact des petites bulles qui lui picotaient le nez. Une renaissance... Elle était tellement ravie de participer à ce qui allait sans doute être un tournant majeur dans l'histoire de l'Agence Colby !

— Je me demandais, murmura Brad en s'approchant d'elle, pensez-vous que nous pourrions avoir un moment seuls tous les deux ? Il y a quelque chose dont j'aimerais vous parler.

— Bien sûr, répondit-elle en posant son verre sur la table la plus proche.

Brad fit de même et la suivit le long d'un couloir qui les emmenait loin de la foule rassemblée dans le salon.

Elle entra dans une pièce et attendit qu'il l'eût rejointe pour refermer la porte.

— Ça vous convient ? C'est une chambre d'amis.

Il jeta un coup d'œil autour de lui, évitant à tout prix de regarder le lit qui trônait au milieu de la pièce.

— Oui, c'est parfait.

Le cœur d'Elaine battait si fort qu'elle avait du mal à respirer. Toute la journée, elle avait eu envie d'être seule avec Brad, mais l'occasion ne s'était pas présentée. Et maintenant qu'ils étaient là, tous les deux,

elle était terrifiée. Elle ressentait un besoin intense, irrésistible, de le connaître mieux. Mais si lui ne ressentait pas la même chose ?

— La nuit dernière a été complètement folle, effrayante, il eut un petit rire nerveux, et je sais que les gens ont tendance à sympathiser dans de tels moments de crise. Je sais aussi que la plupart du temps, cela ne dure pas. Mais je crois que ce qui s'est passé entre nous est plus fort que ça.

Il se passa la langue sur les lèvres, ce qui ne manqua pas d'ajouter à la tension qu'Elaine ressentait, au désir qui montait en elle.

— Voilà, j'ai vraiment envie que cela continue, reprit-il. Je vous aime bien. J'aimerais vous connaître mieux. Je veux dire, si... si c'est ce que vous voulez aussi, bien sûr. Peut-être que...

Elle le fit taire en l'embrassant. Il en avait dit assez. Elle avait envie de le découvrir avec toutes ses nuances, sous toutes les coutures. Elle le voulait tout entier.

Leur baiser se prolongea, encore et encore. Il la tenait tendrement dans ses bras et elle se serrait contre lui, le plus fort possible, tout en faisant attention à sa

côte cassée. Ce baiser la rendait sensible, lui donnait envie de se fondre en lui, de ne faire plus qu'un avec lui.

Mais il lui fallut mettre fin à ce moment de pure ivresse pour reprendre son souffle. Elle recula et plongea ses yeux dans les siens, heureuse d'y découvrir la même passion, le même désir.

— Nous allons être obligés de quitter cette fête très tôt, dit-elle dans un souffle.

On venait de lui offrir une promotion ; ce n'était pas le moment de se faire surprendre en train de faire l'amour dans la chambre d'amis de sa patronne...

— Y a-t-il une bonne raison de ne pas partir maintenant ?

— Non, allons-y. Personne ne s'en rendra compte.

Il l'embrassa sur le nez, les lèvres, le menton.

— Chez vous ou chez moi ?

Elle se délectait du contact de son corps musclé sous ses doigts fébriles.

— Peu importe. La voiture fera très bien l'affaire.

Il sourit tout contre ses lèvres.

— D'accord pour la voiture.

Ils se glissèrent hors de la chambre, ramassèrent leurs manteaux et sortirent à pas de loup par la porte d'entrée, sans que personne ne s'en aperçoive.

Dehors, la neige s'était remise à tomber en gros flocons paresseux, qui voletaient doucement jusqu'au sol pour rejoindre l'épaisse couche de neige qui s'y trouvait déjà.

C'était magnifique. La beauté des lumières qui clignotaient dans les maisons environnantes lui coupait le souffle. Elle comprenait enfin ce que signifiait toute cette frénésie.

C'était pour célébrer la vie, l'amour et le bonheur.

C'était pour montrer sa reconnaissance envers toutes les faveurs qui nous étaient accordées, petites ou grandes.

Et c'était pour se tourner vers l'avenir avec zèle et espoir.

Pour la première fois de sa vie, Elaine comprenait ce que cela voulait dire. Elle avait hâte de retrouver ses parents, le lendemain, et de passer la journée avec eux.

Elle se glissa dans la voiture de Brad, qui referma la portière et fit le tour pour s'installer au volant. Elle adorait observer ses mouvements, d'une grâce féline.

L'idée de se retrouver seule avec lui, dans ses bras, dans son lit, la rendait folle d'impatience.

Il alluma le moteur et monta le chauffage au maximum.

— Est-ce que ça vous dit d'aller chez moi ? Je pourrais vous offrir quelque chose de chaud et d'agréable, et ensuite nous finirions de décorer mon sapin. Je n'ai pas eu le temps de le faire avant...

— J'en serais ravie, répondit-elle en souriant.

Ils bouclèrent leurs ceintures et se mirent en route à travers les rues enneigées de Chicago. C'était comme si elle voyait tout ce qui l'entourait pour la première fois. Elle se sentait si vivante, si impatiente de découvrir de quoi demain serait fait !

Son regard se posa de nouveau sur l'homme qui lui avait sauvé la vie plus d'une fois. Ils ne se connaissaient pas depuis vingt-quatre heures, mais déjà elle se sentait liée à lui comme jamais elle ne l'avait été à personne.

Victoria avait raison : un nouveau début était nécessaire.

Une renaissance pour elle, pour Brad et pour l'Agence Colby.

Quelque chose de plus stimulant, de plus passionnant.

Et ce nouveau début commençait maintenant.